

D. MORLOK

Les guerriers du Grand Crâne



**PRESENCE DU FUTUR
FANTASY**

Denoël

D. MORLOK
Alias SERGE BRUSSOLO

Les guerriers du Grand Crâne

(La saga de Shag l'Idiot - 2)
Roman



DENOËL

© 1998, by Éditions Denoël
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
ISBN 2.207.24789.9
B 24789.8

Prologue

La planète Gurtä vit depuis plusieurs siècles à l'âge des cavernes. Ses habitants – dont les ancêtres ont été jadis à l'origine d'un holocauste nucléaire – sont génétiquement manipulés par une mystérieuse puissance supérieure (les Juges) de manière que leur intelligence ne puisse se développer et finir par accéder à un savoir dangereux. Le cerveau des survivants du grand hiver nucléaire reste ainsi bridé, bloqué à un stade de développement néandertalien, ce qui les conduit à vivre comme des bêtes. Gurtä est un enfer primitif, de violence et de danger. Un âge des cavernes truqué, une sorte de Disneyworld où la mort et le carnage règnent en despotes absolus.

Paradoxalement, les animaux ont fini par y devenir plus intelligents que les hommes et souffrent de voir l'ordre des choses ainsi bouleversé, car ils ne peuvent supporter une telle atteinte aux lois naturelles. Parmi eux, certains cèdent à la nostalgie du « temps d'avant », un temps qu'ils n'ont pas connu et sur lequel ils se font des idées fausses. En effet, ignorant que les hommes exterminaient une à une les espèces, certaines bêtes vont jusqu'à s'imaginer qu'humains et animaux vivaient jadis en harmonie, et sont pris d'une grande pitié pour cette race de débiles à laquelle elles se sentent forcées de porter secours.

Une conspiration animale s'organise peu à peu, visant à essayer de découvrir parmi les humains un garçon et une fille que l'on pourrait libérer du frein bloquant leur développement mental. Cette quête va obliger plusieurs émissaires animaux – Azaé une gazelle, Oota un renard et Aldabar un cheval – à se faufiler dans le monde des hommes pour les observer et trouver d'éventuels candidats.

Le clan du Grand Crâne est, lui, composé d'une horde d'hommes dégénérés qui vivent dans l'adoration d'une tête de mort à la capacité céphalique de beaucoup supérieure à la leur. Gort, le géant sanguinaire, est leur chef.

Obscurément, ils ont conscience de leurs limites intellectuelles et ne rêvent que de devenir plus « malins », plus rusés ; pour cela, ils s'obstinent à dévorer le cerveau de leurs ennemis. Gort n'hésite pas à puiser sa « nourriture spirituelle » parmi les enfants de son propre clan. Dès qu'un adolescent semble présenter un volume crânien supérieur à la moyenne, il est aussitôt livré au despote qui lui fracasse la tête et dévore sa cervelle.

Shag, le héros de l'histoire, est un tout jeune homme qui, se sachant menacé, cache depuis toujours une intelligence qu'un défaut du programme génétique a imparfaitement bridée, et donc laissée apte à un certain développement.

La Puissance supérieure qui a pour charge de gérer l'imbécillité de la race humaine – le Contrôle comme on l'appelle – craint par-dessus tout ce type de mutation qui pourrait rendre à l'humanité son intelligence confisquée, aussi entretient-elle au cœur même de la jungle une unité d'exterminateurs dissimulée à l'intérieur d'une montagne creuse, et dont le travail consiste à traquer et à éliminer tout homme des cavernes présentant un soupçon d'astuce.

Au moment où débute le deuxième volet de la saga, Shag, menacé de mort par Gort le chef de clan, a été enlevé *in extremis* par les animaux savants – Azaé, Oota, Aldabar – qui l'ont emmené dans leur repaire, un ancien immeuble ultra-moderne datant d'avant la Grande Catastrophe, pour lui faire subir un traitement susceptible de développer ses facultés mentales. Là, Shag découvre peu à peu que ce traitement, très dangereux, a déjà rendu fou presque tous les jeunes gens qui l'ont précédé en ces lieux.

Pendant qu'il sert de cobaye aux animaux savants, l'un des soldats exterminateurs, une femme lieutenant nommée Ninji Kane, se lance à sa poursuite. Gort, le chef du clan du Grand Crâne, se joint à elle. À cette occasion, il révèle à Ninji sa véritable identité. Loin d'être un vrai Néandertalien, il appartient en réalité aux forces spéciales. Béret vert et capitaine, il avait pour mission d'infiltrer les tribus primitives pour déceler les éventuels mutants apparaissant en leur sein.

Shag, le prétendu idiot, est apparemment l'un de ces mutants. Peut-être même le plus doué d'entre eux.

Les deux soldats, au cours d'un affrontement apocalyptique, vont détruire le sanctuaire. En vain, toutefois, car Shag et les animaux savants réussiront à prendre la fuite.

Mais Gort n'a aucune intention de s'avouer vaincu. À peine remis de ses blessures, le voilà qui se lance à la poursuite de sa proie avec l'intention bien arrêtée de la supprimer...

1

Depuis qu'il leur avait fallu quitter la caverne, les hommes mouraient de peur. Ils marchaient pesamment, en longue file voûtée. Les guerriers d'abord ; les femmes, les enfants et les vieux venaient ensuite. Gort, le géant, ouvrait la marche.

Gort était grand, épais. Comme le voulait la coutume, il avait cessé de se laver du jour où il était devenu chef de clan, le sang de ses ennemis lui couvrait le corps d'une pellicule coagulée d'un brun noir qui s'écaillait aux plis de la peau. Ses mains, ses bras, sa barbe, avaient tous cette même couleur d'hémorragie, à tel point qu'il semblait avoir été immergé dans un lac de sang. Au premier regard, on savait qu'il s'agissait d'un tueur, d'un meneur d'hommes, d'un casseur de crânes. Et c'était là l'effet souhaité.

Gort possédait des membres pareils à des troncs d'arbres ; sa barbe s'étalait sur sa poitrine en un éventail rigide aux poils soudés par le jus des viandes et les débris de ses derniers repas. Il était très fier de sa tête plus volumineuse que celle des autres membres de la tribu, et qu'il mesurait chaque semaine au moyen d'un morceau de ficelle pour voir si elle continuait à grossir. Ses bras et sa poitrine s'ornaient d'une multitude de cicatrices lui servant à se rappeler les itinéraires ou les choses à ne pas oublier, car la mémoire de chacun était sommaire, en proie à la malédiction des Juges qui condamnait les hommes à demeurer idiots. À peine plus éveillés que des singes, la tête toujours pleine d'une pensée paresseuse en grand danger d'effacement. Pour combattre le poison de l'imbécillité grandissante qui s'infiltrait en chacun, il fallait régulièrement dévorer la cervelle d'un ennemi plus intelligent qu'on ne l'était soi-même. S'attaquer à un abruti ne servait à rien car ses tissus cérébraux étaient dès lors dépourvus de la moindre valeur curative. Cette précaution empêchait les souvenirs de se dissoudre dans le néant, les savoir-faire de s'évaporer. Si l'on n'y

prenait pas garde, ou si l'on tardait trop à absorber le « remède », les esprits se vidaient. Les hommes, les femmes, oubliaient leur nom, le visage de leurs enfants. Certains, même, finissaient par ne plus savoir parler et terminaient leur existence en marchant à quatre pattes. On racontait que certains clans, victimes de la malédiction de l'amnésie, avaient fini par oublier jusqu'à la manière dont on faisait les enfants et s'étaient éteints, faute de descendants.

Oui, le seul remède consistait à ingérer des cerveaux, toujours plus de cerveaux, et à traquer les clans les moins touchés par la dégénérescence mentale. Ce n'était pas toujours facile.

Gort avançait dans la nuit, tenant sa hache de pierre d'une main, brandissant de l'autre le grand crâne fiché au bout d'un bâton qui constituait le totem de la tribu. Il l'avait déraciné lorsqu'il avait fallu quitter la caverne, et chacun avait à cette seconde senti passer sur son échine un frisson de terreur. Les Néandertaliens n'avaient pas l'habitude de voyager. La plupart du temps, ils ne s'éloignaient guère de la grotte commune. L'extérieur, le Dehors, c'était le danger, les périls de l'inconnu. La mort...

Et voilà que Gort, le chef suprême, leur avait ordonné de le suivre pour partir en guerre ! On n'avait jamais vu cela. On craignait que de terribles choses ne se produisent d'ici peu. Que savait-on du territoire s'étendant autour de la caverne ? Rien, ou presque... Il y avait la jungle à la végétation rouge, la cité des idoles où les hommes du passé attendaient, figés, pétrifiés, changés en statues par la magie des Juges. Il y avait les singes, méchants, malins, qui lentement s'appropriaient les villes du temps d'Avant. Les singes qui s'appliquaient à porter les chapeaux de pierre des idoles, ou à brandir des objets mystérieux dont on ne savait plus à quoi ils avaient bien pu servir un jour... Il y avait les animaux savants, doués de parole, comploteurs, manipulateurs. Toujours à lorgner les hommes avec condescendance. Et quoi d'autre encore ? Quelles horreurs dont on n'avait pas idée ?

Les guerriers marchaient dans la nuit en essayant de dissimuler leur angoisse. Les enfants pleurnichaient, et il avait fallu plus d'une fois leur bander les yeux pour qu'ils ne se mettent pas à hurler de terreur à la seule vue de l'immense plaine d'herbe jaune s'ouvrant devant eux. La vastité du monde avait quelque chose d'atroce. C'était comme une aspiration, un vertige mortel. Le ciel donnait aux plus braves l'envie de se rouler en boule et de se cacher la tête dans les mains. C'était trop... grand. Et puis il y avait le vent qui vous ébouriffait les poils sur le corps, telle l'haleine d'un fauve invisible vous reniflant avant de vous dévorer.

Depuis deux jours, le clan avançait les yeux baissés, chacun fixant ses pieds. C'était le seul moyen qu'on avait trouvé pour rendre supportable l'interminable déambulation ordonnée par Gort.

Jusqu'à présent rien d'affreux ne s'était encore produit, mais le voyage ne faisait que commencer. Le paysage s'étirait à l'infini, avec sa savane d'herbe jaune où se dressait parfois une oasis de sable vitrifié par les anciennes frappes nucléaires. Au-delà s'érigeaient les montagnes aux flancs couverts de végétation pourpre. À leur sommet, la neige était rouge, car chargée d'une poussière métallique qui avait fini par rouiller.

Ninji Kane marchait avec les femmes. Les seins nus, le bas du ventre seulement masqué par une fourrure mal tannée. Bien que lieutenant dans le corps de surveillance intergalactique des Juges, elle avait dû adopter la mise habituelle des Néandertaliennes pour suivre le clan. L'idée lui avait d'emblée paru détestable, mais Gort était son supérieur et elle devait lui obéir. Dorana, sa compagne d'affectation à la station d'observation de la montagne creuse, l'avait suivie.

— Moi, ça me plaît ! avait décrété la Mexicaine. Bon sang ! Je devenais folle à l'intérieur de ce foutu bunker. Encore un an comme ça, et je virais définitivement alcoolique... ou je te tranchais la gorge pendant ton sommeil.

Dorana marchait au milieu des Néandertaliennes, la peau brune, les seins nus, ses cheveux noirs d'Hispanique flottant sur ses épaules. Elle paraissait plus à l'aise que sa camarade, plus naturelle.

— Tu es folle, lui avait répondu Ninji. Physiquement nous sommes très différentes des femelles du clan. On ne nous admettra pas dans la communauté.

— Connerie, répliqua Dorana. Tu dis ça parce que tu as peur de te faire violer par l'un des guerriers. Tu as toujours été coincée. Moi je n'ai rien contre une étreinte un peu rude. Ça ne me déplairait pas de me faire ébouriffer la touffe. Il y a tellement longtemps que nous vivons comme des nonnes.

— Pauvre idiote, siffla Ninji. Tu dis n'importe quoi. Ces mâles ne sont pas véritablement humains. La race a régressé. Ce sont presque des singes et leur force est trois fois supérieure à la nôtre. Si tu te fourres dans la tête de baiser avec eux, ils te mettront en pièces. N'oublie jamais ça : si l'un d'entre eux te serre contre sa poitrine, ta cage thoracique n'y survivra pas. Tu entendras tes côtes craquer comme des brindilles. La seconde d'après, elles te perforeront les poumons...

— Tu vois toujours les choses en noir, éluda Dorana avec un haussement d'épaules.

Elle semblait décidée à envisager ce départ pour la guerre sous l'aspect d'une grande randonnée entre chouettes copains et ne paraissait nullement sensible à l'apparence terrifiante des Néandertaliens, à la face prognathe, au corps couvert de pelage brun. Ninji Kane, elle, avait peur. Sa haute taille, sa stature élancée, ses cheveux blonds, la différenciaient par trop des autres femelles, et elle sentait peser sur sa nuque la haine des femmes du clan. Après l'attaque du sanctuaire des animaux savants, Ninji avait mis près de trois semaines à surmonter la faiblesse due à ses blessures. Gort, avec un courage exemplaire, avait trempé, lui, ses doigts brisés dans l'argile puis fait durcir ce « plâtre » au feu. Pendant tout ce temps, la haine du géant n'avait pas désarmé. Il haïssait Shag plus que jamais. Il ne pardonnait pas au jeune homme de l'avoir dupé en jouant les idiots des années durant. Il ne retrouverait la paix de l'âme qu'une fois l'adolescent rattrapé... et liquidé. Ninji se demandait parfois si cette haine ne confinait pas au délire, et si la menace que Shag était censé représenter ne relevait pas plus ou moins du délire.

« Je me méfie de ces histoires de virilité blessée, avait-elle murmuré à Dorana. Ces querelles de mâles reposent le plus souvent sur des peccadilles. »

La Mexicaine n'était pas d'accord. Elle avait l'habitude du machisme sud-américain ; elle avait grandi dans le culte hypertrophié de la virilité et ne jugeait pas ces combats de coqs dérisoires.

Ninji était inquiète. Elle craignait secrètement que Gort ne soit fou. Il avait beau être capitaine et appartenir aux troupes d'élite, il n'était nullement à l'abri d'une dérive névrotique, surtout après avoir joué les « taupes » pendant dix années. La fixation qu'il faisait sur Shag devenait suspecte, presque alarmante. Ce gamin était-il réellement aussi dangereux qu'il le prétendait ?

Ninji soupira. Elle avait les pieds en sang et les jambes lourdes. Le soleil lui avait brûlé la peau des épaules et des seins. Au début, elle avait pris la précaution de s'enduire de crème solaire, mais l'une des femmes avait fini par lui arracher des mains le tube de lotion et en avait aspiré tout le contenu en s'en délectant. Depuis, Ninji ne disposait plus d'aucun écran protecteur pour filtrer l'ardeur des rayons. Dorana, en tant que Mexicaine, supportait sans mal la quasi-nudité à laquelle les avait condamnées Gort en les forçant à intégrer la tribu.

Les femmes du clan étaient jalouses, c'était évident. Et les guerriers curieux. La peau douce, glabre, des deux étrangères leur faisait écarquiller les yeux. Jamais jusqu'à présent ils n'avaient approché une créature dépourvue de pelage, et ils ne parvenaient pas à déterminer si cette aberration les attirait ou leur faisait horreur. Ninji tremblait d'éveiller en eux une quelconque gourmandise. Sexuelle... ou alimentaire. Dorana, elle, semblait plus tolérante mais son grand rire chevalin effrayait encore les mâles, les maintenant à l'écart. On ne riait jamais dans la tribu, Ninji l'avait remarqué. Les Néandertaliens paraissaient totalement dépourvus de sens de l'humour. La jeune femme, à force de les côtoyer, se laissait peu à peu émouvoir par le calvaire sournois qui était le leur : ce lent effritement de la mémoire, cette perte de personnalité qui les faisait lentement régresser à l'état animal. À une ou deux

reprises, elle s'était surprise à redouter que ce mal ne soit contagieux. C'était bien sûr absurde, mais le climat de superstition qui régnait au sein de la horde favorisait ce type de cheminement mental.

En outre elle souffrait de la fatigue résultant des marches prolongées, marches qui n'avaient aucune incidence sur Gort. Le problème résidait dans le fait que ni Dorana ni elle n'étaient bâties sur le modèle des Néandertaliens, et que ni Dorana ni elle ne jouissaient d'une résistance physique équivalente à celle des hommes-singes.

Cette expédition relevait de la folie ! Une fois le clan sorti de son habitat naturel, il devenait vulnérable. Ninji ne pouvait admettre cette faute stratégique.

Elle ferma les yeux pour fuir les derniers éclats du soleil qui s'enfonçait derrière la montagne. Au moment de sombrer, l'astre flamboyant crachait toujours d'étranges fulgurances qui blessaient le regard, sorte de baroud d'honneur qui pouvait vous brûler la rétine si vous commettiez la maladresse de le regarder en face. Ninji songea avec humeur qu'une simple paire de lunettes noires aurait résolu le problème. Hélas, Gort leur avait ordonné de ne rien emporter qui puisse troubler les Néandertaliens.

— Si vous leur montrez que vous possédez des outils bizarres, ce qu'ils appellent des « machines », avait-il expliqué aux deux femmes, ils penseront que vous les avez fabriqués vous-mêmes, donc que vous êtes plus intelligentes qu'eux... donc que votre cervelle est digne d'être dévorée sans attendre. Vous savez ce que cela implique.

Il avait exposé son plan dès le premier soir, lorsqu'en compagnie de Ninji il avait regagné la montagne creuse, au retour de l'expédition désastreuse contre le sanctuaire des animaux savants. Dorana s'était précipitée pour les soigner, un peu surprise toutefois de découvrir le chef du clan du Grand Crâne affublé d'un treillis de l'armée et portant sur ses épaules l'équipement réglementaire d'un commando.

— Il faut détruire Shag, radotait Gort entre deux grimaces de souffrance. C'est désormais notre cible prioritaire. Ce salopard de mutant est plus dangereux que le virus de la peste

bubonique. Je suis certain que son cerveau résistera aux manipulations des animaux savants. Ils vont décupler son intelligence, faire de lui un homme comme il en existait jadis. La race maudite renaîtra. Il faut empêcher cela. C'est notre mission.

Ninji n'osa pas discuter. D'ailleurs elle n'était que lieutenant. Elle ne parvenait pas à déterminer si Gort voyait juste. Elle savait que les animaux savants attireraient dans leurs filets les mutants de chaque tribu, ceux que, d'ordinaire, on mettait rapidement à mort. Ils leur faisaient suivre un régime à base de plantes hallucinogènes, de peyotl, d'aconit et de jusquiame. Des végétaux dont les sucs agrandissaient, selon eux, le champ de conscience des Néandertaliens et les faisaient muter. La plupart de leurs cobayes devenaient fous, hydrocéphales ou catatoniques, mais quelques-uns échappaient à ce triste sort. Ils formaient alors un petit groupe d'élus dont même les caractéristiques anatomiques se transformaient.

— Nous allons partir en guerre, décida Gort ce soir-là. Nous suivrons la piste des animaux savants. Nous les retrouverons là où ils se cachent et nous les anéantirons. Jusqu'au dernier. Et je mangerai la cervelle de Shag alors qu'il sera encore en vie. Oui, je le ferai !

C'est ce dernier détail qui avait poussé Ninji à douter de l'équilibre mental du capitaine. Elle avait beau se répéter que son apparence bestiale n'était due qu'à des implants chirurgicaux, elle ne parvenait plus à le considérer comme tout à fait humain.

En fait, elle avait peur de lui.

— Vous allez vous joindre à la horde, décida le chef du clan du Grand Crâne. J'aurai besoin de votre appui le moment venu. Je ne peux pas me fier aux guerriers dès qu'ils sont tirés de leur contexte habituel.

— Mais la station d'observation ? balbutia Ninji. Qui va s'occuper des prélèvements de contrôle ?

— Vous ne ferez pas de nouveau prélèvement avant trente jours, objecta Gort. D'ici là nous serons revenus. Et Shag sera mort.

2

La nuit s'étendait sur le paysage, menaçante, coulant du ciel en une immense flaque noire. Les nuages s'étaient brusquement changés en d'énormes éponges gorgées de goudron, comme si quelque dieu caché leur avait attribué le rôle de réservoirs nocturnes, et qu'il suffisait de les presser pour asperger le monde d'obscurité. Les mutations météorologiques dues au conflit nucléaire engendraient parfois d'étranges illusions. Des couleurs, des phosphorescences, des brouillards inhabituels... Des mirages, également, qui se matérialisaient au hasard, épouvantant les Néandertaliens.

Sur Gurtä la nuit était toujours terrifiante car le ciel ne laissait voir aucune étoile et la voûte céleste apparaissait le plus souvent sous l'aspect d'un mur noir, uniforme, où la lune elle-même n'était qu'une tête d'épingle blême, à peine un trou de serrure dans l'immensité du cosmos. La plupart des Néandertaliens s'imaginaient le monde sous la forme de cavernes gigognes s'abritant les unes les autres. Dans leur esprit primitif le soleil n'était qu'une torche fichée au plafond d'une grotte gigantesque. Quand cette torche s'éteignait, elle se changeait en un brandon sans chaleur : la lune.

— Un géant vit dans cette caverne, avait expliqué l'une des femmes à Ninji. C'est lui qui allume ou qui éteint la torche. Ses pieds sont plus grands que des collines, et s'il nous marche dessus, il nous écrasera tous. C'est pour ça qu'il ne faut jamais s'éloigner de la grotte où l'on a l'habitude de demeurer. En se promenant à travers la savane, on court le risque de rencontrer le géant et de se faire piétiner.

En l'interrogeant plus avant, Ninji avait compris que ce géant courait exactement les mêmes risques car sa caverne était incluse elle aussi dans une caverne encore plus gigantesque où habitait un colosse encore plus formidable. Cette mythologie des emboîtements lui avait donné le vertige.

Mais à présent la nuit était là, d'une opacité qui gommait toutes les distances. Ninji ne put se retenir de tendre les mains en avant de peur de se heurter à un quelconque obstacle invisible.

— Pourquoi n'allument-ils jamais de torches ? grogna Dorana dans son dos. On va finir par se flanquer dans un précipice.

— Tu sais bien, soupira Ninji. S'ils allumaient des flambeaux le géant les verrait et viendrait les écraser. C'est aussi simple que ça.

— Quelle connerie ! grogna la Mexicaine.

Lorsque les ténèbres recouvraient la plaine, elle perdait un peu de son arrogance coutumière. Il est vrai que le poids de l'obscurité avait quelque chose de réellement angoissant.

Ninji frissonna. Depuis dix minutes elle avait l'impression qu'il faisait de plus en plus froid. Un froid très réel, presque hivernal. Elle croisa instinctivement les bras sur sa poitrine et enveloppa ses épaules nues dans ses paumes. Plus elle marchait, plus elle avait l'illusion de se rapprocher de la paroi glacée d'un iceberg. La chair de poule hérissait sa peau. Si cela continuait, elle claquerait bientôt des dents.

« C'est parce que le soleil s'est couché, se dit-elle pour tenter de se rassurer. » Mais elle savait que l'explication ne tenait pas debout. Jamais jusqu'à présent elle n'avait eu aussi froid à la tombée du jour. Il se passait quelque chose d'anormal.

Tout à coup, elle sentit le givre craquer sous la plante de ses pieds nus. Le sol était gelé ! Tout autour d'elle l'herbe était probablement blanche, raidie par une fine pellicule de glace. La jeune femme se pencha, tâtonnant en aveugle. Elle avait vu juste : une gelée hivernale recouvrait la végétation. C'était comme si, marchant en plein désert, elle venait soudain de pénétrer dans une oasis de neige où deux palmiers surplombaient une mare d'eau gelée...

Elle faillit donner l'alerte, appeler Gort, mais se mordit les lèvres. Il ne fallait pas. Le clan n'aurait jamais admis qu'une étrangère, une femelle, ose ainsi s'adresser au chef. Les femmes ne prenaient jamais la parole sans y avoir été au préalable invitées... ce qui se produisait rarement, pour ne pas dire

jamais. Quand elles étaient entre elles, elles usaient d'un langage particulier, différent de celui des hommes, et que les mâles ne cherchaient pas à comprendre.

— Hé, lança-t-elle à l'intention de Dorana. Tu as senti ? Ce froid... ce n'est pas normal.

La voix de la Mexicaine l'aurait rassurée, mais Dorana ne répondit pas. Où était-elle passée ? Profitait-elle de l'obscurité pour se faire tripoter par les guerriers ? Elle en aurait bien été capable.

La tribu continuait comme si de rien n'était. Pourquoi Gort ne donnait-il pas l'ordre de faire demi-tour ? Avait-il peur de passer pour un couard ? C'était bien possible. Ninji avait parfois du mal à s'y retrouver dans le grand foutoir des « valeurs » machistes du clan. À présent ses pieds dérapaient sur des plaques de verglas. Elle faillit tomber. On s'enfonçait au cœur de l'hiver, alors même que la température de la savane frôlait généralement les 40° Celsius. Qu'est-ce qui n'allait pas ?

Elle se mit à claquer des dents. Elle eut beau serrer les mâchoires, rien n'y fit. La tribu avançait sans se plaindre, mais cela n'avait rien d'étonnant car les Néandertaliens résistaient beaucoup mieux aux agressions physiques. Le froid, la douleur, la faim, la soif, les laissaient le plus souvent stoïques et ils ne commençaient à gémir qu'en toute dernière instance, à l'article de la mort.

Brusquement Ninji distingua une lumière tremblotante dans le lointain. Des flammes. Un feu de camp. Un bivouac brûlait quelque part au centre de cette oasis de givre où le clan s'était égaré.

Les guerriers pressèrent le pas, certains se mirent à courir. Ninji entreprit de les suivre en dérapant sur le sol gelé. La morsure de la glace lui donnait envie de hurler. Elle distingua des silhouettes assises près du bivouac. Des formes humaines tassées, enveloppées de fourrures mal tannées. Le givre les recouvrait. Leurs cheveux, leurs barbes étaient d'une blancheur de neige. Des glaçons pendaient à leur nez, s'accrochaient à l'arcade protubérante de leurs sourcils. Ils se tenaient recroquevillés au bord des flammes, au risque d'être brûlés à la moindre saute de vent. La mort les avait saisis là, donnant à leur

chair la consistance de la pierre. Les guerriers leur prêtèrent à peine attention. Les mains tendues vers les flammes, ils se bousculaient pour essayer de se réchauffer. Ninji voulut s'avancer vers le feu, mais on la repoussa violemment avec les vieillards et les enfants. Son tour viendrait plus tard, de préférence quand le bivouac serait aux trois quarts éteint. Elle chercha à accrocher le regard de Gort, il ne lui prêta aucune attention. En fait, depuis qu'elle avait rejoint le clan en compagnie de Dorana, le géant s'appliquait à ne plus les dévisager ni l'une ni l'autre. Au point que cela devenait exaspérant.

Ninji tendit malgré tout les mains en direction du feu. Elle fut surprise de ne rencontrer aucune chaleur... Pourtant elle n'était pas si loin du bivouac ! Les flammes crépitaient, hautes, d'un jaune clair qui éclairait le paysage dans un rayon d'une vingtaine de mètres.

« Je n'arrive pas à me réchauffer, constata-t-elle avec une incompréhension grandissante. Je n'y comprends rien. »

Et pourtant le feu n'avait rien d'un mirage puisque les hommes du clan étaient déjà en train d'y faire cuire des lambeaux de viande piqués au bout de leur sagaie. La jeune femme regarda une nouvelle fois autour d'elle. La zone verglacée entourait le feu de camp d'un cercle bleuté et brillant. Le givre s'étendait jusqu'à la base des flammes, comme s'il ne craignait pas la chaleur. À certains endroits il formait des plaques épaisses qui évoquaient le verre. Ninji prit conscience que son instinct lui criait de s'enfuir. Rien de tout cela n'était naturel. Elle reporta son attention sur les cadavres pris dans la glace. Pourquoi le givre les recouvrant ne fondait-il pas ? Il y avait là quelque chose d'aberrant...

Tout à coup, elle vit Dorana, agenouillée tout près du feu, les mains tendues dans l'espoir de se réchauffer. Ses lèvres et les aréoles de ses seins étaient bleues de froid. Elle ne cessait de s'avancer vers le foyer, au point que ses mains touchaient presque les flammes... Presque ? Allons donc ! C'était évident : ses doigts touchaient bel et bien les flammes. Ils pénétraient l'intimité du bivouac et se faisaient lécher par les langues de feu sans qu'aucune cloque n'apparaisse sur sa peau.

« Je deviens folle, songea Ninji. Je suis sûrement à bout de forces, en train de perdre la tête. »

Et pourtant... Pourtant elle voyait les mains de Dorana et celles des autres membres du clan s'avancer pareillement à la rencontre des flammes, s'offrir à leurs caresses dans l'espoir d'en retirer un peu de réconfort. Même Gort avait cédé à la tentation. Il aurait dû hurler de souffrance sous la morsure du brasier mais il ne cessait de grelotter. Des particules de givre se formaient déjà dans sa barbe amidonnée par le sang séché, et les doigts de Dorana se crevassaient, non pas sous l'effet des brûlures mais sous l'action d'engelures étendues. C'était à croire que plus elle s'offrait au feu, plus elle souffrait du froid...

Comme si...

Comme si le bivouac lui volait sa chaleur, comme s'il s'alimentait de la chaleur corporelle des hommes massés à sa périphérie.

« Mon Dieu ! songea Ninji avec un sursaut de terreur. Mais c'est ça ! C'est un feu froid... un phénomène résultant des aberrations de la guerre nucléaire. Les flammes ne dégagent pas de chaleur, elles s'en repaissent... Elles s'en alimentent. Voilà pourquoi la terre est gelée aux alentours, voilà pourquoi tous ceux qui s'approchent du bivouac meurent gelés sans même s'en rendre compte ! »

Le piège était habile. Plus on avait froid, plus on se rapprochait du feu, et plus on se rapprochait, plus les flammes vous volaient votre chaleur, vous amenant à claquer des dents. On croyait se réchauffer alors qu'on était en réalité en train de mourir par hypothermie.

Ninji bouscula les guerriers. Elle put vérifier que le feu ne s'alimentait d'aucune bûche, d'aucun fagot. Il crépitait entre les cailloux à la manière de ces feux follets de jadis qui dansaient dans les cimetières, allumés par les gaz filtrant hors des cercueils.

« Un feu froid, pensa-t-elle avec rage. J'ai dû en lire la description dans un manuel lors de mon stage de formation. Pourquoi n'y ai-je pas pensé tout de suite ? »

Personne ne savait d'où provenait ce curieux phénomène, au demeurant rarissime. On était seulement certain d'une chose :

les feux froids absorbaient toute chaleur dans un rayon d'une vingtaine de mètres. Le jour, la lumière solaire constituait leur principale source d'alimentation, mais, dès la nuit tombée, ils se rabattaient sur toute éventuelle source calorifique passant à proximité. Les voyageurs perdus dans la savane constituaient pour eux des proies rêvées.

Ninji posa les mains sur les épaules de Dorana et la tira en arrière. Les mains de la Mexicaine sortirent des flammes. Elles étaient bleuâtres.

« Elles sont peut-être gelées, pensa Ninji. Pourvu qu'il ne faille pas l'amputer. »

— Laisse-moi, balbutia la jeune femme en essayant de lui échapper. Tu ne vois pas que je crève de froid ?

— Arrête ça immédiatement, hurla Ninji, tu ne comprends pas que ce feu est justement en train de te geler jusqu'aux os ? Reculez ! Reculez tous ! C'est un piège naturel...

Personne ne l'écoutait. D'abord parce qu'elle s'exprimait dans une langue trop élaborée pour les Néandertaliens, mais aussi parce qu'elle était une femme et que les guerriers avaient pour principe de ne jamais prêter attention aux pleurnicheries incessantes des femelles. Ninji s'entêta, refermant son bras autour de la gorge de Dorana, elle la tira en arrière, l'éloignant du bivouac. Le corps de la Mexicaine était si glacé qu'il donnait l'impression d'émerger d'un tas de neige.

— Gort ! cria Ninji. Dites-leur de reculer. Vite ! C'est un feu froid, un geyser caloriphage. Le sang va geler dans leurs veines !

Sans plus s'occuper des autres, elle ramassa des poignées de neige et s'en servit pour frictionner le corps nu de Dorana dont les dents claquaient de façon effrayante. Les femmes, les enfants et les vieux ne comprenaient rien à sa gesticulation. Dès qu'elle se fut éloignée du bivouac, ils se battirent pour prendre sa place.

— Ça va ? interrogea-t-elle en forçant Dorana à relever la tête. Comment te sens-tu ?

— J'ai... j'ai... trop froid..., parvint à articuler la jeune femme. Donne-moi une couverture... quelque chose... vite...

Ninji se coucha sur sa compagne, essayant de recouvrir au moyen de son corps chaque pouce de sa peau. Le froid sortait littéralement de la Mexicaine comme d'une porte de congélateur

entrebâillée. Il pénétrait dans l'épiderme de Ninji en lui coupant le souffle. Se redressant, elle prit les mains de Dorana et souffla dessus. Il aurait fallu des couvertures, des boissons chaudes, mais elle n'avait rien de tout cela. Elles avaient déjà eu bien du mal à se faire octroyer un lambeau de cuir en guise de cache-sexe. Le clan n'avait pas pour habitude d'entretenir les inutiles ou les paresseux, et sans l'intervention de Gort elles auraient dû se résigner à aller le cul nu.

— Bouge ! ordonna Ninji. Repars en arrière, essaye de sortir de la zone... Ne reste pas là.

Sous ses doigts, les mains de Dorana restaient bizarrement sans vie. Elle se demanda si la Mexicaine ne souffrait pas déjà de graves gelures. Se détournant de sa compagne, elle courut vers le bivouac pour tenter de tirer Gort de son hypnose. La barbe du géant s'ornait déjà de pendeloques de glace. Ninji le gifla de toutes ses forces. Un cri d'horreur fusa dans l'ombre. Les femmes, les vieux avaient vu son geste. Elle crut qu'ils allaient se saisir d'elle pour la jeter dans le feu. S'ils le faisaient, elle mourrait d'hypothermie en quelques secondes, comme si on la plongeait dans de l'azote liquide. Alors qu'elle tirait Gort en arrière, l'une des flammes lui lécha l'avant-bras. Elle était tiède. Le bivouac se réchauffait. La chaleur corporelle des guerriers était en train de s'infuser en lui. Au fur et à mesure que la température des corps s'abaissait, celle des flammes augmentait. Sans doute les calories s'additionnaient-elles ? Le métabolisme des Néandertaliens tournant à 40° en moyenne, il suffirait de trois hommes gelés à mort pour que le feu de camp atteigne la température honorable de 120° Celsius.

Gort parut enfin revenir à la vie. Il essaya de parler mais ses dents claquaient trop pour que ses paroles soient audibles. Ninji ne put l'éloigner du feu car il était beaucoup trop lourd. L'abandonnant là où il était tombé, elle se déplaça rapidement d'un guerrier à l'autre, les frappant en pleine poitrine pour les faire basculer sur le dos et les arracher à la succion des flammes. Deux d'entre eux étaient déjà aussi raides que des statues, et la jeune femme comprit qu'ils étaient morts gelés. Levant les bras, elle poussa des cris pour faire reculer le reste de la horde. Les guerriers la toisèrent d'un air menaçant et agitèrent leurs

sagaies dans sa direction. Si l'étrangère n'avait pas bénéficié de la protection de Gort, ils l'auraient tuée sans une hésitation. On ne pouvait pas tolérer qu'une femelle se comporte ainsi.

Gort émergea enfin de son hébétude. Les mains glissées sous les aisselles pour essayer de se réchauffer, il hurla quelque chose que Ninji ne comprit pas. Les mâles reculèrent.

— Mauvaise magie, ânonnèrent les femmes en attirant leurs enfants contre elles. Un feu allumé par les démons.

Il ne fallait pas espérer leur parler de mutation écologique, d'aberration de l'écosystème.

— Oui, renchérit Ninji Kane. Le démon, là, dans les flammes. Il va sucer votre vie. Reculez, reculez tous.

Elle ne parvenait pas à déterminer s'ils avaient peur du bivouac ou d'elle-même. Elle avait vaguement conscience de s'être mal comportée avec Gort. D'avoir commis une faute grave. Peut-être. Tant pis. Elle avait improvisé pour sauver des vies.

« Sans moi ils y passaient tous », se dit-elle pour se rassurer. Le clan s'éloignait du foyer. Seuls trois guerriers étaient restés figés auprès des flammes, ajoutant leurs dépouilles à celles des précédents voyageurs. On ne pouvait déjà plus les bouger car leurs cadavres adhéraient à la couche de verglas recouvrant la terre.

Au fur et à mesure que les guerriers reculaient, les flammes s'étendaient, se couchaient, cherchant à les retenir telles des mains d'aveugle explorant les ténèbres. Le bivouac évoquait maintenant un bouquet de tentacules s'agitant aux quatre points cardinaux. Dans quelques minutes les langues de feu seraient de nouveau froides, en quête de nourriture.

La tribu battit en retraite, fuyant cette portion d'hiver plantée au beau milieu d'une savane surchauffée, cette oasis de neige qu'aucun soleil ne ferait jamais fondre. En grand désordre, on sortit de la zone verglacée. Quand les pieds foulèrent enfin l'herbe sèche de la savane, on s'arrêta pour former un cercle autour de Gort. Ninji remarqua que les Néandertaliens se tenaient ostensiblement loin d'elle, comme si elle était soudain devenue contagieuse. Les regards qu'on lui décochait n'avaient rien d'amical. C'était à n'y rien comprendre.

« Merde ! pensa-t-elle avec colère. Je viens de leur sauver la vie et ils me dévisagent comme si j'étais une criminelle. Sans moi ils seraient encore là-bas, à se transformer les uns après les autres en pièces de viande surgelée. Ils devraient tous me baiser les mains au lieu de me faire la gueule ! »

Les femmes improvisèrent un petit feu de tourbe et de brindilles qui fumait beaucoup et piquait les yeux. Les hommes s'accroupirent, les deux mains serrées sur la hampe de la sagaie, la face encore plus fermée que d'ordinaire. Les lueurs du foyer les faisaient paraître plus brutaux, presque simiesques. Un jeune guerrier qu'on appelait Balak paraissait plus mécontent que les autres. C'était un mâle musculeux au poil châtain clair et qui nouait sa chevelure en une longue queue-de-cheval imprégnée de boue séchée.

— Ce qui vient de se passer est mauvais, attaqua-t-il d'une voix rauque, vibrante de nervosité. La femelle étrangère a deviné la ruse du feu magique, cela signifie qu'elle est plus intelligente que nous. Trop intelligente. Personne n'avait deviné, mais elle... elle...

— Elle nous a sauvés, objecta Gort. Elle a sauvé le clan.

— Oui, admit Balak. C'est bien... mais c'est mal également. Ça veut dire qu'elle est plus maligne que toi. Elle va nous porter malheur. Tu sais bien qu'il ne faut jamais faire envie aux autres tribus. Si l'on apprend que nous avons parmi nous une femelle trop intelligente, la convoitise de nos ennemis s'éveillera, et une nuit ils viendront nous attaquer par surprise pour dévorer nos cervelles, en s'imaginant que nous sommes tous comme elle.

La horde poussa un sourd grognement d'angoisse. Balak parlait bien. C'est vrai qu'il n'était jamais prudent de faire envie. Gort lui-même l'avait souvent répété. Les clans doués de raison finissaient tous le crâne ouvert. À une époque, Gort s'était fait une spécialité de les repérer et d'organiser leur liquidation.

Le géant s'agita, mal à l'aise. Ninji comprit qu'il souffrait. Le froid intense avait réveillé les douleurs de ses doigts brisés et il luttait pour n'en rien laisser paraître, mais son comportement s'en ressentait. Balak l'avait probablement deviné. Et d'autres avec lui. Gort était en train de perdre son ascendant sur la tribu.

Ses mains à demi cassées faisaient de lui un infirme. Combien de temps parviendrait-il encore à faire illusion ?

Ninji essaya de refouler la peur qui montait en elle.

— Oui, renchérit un autre guerrier. Elle est trop maligne pour une femelle, ce n'est pas normal. Les femelles ne sont jamais très intelligentes... Il faut vérifier si elle est vraiment faite comme les autres. Peut-être qu'elle n'est pas humaine, que c'est un démon caché dans une peau de femme ?

Le grand mot était lâché.

— Il faut vérifier, approuvèrent les hommes. On ne peut pas abriter une créature démoniaque au cœur de la tribu.

— Toi-même, Gort, fit Balak avec une expression sournoise, tu ne t'es jamais accouplé avec elle, je l'ai remarqué. Comment peux-tu savoir qu'elle est faite comme les autres femelles ? Et si son apparence n'était qu'une enveloppe ? Une peau de femme dans laquelle le diable serait cousu ?

Vingt mains noueuses et velues se tendirent brusquement vers Ninji pour palper son corps. Son pagne de cuir lui fut arraché et on lui écarta les jambes pour explorer sa vulve. À chaque contact la jeune femme pouvait mesurer la formidable puissance musculaire des Néandertaliens. Elle n'eut pas le temps d'éprouver du dégoût ou de la révolte. La peur d'être mise en pièces étouffa en elle toute velléité de rébellion. Elle eut conscience de n'être qu'une poupée de cire molle entre les pattes d'une tribu de gorilles. L'examen anatomique troubla plus les guerriers qu'il ne les rassura. On n'avait repéré aucune couture, l'étrangère était modelée comme toutes les autres femelles, sa peau n'était pas un simple déguisement mais son esprit, lui, restait anormal.

— Tu dois manger sa cervelle, lança sèchement Balak en fixant Gort bien en face. C'est la loi. Et je crois que tu en as besoin. Tout à l'heure tu n'as pas su détecter le piège du feu magique. Cela ne serait pas arrivé jadis. Tu as commis une faute... une faute grave qui aurait pu causer la fin du clan. C'est parce que la malédiction travaille dans ta tête à grignoter ton savoir de chef. Il faut que tu guérisses... et pour ça, tu dois manger le cerveau de l'étrangère aux cheveux jaunes.

— Oui, oui, approuva le reste de la tribu. C'est ce que Gort doit faire. Balak a bien parlé.

Et des mains se tendirent, armées du kavar, cet instrument de pierre au fil aiguisé avec lequel on décalottait les crânes.

Le géant se redressa, le visage crispé par la colère. Il avait parfaitement compris ce que Balak essayait d'insinuer dans l'esprit des hommes. Lui-même, dix ans plus tôt, avait procédé de la même manière pour détrôner l'ancien chef. C'était de bonne guerre mais il n'entendait pas capituler aussi facilement.

— La femme blonde est trop maligne, chevrotta un vieillard. Cela se voit de très loin... Elle ne se comporte pas comme elle devrait le faire. Elle n'a pas assez d'humilité. Elle regarde les hommes dans les yeux, elle ne demande jamais la permission. Nos ennemis le remarqueront eux aussi, et cela nous coûtera la vie, à tous. Gort, tu dois lui ouvrir le crâne sans attendre et manger sa cervelle, cela te fera du bien. Depuis ton retour de la forêt tu n'es plus aussi fort qu'avant, et cela me fait peur.

— Ça suffit ! tonna le géant en se dressant au-dessus du maigre feu, afin de faire valoir sa taille qui dépassait de beaucoup celle des Néandertaliens. Je suis votre chef. Ces deux femelles sont à moi... Je les ai capturées dans la jungle pourpre. Je compte en faire mes femmes afin qu'elles donnent naissance à des enfants plus intelligents que la normale, et dont nous mangerons le cerveau à tour de rôle. Ce sont des procréatrices... très fertiles, grâce à elles nous aurons bientôt un élevage de bébés intelligents, ce qui nous évitera de partir en expédition lorsque la maladie commencera à nous dévorer l'esprit. Comprenez-vous ce que j'essaye de vous expliquer ?

Des reproductrices ? Un élevage d'enfants malins ? La tribu grommela, hocha la tête en essayant d'assimiler ces notions compliquées. Il y avait du pour et du contre. C'était difficile d'arrêter un choix...

— Si nous avons un peu de patience, énonça Gort, d'ici vingt lunes nous disposerons déjà d'un élevage de plusieurs enfants malins. Ces deux femelles appartiennent à une race particulière. Elles ne portent les bébés que six mois et donnent naissance à des portées de trois ou quatre enfants chaque fois qu'elles mettent bas.

Il improvisait plus ou moins habilement, et Ninji se demanda si les Néandertaliens gobaient son boniment.

— Vous n'en avez donc pas assez de partir casser les crânes chaque fois que la maladie nous affaiblit la cervelle ? gronda-t-il. Vous savez bien qu'un jour ou l'autre nous tomberons sur un clan plus fort que nous et que nous serons tous exterminés au cours de la bataille. Un élevage d'enfants malins nous épargnerait ces expéditions. D'autant plus que la cervelle des gamins de cette race est un remède très puissant, et qu'il n'est pas utile de la manger tout entière pour être guéri. On peut la partager. Une seule cervelle peut ainsi guérir cinq ou six personnes... une bouchée suffit.

« Il en fait trop, songea Ninji avec une crispation au plexus. Ce qu'il leur laisse entrevoir est bien trop fabuleux. Ils vont se méfier. »

Et puis il y avait ce concept de bénéfice non immédiat... de gratification reportée, que les Néandertaliens avaient le plus grand mal à appréhender. La notion de futur n'appartenait pas à leur système de réflexion. Pour eux, rien n'existait plus au-delà d'un délai de trois jours.

Balak fit la grimace, dévoilant ses dents jaunes, mal plantées. Son haleine puante vola jusqu'à Ninji.

— Gort nous propose un élevage d'enfants malins, dit-il en feignant l'enthousiasme. C'est intéressant... mais c'est également très dangereux. Cela finira par se savoir, nos ennemis voudront, eux aussi, faire la même chose. Ils nous feront la guerre pour s'emparer des femelles pondeuses... Tout cela me fait peur, mais il est vrai que je ne suis pas aussi brave que Gort.

Il hochait la tête comme le faisaient tous les Néandertaliens quand ils voulaient prouver que leurs propos résultaient d'une intense réflexion.

— Et puis... et puis, siffla-t-il sournoisement, si Gort est tellement désireux de démarrer un élevage de bébés savants, pourquoi tarde-t-il tant à remplir le ventre des deux femelles de sa bonne semence ?

— J'attendais le terme du voyage, lâcha précipitamment le géant. Des femelles pleines ralentiraient notre avance.

— Allons donc, siffla Balak. Gort semble oublier qu'en ce moment même trois femelles pleines marchent en queue de colonne. Gort souffrirait-il aussi des yeux ? Si Gort veut le bonheur du clan, il doit engrosser au plus vite les deux étrangères car nous aurons tous besoin de cervelle d'ici quelques lunes. Gort le premier, à ce qu'il semble.

« Petit salaud ! songea Ninji. Tu as bien préparé ton coup et tu es assez malin pour avoir l'air de parler au nom de tous. »

— Oui, dit le vieillard qui avait déjà pris la parole. Balak a bien parlé. L'idée de Gort n'est pas mauvaise, mais il faut voir si les étrangères sont bien capables de mettre bas assez d'enfants pour nourrir tout le clan. Je propose de les mettre à l'essai. Que Gort les engrosse, et dans six mois nous compterons les bébés qui sortent d'entre leurs cuisses. S'il y en a assez, elles vivront, sinon nous leur casserons la tête pour manger leur cervelle.

— Oui, oui, approuva l'assemblée. Le vieux a bien parlé. Qu'on fasse ainsi.

Gort se rassit. Il ne pouvait plus faire marche arrière. Empêtré dans ses mensonges, il devait désormais suivre le fil logique induit par ses propos.

— C'est bien, dit-il. Je ferai comme souhaite le clan. C'est la meilleure voie à suivre. Dans quelque temps nous en serons tous très satisfaits.

— Nous verrons cela, dit Balak. J'espère que les capacités des procréatrices ne nous décevront pas. Leur race est très différente de la nôtre, alors il se pourrait bien que tu aies raison, mais pour ma part je n'ai jamais entendu parler d'humaines capables de mettre bas au bout de six lunes.

La perfidie tomba à plat car le clan, fatigué d'avoir trop pensé, avait déjà rompu le cercle et se préparait à dormir. Gort, Ninji et Dorana restèrent seuls près du feu de camp tandis que mâles et femelles s'éloignaient dans la pénombre.

— Restez calmes, chuchota le géant. Ils nous épient. Surtout Balak. Vous avez compris qu'il tente de me prendre en défaut ? C'est un défi déguisé. Si je ne prouve pas ma valeur, je suis fichu.

— Oui, murmura Ninji. Si vous n'aviez pas eu la présence d'esprit d'inventer cette histoire d'élevage, il aurait exigé qu'on me fracasse le crâne sur-le-champ.

— Ce n'est que partie remise, souffla Gort. Il a planté ses crocs dans la viande, il ne lâchera pas prise. Nous avons gagné un petit sursis, c'est tout, mais la horde l'écoute désormais. Elle voit déjà en lui son prochain chef.

— Que faut-il faire ? s'inquiéta Dorana.

— Jouer le jeu, grogna Gort. Il faut que je fasse semblant de vous féconder... Je suis désolé mais il n'y a pas d'autre solution. Notre absence de rapports sexuels les trouble profondément, vous l'avez vu. Ils n'y comprennent rien. Ce n'est pas dans l'ordre des choses. Il n'y a pas de couples stables, comme vous avez pu vous en rendre compte. Ici, les femelles passent de main en main. On ne sait jamais réellement qui les a engrossées. Beaucoup de guerriers croient que les spermes s'additionnent et que les enfants sont en quelque sorte des créations collectives du clan. L'un s' imagine avoir conçu ses bras, l'autre ses jambes... C'est aussi pour cette raison que les femmes multiplient les partenaires, par peur de mettre au monde un bébé incomplet. Comme je suis le chef, on me prête le pouvoir d'être en mesure de fabriquer un enfant entier à chaque saillie. Cela vous épargnera au moins un viol collectif.

Il se tut, brusquement embarrassé.

— Merde, chuinta-t-il. Je n'y peux rien, je sais que ça a l'air d'une astuce de dragueur, mais il faut à tout prix qu'ils s'imaginent que vous êtes toutes deux enceintes. Ils sont là autour de nous à attendre que je passe à l'action. Si je m'abstiens, Balak aura beau jeu de prétendre que je suis devenu trop vieux pour engendrer.

Ninji s'agita, mal à l'aise, ne sachant trop ce qu'elle éprouvait. De la répulsion ? Une excitation trouble qui lui faisait honte ?

— Et après ? dit-elle pour retarder l'inévitable.

— Après nous disposerons d'un peu de temps. J'en profiterai pour liquider Balak à la première occasion. Pour le moment, avec mes mains blessées, je ne peux pas faire grand-chose.

Gort se tut. On n'entendait plus que le ronflement des flammes du bivouac aplaties par le vent.

— Okay, lança Dorana avec un petit rire qui sonnait faux. On tire à pile ou face pour savoir qui passera la première ?

— Je ne ferai que vous pénétrer, dit sèchement Gort. J'ai été chimiquement stérilisé, mon sperme est neutre, vous ne courez donc aucun risque. Sachez que je suis aussi gêné que vous. Il y a dix ans que je n'ai pas approché une vraie femme... et l'ambiance me coupe un peu les moyens, si vous voyez ce que je veux dire.

Ils se dévisageaient, le visage raidi par la tension.

— Merde, soupira encore une fois Gort. Ne me regardez pas comme ça ou je n'y arriverai jamais ! Il faut que ce soit convaincant... Nos vies en dépendent.

— D'accord, lâcha Ninji en dénouant le pagne de cuir qu'elle avait récupéré après l'« auscultation » des mâles. Faites vite, ça devient trop glauque.

Comme elle s'allongeait sur le dos, Gort la saisit vivement par le poignet.

— Pas comme ça ! haleta-t-il. Pas la position du missionnaire, ils ne connaissent pas. Ils y verraient un maléfice. Mettez-vous à... quatre pattes.

Si elle n'avait pas été directement concernée, Ninji se serait amusée de la gêne manifeste du colosse, mais la situation ne prêtait pas à rire. Elle adopta la position réglementaire d'accouplement des Néandertaliens et attendit en fixant le feu. Elle se sentait à la fois ridicule et humiliée. Si elle avait été seule avec Gort, elle aurait peut-être cédé à l'excitation car elle n'avait pas fait l'amour depuis bien longtemps. La présence de Dorana et du clan gâchait tout. Elle avait l'impression d'officier dans un peep-show pour la satisfaction de quelques pervers.

— Bordel ! jura Gort dans son dos. Je n'y arrive pas à cause de mes mains... Il faut que vous... que vous m'aidiez...

Elle dut passer le bras entre ses jambes pour localiser à tâtons le pénis du géant et l'introduire en elle.

« Bon sang, pensa-t-elle, je rêve depuis trois ans de me retrouver au lit avec un homme et voilà que je suis sèche comme du papier de verre ! »

Elle eut mal, et dès lors n'éprouva plus que des sensations désagréables de tiraillement et de brûlure. Elle sentit enfin les testicules de Gort se contracter et comprit qu'il jouissait. C'était fini. Elle crut voir briller les yeux de Balak dans l'obscurité.

— Excusez-moi, bredouilla le chef de clan tandis qu'elle se dégageait.

— Vous n'étiez pas forcé d'éjaculer, siffla-t-elle d'un ton acerbe.

— Bien sûr que si, lâcha Gort. Ils ont l'odorat très développé. S'ils n'avaient pas détecté l'odeur du sperme, ils se seraient doutés de quelque chose.

Ninji ramassa son pagne et gagna la zone d'ombre, à l'écart du foyer. Elle avait les cuisses poisseuses et aurait donné n'importe quoi pour prendre une douche. Du coin de l'œil elle vit que Dorana l'avait remplacée. Elle espéra que l'expérience la réjouirait davantage. Après tout, ne réclamait-elle pas un homme à cor et à cri depuis trois ans ?

Ninji se roula en boule sur l'herbe sèche et craquante qui lui irritait la peau. Elle s'appliqua à faire le vide en elle et se rappela ce que lui avait enseigné sa monitrice au camp d'entraînement des Marines : « Un jour ou l'autre vous serez violée, c'est inévitable lorsqu'une femme est mêlée à un conflit. Dites-vous bien qu'on ne meurt pas de ça. L'important c'est de survivre. De survivre à tous les préjugés. Celui-ci est mineur puisqu'il ne vous arrachera ni un bras ni une jambe. Vous avez choisi d'être soldat, cela implique que vous avez tacitement accepté d'être blessée à de multiples reprises. Pensez que ce qui est entré en vous est comparable à une balle, à un éclat d'obus. On vous l'a ôté de la même façon qu'un chirurgien de campagne vous sort un morceau de plomb du ventre. Considérez le viol comme une blessure légère. Une égratignure. Toute blessure qui ne vous empêche pas de tenir correctement un fusil doit être considérée comme bénigne. Vu ? »

« Vu ! » murmura Ninji Kane en fermant les yeux.

3

Le lendemain matin, Balak et plusieurs hommes de la tribu s'approchèrent du feu de camp pour renifler le sol. Du bout des ongles, ils grattaient la terre là où avaient pu tomber des gouttes de sperme, et ils flairaient leurs doigts, d'un air plein de suspicion.

Le clan se mit en marche, progressant en silence dans le vent frais de l'aube. Tout de suite, Ninji sentit le regard des Néandertaliens peser sur son ventre nu. Les guerriers, les femelles, tous scrutaient son nombril comme si une nuit avait suffi à rendre sa grossesse déjà visible.

« Ils n'ont pas la notion du temps, songea-t-elle. La soirée d'hier doit leur paraître terriblement éloignée. »

Cette distorsion de la perception expliquait souvent l'impatience que les Néandertaliens manifestaient dans leur rapport aux choses ou aux êtres vivants. À l'instar des enfants qui ne supportent pas d'attendre, même cinq minutes, ils s'emportaient très vite, persuadés d'avoir fait preuve d'une immense patience.

Personne ne parlait, ce qui n'avait en soi rien d'inhabituel, mais Ninji percevait dans ce silence buté un relent de menace. Les regards circulaient, s'entrecroisaient, revenant toujours à son ventre ou à celui de Dorana. Cela dura une heure, puis les femelles s'enhardirent. L'une après l'autre elles s'approchaient pour poser une main calleuse sur l'abdomen de Ninji. Au début, elles se contentèrent de l'effleurer, mais bientôt elles se mirent à lui pétrir la chair, et la jeune femme dut les repousser en grognant pour signifier qu'elle n'appréciait pas ce traitement. Alors les femelles commencèrent à chuchoter entre elles, dans cette langue qui leur était propre et que Ninji ne comprenait pas très bien.

— Elle est vide ! crut-elle entendre. Il n'y a aucune vie en elle. Ses entrailles sont sèches... Gort s'est trompé, elle est d'une

autre race, les hommes du clan ne pourront pas se reproduire avec elle. Ce sera comme s'ils essayaient d'engrosser une chèvre !

Elles partirent d'un rire méchant et se rapprochèrent des mâles pour leur communiquer le résultat de leurs auscultations. D'abord les guerriers les chassèrent car ils n'aimaient pas que les femelles prennent l'initiative de leur adresser la parole, puis ils se laissèrent fléchir, et la nouvelle de la stérilité des étrangères courut d'un bout à l'autre de la colonne.

À la première pause qu'on fit au début de l'après-midi, le drame éclata. Balak se porta à la rencontre de Gort et l'apostropha avec une violence que personne n'aurait crue possible deux semaines auparavant.

— Tu t'es trompé, gronda le jeune guerrier. Ta semence n'a pas engrossé les étrangères, elles sont sèches. Aucun fruit ne peut pousser dans leur ventre. Elles ne sont pas de notre race. Ton projet d'élevage n'a aucune chance de réussir. Il faut les tuer, leur casser la tête et manger leur cervelle.

Il agitait sa sagaie en disant cela et les autres guerriers manifestèrent leur assentiment en cognant de la lance sur le sol.

— Gort n'est plus un bon chef, reprit Balak. Il est maintenant trop vieux et il commet des erreurs. Il a les mains cassées, dans les combats il ne vaut plus rien.

Gort fit rouler ses muscles. Sa stature était toujours impressionnante mais ses mains ratatinées, enveloppées de boue durcie au feu, laissaient deviner qu'il était à peu près inapte au corps à corps.

— Le moment est mal choisi pour un défi, lança-t-il. Nous devons d'abord finir ce que nous avons commencé : trouver Shag et les animaux savants qui complotent pour nous détruire. Une fois que nous aurons fait cela, Balak pourra défier Gort en combat singulier.

— Tu cherches à gagner du temps ! ricana le jeune chasseur. Tu espères qu'à ce moment-là tes mains seront guéries. Le clan en a assez de tes mensonges. Tu as été un bon chef mais c'est fini, tu dois céder la place. Tu n'as plus ni la force ni la ruse. Ta cervelle est affaiblie. Tu as été stupide, tu aurais dû manger le cerveau de ces deux femelles dès que tu les as capturées !

La tribu approuva encore une fois. Ninji se crispa, cette fois l'affrontement devenait inévitable. Elle chercha le regard de Dorana. La Mexicaine se rapprocha d'elle avec angoisse.

— Foutons le camp, chuchota-t-elle à sa compagne. C'est foutu, ils vont nous faire la peau.

— On est coincées, se contenta de lui répondre Ninji. Jette un coup d'œil autour de nous.

Les femelles du clan encerclaient effectivement les deux étrangères, formant un cordon compact. Bien qu'inférieures en taille aux deux Terriennes, leur puissance musculaire était bien plus élevée, et il était inutile d'espérer les bousculer pour forcer le passage.

— Maintenant il faut combattre ! annonça Balak. Si Gort est vaincu, Balak déclarera l'expédition terminée et le clan rentrera à la caverne.

Une rumeur d'approbation courut dans les rangs de la horde. C'était tout ce qu'espéraient les hommes : regagner la grotte au plus vite avant qu'un clan ennemi ne s'en empare, car ce n'était pas les quelques sentinelles laissées sur place qui repousseraient une éventuelle invasion. Ah ! Comme Gort avait été stupide de se lancer dans cette expédition !

Balak brandit sa sagaie et entreprit de décrire des cercles autour du chef de clan. Il était certes beaucoup plus petit mais vif, et en parfaite forme physique. Privé du secours de ses énormes mains d'étrangleur, Gort ne pouvait espérer se saisir d'une arme quelconque.

« Il faut qu'il utilise ses pieds, songea Ninji, ou bien qu'il saisisse Balak à bras-le-corps pour l'étouffer, lui briser les reins... »

Mais Gort était lourd, pesant, bâti pour écraser, enfoncer ; ses coups de pied, ses ruades se révélèrent trop lents pour surprendre véritablement son adversaire. Balak attaqua sans attendre et abattit la pointe de son épieu sur la main droite de Gort. L'emplâtre de boue séchée éclata sous la violence du coup, le géant poussa un hurlement de souffrance car ses phalanges en cours de recalcification venaient à nouveau de s'émietter. Il était devenu blême et Ninji crut qu'il allait s'évanouir. Balak émit un ricanement déplaisant. La horde approuva. C'était un

beau coup, une ruse à laquelle aucun des guerriers présents n'aurait pensé. Balak avait décidément la cervelle bien constituée, il ferait un bon chef.

Dès lors, Balak prit pour cible les mains de son ennemi, s'acharnant sur les coquilles de boue craquelée. Il maniait son épieu avec habileté, sans jamais se mettre à portée de Gort. Le géant souffrait atrocement. Il tenta de poursuivre le combat en glissant ses mains blessées sous ses aisselles, mais cela ne lui laissait plus que ses seules jambes pour frapper, et aucun de ses coups de pied fouettés ne parvint à effleurer son adversaire. Il se fatiguait. La sueur dégoulinait sur son visage livide.

— Il est fichu, haleta Dorana. Et nous avec.

Ninji se demanda si elle ne devait pas se porter au secours de Gort. Après tout, Dorana et elle étaient rompues aux techniques de close-combat, elles auraient pu harceler Balak...

Elle fit instinctivement un pas en avant, aussitôt les femelles ramassèrent de grosses pierres pour la lapider. Elle dut reculer.

Gort poussa un nouveau hurlement. Ses mains en miettes pendaient au bout de ses poignets, la souffrance était telle qu'elle lui coupait la respiration. Un nouveau coup d'épieu le fit tomber sur les genoux, haletant de souffrance.

— Gort est vaincu, hurla Balak en brandissant sa sagaie. Qu'on l'attache avec les deux femelles. Tout à l'heure la tribu fera un grand feu et mangera leurs cervelles, puis nous rentrerons chez nous. Balak a parlé. Balak est le nouveau chef du clan du Grand Crâne.

Pour souligner ses propos, il alla déraciner la hampe de bois au sommet de laquelle était fichée la tête de mort blanchie qui servait de totem à la horde. Il brandit ce symbole dans les airs tandis que les femmes faisaient entendre des ululements de joie.

Puis les guerriers se jetèrent sur Ninji, Dorana et le géant pour les garrotter avec des lianes.

4

Oota le renard pointa son museau entre les herbes jaunes couronnant la colline. Il était inquiet car depuis que le clan du Grand Crâne les avait pris en chasse, la distance qui séparait les fuyards de leurs poursuivants ne cessait de se réduire. Cet état de choses tenait en grande partie au fait que les sabots d'Azaé la gazelle avaient brûlé lors de l'évacuation du sanctuaire. Au début, dans la fièvre de la fuite, personne n'avait prêté attention à ce détail, mais il avait bientôt fallu admettre la réalité du problème : Azaé avait de plus en plus de mal à avancer. Shag avait eu l'idée de la hisser sur le dos d'Aldabar le cheval, malheureusement la gazelle ne parvenait pas à demeurer en équilibre sur l'échine de sa monture, elle glissait sans cesse d'un côté ou de l'autre.

On avait perdu du temps. Des semaines entières ! La confortable avance du début avait peu à peu été grignotée. Au cours des deux derniers jours, les chasseurs commandés par Gort avaient encore gagné du terrain. Le danger se rapprochait.

D'où il se tenait, le renard avait du mal à distinguer ce qui se passait sur la plaine mais il ne voulait pas courir le risque de s'approcher davantage. Il savait les chasseurs très habiles à la sagaie et ne tenait pas à se retrouver cloué sur les herbes jaunes. Il décida de battre en retraite pour rejoindre le groupe de fugitifs dissimulés dans le bouquet d'arbres. Shag, Aka et Nils se recroquevillaient sous le couvert. Shag, encore très primitif, avait parfaitement supporté les épreuves de la longue fuite. Il n'en allait pas de même pour Aka. La jeune fille, mentalement et physiquement métamorphosée par le traitement chimique mis au point par Azaé, s'était retrouvée démunie une fois plongée dans la jungle. Son cerveau, en évoluant, avait perdu tous ses réflexes, son animalité, sa combativité, et Oota avait été surpris de constater que plus le Q.I. des Néandertaliens se développait, plus ils devenaient vulnérables et inadaptés à leur

environnement. Aka et Nils offraient désormais un tableau pitoyable. Les vêtements en lambeaux, le visage souillé de boue, grelottant de faim et d'épuisement, on eût dit qu'ils venaient d'échapper à un tremblement de terre.

Oota se glissa près d'Azaé.

— Les guerriers sont tout près, lui chuchota-t-il. S'ils continuent comme ça, ils nous auront rejoints dans le courant de l'après-midi. Comment te sens-tu ?

— Épuisée, soupira la gazelle. Mes sabots sont de nouveau en train de se fendre.

— Il faut tenter quelque chose, marmonna le cheval. Vous avez senti cette odeur ? Le vent la rabat dans notre direction. Je voulais vous en parler depuis un moment...

— Oui, fit Azaé. L'odeur des tigres... Ils sont au moins une douzaine, quelque part dans une caverne au flanc de la colline. Et ils ont faim.

La gazelle n'était pas trop inquiète car les prédateurs jouissaient d'une intelligence très rudimentaire qu'on pouvait facilement dominer. Les animaux savants étaient en effet doués d'un fort pouvoir hypnotique qui, s'il restait sans effet sur les hommes, agissait avec une certaine efficacité sur les bêtes au Q.I. plutôt bas. Les lions, les tigres, les panthères le sentaient et se tenaient éloignés de ces congénères doués de raison, dont les ondes mentales pouvaient s'insinuer dans leur esprit rudimentaire pour y faire naître des images terrifiantes. Azaé n'ignorait pas que les Juges avaient donné ce pouvoir aux plus faibles pour leur épargner d'être très rapidement dévorés par les fauves. C'était la raison principale pour laquelle tigres et lions chassaient presque uniquement l'homme.

— Des tigres ? gémit Aka qui avait surpris les derniers mots d'Azaé. Ils vont nous dévorer... C'est affreux, il faut partir...

Elle tremblait et ses dents s'entrechoquaient, rendant ses paroles presque incompréhensibles. Shag avait, lui aussi, perçu l'odeur des prédateurs. Une harde, importante. Des tigres gurtiens chassant en bande, comme les loups.

— N'ayez pas peur, intervint Azaé. Ils vous ont sentis, c'est vrai, mais ils ne vous attaqueront pas tant que nous serons là.

Vous savez bien qu'ils se tiennent à l'écart de nos émissions mentales.

Shag grimaça mais ne fit aucune remarque. Azaé exagérait un peu. Elle était affaiblie, ses ondes mentales à peine perceptibles. Il n'était nullement certain qu'elles soient assez puissantes pour effrayer les fauves et les tenir à l'écart. Oota et Aldabar étaient dans le même état car tous marchaient sans prendre de repos depuis trop longtemps. Instinctivement, le jeune homme avait ramassé un bâton dont il écorçait la pointe pour se faire un épieu. Au reste, il ne se faisait aucune illusion quant aux chances qu'il aurait de repousser la harde s'il lui prenait la fantaisie de monter à l'assaut.

— Il faudrait leur proposer un marché, hasarda le renard. Ou plutôt...

— Les influencer pour les lancer sur une autre proie, c'est ça ? compléta la gazelle.

— Oui, souffla Oota. Les hommes, là, au pied de la colline. Si les tigres pouvaient se jeter sur eux, ce serait parfait pour nous.

— Ils ne le feront pas, intervint Aldabar. Le clan est trop important, trop bien armé. Avec leurs lances, ils peuvent parfaitement venir à bout d'une dizaine de tigres. Ce sont de bons guerriers, ils ne prendront pas la fuite.

— Pas si les tigres attaquent à la tombée de la nuit... et si ce sont des mutants, comme j'en ai l'impression, coupa la gazelle. Il faut tenter une rencontre, c'est notre seule chance. Il est peut-être possible d'influer sur l'esprit du chef de meute. Si c'est le cas, les autres suivront.

— Es-tu vraiment assez forte pour cela ? s'inquiéta le renard.

— Je ne sais pas, avoua la gazelle. Je vais essayer. Si je ne reviens pas, vous n'aurez qu'à prendre la suite. Toi, Oota, puis toi Aldabar. Vous aurez peut-être plus de chance que moi.

Les animaux hochèrent la tête. Ils savaient tous qu'ils prenaient de gros risques en approchant les tigres alors qu'ils n'étaient pas au meilleur de leur forme physique et mentale. Azaé pourrait-elle réellement exercer une quelconque domination sur les fauves ?

La gazelle se redressa. Ses sabots brûlés, fendus, faisaient peine à voir. Elle sortit du bosquet et se mit à descendre le versant de la colline, suivant l'odeur que lui apportait le vent.

Elle détestait ce relent de viande putréfiée qui s'échappait en permanence de la gueule des fauves et provenait des débris alimentaires coincés entre leurs crocs. Elle s'aperçut qu'elle avait peur, ce qui était un handicap certain pour ce qu'elle allait tenter. Au cours de sa vie, elle avait rarement approché un grand prédateur. À trois ou quatre reprises il lui avait été donné de croiser un lion ou un jaguar dans la savane, mais chaque fois l'animal avait pris le large avec un grognement d'effroi car elle avait fait naître dans son esprit des images propres à l'épouvanter : feu de brousse, hommes armés de lances, éléphants chargeant, les défenses basses...

Elle perçut un feulement. La tanière était là, tout près. Et soudain elle vit les tigres. Des mutants, comme elle l'avait supposé. Leur pelage jaune citron vibrait sous la lumière du soleil comme s'il était illuminé de l'intérieur, ou fluorescent. Les rayures noires courant sur leur dos et leurs flancs semblaient des coulures d'obscurité liquide. Bien qu'en réalité efflanqués, ils parurent énormes à Azaé. Ils mouraient de faim, ils étaient hargneux et décidés à en découdre. Ils se déplaçaient au ras du sol en faisant rouler leurs muscles. Le chef de meute avait des canines énormes qui lui sortaient des babines. L'une d'elles était cassée à mi-hauteur. Azaé se raidit sur ses maigres pattes. À travers un brouillard de terreur naissante, elle lut les pensées du fauve.

— Que viens-tu faire ici, petite viande aux sabots brûlés ? pensait le tigre. Tu es savante, je le vois, mais tu es faible, mal-en-point, et les pensées que tu glisses en moi ne me font pas assez peur pour que je t'épargne... Je sais que le Créateur ne veut pas qu'on mange les animaux savants, mais il y a des humains avec toi. Donne-les-moi.

— Non, pensa la gazelle avec toute la puissance mentale dont elle était capable. Pas eux. Leur chair est mauvaise, elle te rendrait malade et tu perdrais tout ton beau pelage... Mais il y a d'autres hommes en bas, sur la plaine. De la viande sur pied. Beaucoup.

— Trop nombreux, pensa le tigre. Trop de lances. Dangereux. Je veux manger, pas mourir. Nous sommes bêtes mais pas à ce point.

— Tu te trompes, insinua la gazelle. Vous êtes forts. Vous êtes des mutants. Si vous attendez la nuit, les hommes ne pourront rien contre vous. Servez-vous de votre pouvoir de camouflage pour les duper et les approcher sans risque.

Ses pattes grêles étaient secouées de spasmes. Sa tête lui faisait mal et elle avait l'illusion que le sang coulait par chacun de ses orifices naturels. Elle jeta toute sa force dans l'émission mentale qu'elle tentait d'inscrire dans l'esprit de la harde. Les autres tigres se rapprochaient, grondant, la gueule empuantie par la faim et les sécrétions acides de leur estomac vide. Ils secouaient la tête pour se défaire de l'agression télépathique qui leur donnait l'impression qu'une guêpe venait de s'introduire dans l'une de leurs oreilles.

— Forts, pensait à présent le mâle dominant. S'approcher des humains par surprise. La nuit se déplace avec nous. Les tigres, fils de l'obscurité. Mâchoires en marche à l'abri du vêtement de ténèbres...

Azaé recula précipitamment, laissant les fauves étourdis, le regard flou, ne pensant plus qu'à la tribu présentement massée au pied de la colline. D'un coup de reins elle s'éleva le long du versant pour rejoindre ses compagnons. Elle avait fait tout son possible. Leur sort commun ne dépendait plus désormais que de l'attaque lancée par les tigres.

5

Ninji et Dorana avaient été jetées dans la poussière tandis que Gort était, lui, attaché à la souche d'un arbre foudroyé. Depuis plusieurs heures, les Néandertaliens chantaient et dansaient pour préparer le sacrifice suprême : celui de leur ancien chef. Les enfants et les femmes avaient ramassé toutes les brindilles susceptibles d'être taillées en pointe. Lorsque la cérémonie commencerait, chacun viendrait planter l'un de ces dards dans la chair de Gort, jusqu'à ce que le géant ne soit plus qu'une monstrueuse pelote d'épingles. C'était là le rituel de revanche qui soulageait le clan de la tyrannie endurée pendant le règne du chef destitué. Après avoir été presque un dieu, Gort serait moins bien traité qu'un cochon sauvage pendu par les pattes postérieures à une basse branche. Puis Balak lui ouvrirait la tête et mangerait sa cervelle morceau après morceau, au moyen d'une cuiller de pierre polie. S'il savait s'y prendre, Gort resterait vivant pendant la plus grande partie de l'opération... Ensuite ce serait le tour des étrangères, trop intelligentes, trop rusées, surtout la blonde dont la malignité impudente avait sauvé le clan des maléfices du feu froid.

Quand on leur aurait vidé le crâne, on les couperait en petits morceaux qu'on piquerait sur des bâtons en les éparpillant à travers la savane. Cette précaution avait pour but d'empêcher le retour de leurs fantômes mécontents.

Ninji connaissait le rituel par cœur, elle y avait assisté des dizaines de fois par caméra vidéo interposée au cours de ses longues heures de faction à l'intérieur de la montagne creuse, le bunker d'observation installé par les Juges à la lisière de la savane.

« Je crève de trouille, songea-t-elle en se tortillant sur le sol. Bon sang, j'ai si peur que j'ai l'impression que je vais mourir d'une crise cardiaque avant même qu'on pose la main sur moi... » Elle avait pissé sous elle sans même en avoir

conscience. À ses côtés, Dorana priait en espagnol. Ses dents qui claquaient hachaient les paroles du psaume.

La nuit tombait. Quand le soleil aurait complètement disparu, la tuerie commencerait.

La jeune femme savait que plus rien ne pouvait désormais les sauver. Gort avait perdu tout ascendant sur le clan qui ne jurait plus que par Balak. Les plus jeunes des femelles s'étaient déjà mises nues. Allongées dans la poussière, la vulve frottée de graisse de bouc, elles se convulsaient de manière obscène pour s'offrir au nouveau seigneur de la horde. Le spectacle était effrayant de bestialité. L'odeur du musc dominait tout. Ninji n'essayait même plus de se défaire de ses liens car elle avait passé l'heure précédente à se déchirer les poignets jusqu'à l'os. Les lianes qui l'entravaient étaient trop rudes et trop épaisses. La nuit s'installait, seule la colline apparaissait encore baignée par les rayons du soleil. Un cri d'alarme fusa soudain, interrompant les chants. Un vieillard accourut, le doigt pointé vers l'éminence rocheuse qui bossuait la plaine. Une meute de bêtes à pelage jaune en descendait le versant. Des tigres... Leur fourrure semblait fluorescente malgré la faible luminosité du ciel. Le jaune citron vibrait, comme agité d'un rayonnement interne.

— N'ayez pas peur ! cria Balak. Il suffit d'allumer des torches. Les rayures jaunes renvoient la lumière. S'ils s'approchent, on les verra venir de loin. Que la moitié des chasseurs se postent en sentinelles, la sagaie à la main. Calmez-vous... Ils ne pourront pas nous surprendre. Que les femmes allument un grand feu. Il faut de la lumière... beaucoup de lumière.

On s'activa. Les Néandertaliens étaient stupides mais pas peureux, il fallait leur rendre cette justice. Les femelles se pressèrent de dresser un bûcher et installèrent leurs enfants sur le pourtour du foyer. Les animaux avaient peur du feu, c'était bien connu.

Ninji roula sur le flanc pour observer la progression des fauves. Elle eut la surprise de constater que le crépitemment des flammes ne faisait nullement hésiter les prédateurs dont l'allure demeurait soutenue. Ils chargeaient au petit trot, en une ligne de bataille dont le jaune ondulait telle une coulée d'or. Pourtant

l'odeur du feu aurait dû les clouer sur place, et même les faire reculer. Pourquoi n'avaient-ils pas peur ? C'était inhabituel.

Les Néandertaliens avaient repris les préparatifs de la fête. Certains avaient déjà oublié la présence des tigres car il leur était difficile de penser à une chose précise pendant une durée excédant trois minutes.

— Dorana ! chuchota Ninji. Tu m'écoutes ? Il y a quelque chose qui ne va pas... Au fur et à mesure qu'ils se rapprochent, les tigres deviennent plus petits.

La Mexicaine la regarda comme si elle était folle. La poussière qui collait à son visage en sueur lui faisait un masque de momie. Ninji reporta son attention sur les fauves.

« S'ils deviennent plus petits, c'est qu'ils ont rebroussé chemin, songea-t-elle. C'est logique... »

Et pourtant non, ce n'était pas logique car la ligne jaune, de plus en plus étroite, continuait bel et bien à se rapprocher du bivouac.

— Je les ai repérés moi aussi, souffla Gort derrière elle. Ce sont des tigres mutants. Ils sont capables de dilater leurs rayures noires à volonté, jusqu'à ce qu'elles dissimulent leur fourrure jaune. C'est pour cette raison qu'ils attaquent principalement la nuit. Dans une minute ils seront devenus entièrement noirs, complètement dissimulés par l'obscurité.

Ninji aurait voulu se tourner vers lui, mais elle ne parvenait pas à détacher son regard de la ligne jaune ondulante qui ne cessait plus de s'amincir et de se fragmenter. Un pointillé. La présence des fauves ne se devinait plus qu'à ce mince pointillé en mouvement.

— Ce n'est pas tout, murmura Gort. Les rayures noires ont la propriété d'être photophages. Elles absorbent la lumière, si vous préférez... Quand les tigres seront près de nous, vous verrez la luminosité des torches décroître à vue d'œil. Le feu continuera à brûler, mais ses flammes seront devenues noires et elles ne répandront plus aucune lumière... C'est pour ça qu'il est très difficile de se défendre contre un raid de tigres mutants, on ne peut pas les voir venir. Ils apportent la nuit avec eux, où qu'ils aillent...

Ninji sentit la panique la gagner. Elle avait toujours considéré la dévoration comme la pire des morts. Elle savait que les grands prédateurs ne prenaient jamais la peine d'achever leurs proies et les mangeaient à moitié vives.

Elle écarquilla les yeux. Le pointillé jaune avait disparu. Les tigres étaient à présent de la même couleur que les ténèbres.

— Cela nous donne peut-être une chance de nous échapper, souffla Gort. Quand les torches commenceront à perdre leur luminosité, rampez vers le bivouac et essayez de brûler vos liens. Personne ne vous verra. Le feu brûlera toujours mais ses flammes seront noires. Saisissez-vous d'un brandon et agitez-le devant vous. La chaleur tiendra peut-être les fauves à l'écart. Prenez vos repères dès maintenant car on n'y verra plus rien.

— D'accord, balbutia la jeune femme. Je vais essayer.

— Quand vous aurez cette torche en main, reprit Gort, revenez près de moi. Vous mettrez le feu aux lianes qui me retiennent. Faites attention de ne pas vous égarer, la confusion sera totale.

— Combien de temps encore ? s'enquit Ninji.

— Je ne sais pas, avoua le géant blessé. Fixez les torches des sentinelles. Quand elles deviendront bleues, les tigres ne seront plus qu'à une dizaine de mètres. Il sera temps de commencer à ramper.

— Okay, bégaya Ninji. Dorana, tu as compris ? Tu me suivras, c'est pigé ?

La Mexicaine hoqueta quelque chose que Ninji Kane n'entendit pas. Presque aussitôt les flambeaux que brandissaient les sentinelles devinrent curieusement bleuâtres. Ninji se tortilla dans la poussière pour se rapprocher du bivouac. Son cœur battait à une telle vitesse qu'elle redoutait qu'il n'explose dans un jaillissement de sang. Les Néandertaliens n'avaient pas encore pris conscience des manifestations insolites dont le bivouac était le théâtre. Il en allait fréquemment ainsi lorsque, à force de danser et de crier, ils finissaient par se mettre en transe. En outre, leurs gesticulations soulevaient un épais nuage de poussière jaune qui diminuait encore la visibilité.

Le feu de camp avait viré du jaune au bleu clair. Ce bleu allait lui-même devenir plus sombre dans la minute qui suivrait. Les sentinelles poussèrent un cri d'alarme. Leurs flambeaux venaient de s'éteindre, comme soufflés par le vent. Ils ne produisaient plus aucune lumière, c'était certain... Cependant on entendait toujours leurs flammes crépiter, et si l'on essayait de les toucher, on se brûlait cruellement les doigts. Ces feux invisibles, aux flammes noires indiscernables dans les ténèbres, engendrèrent un début de panique. On commença enfin à se rendre compte que quelque chose n'allait pas. Les danseurs s'immobilisèrent, couverts de sueur et de poussière, regardant fébrilement autour d'eux. L'obscurité s'installait. La lumière dégagée par le bivouac régressait, comme aspirée par le centre du foyer. Ninji sentit enfin l'odeur des fauves. Ce relent de suint et de viande corrompue qui accompagnait les déplacements des grands prédateurs. Les tigres étaient là. Tout près. Elle poursuivit sa reptation, se faufilant entre les pieds nus des danseurs figés. Elle n'avait pas à se soucier d'être vue, personne ne faisait plus attention à elle. Elle roula sur le flanc et tourna le dos au feu pour présenter ses poignets à la morsure des flammes dont la luminosité ne cessait de diminuer. Il y eut un feulement suivi d'un cri mêlant terreur et souffrance. Puis l'odeur du sang... On ne devinait même pas la silhouette des tigres, c'était comme si la nuit s'était soudain peuplée de gueules garnies de crocs. Des bouches dévorantes s'ouvraient dans le tissu même de l'obscurité. La nuit mangeait les hommes, la nuit avait faim, elle mordait dans la chair des Néandertaliens sans discernement, estropiant femmes, enfants, vieillards, tous ceux qui ne brandissaient pas d'armes. Des bras, des jambes étaient arrachés sans qu'on puisse voir par quoi...

Ninji avait si peur qu'elle ne sentait même pas la morsure des flammes sur ses bras. Les lianes s'embrasaient avec une odeur qui rappelait curieusement celle du haschisch. Et brusquement la nuit fut totale. L'ultime palpitation bleuâtre qui subsistait encore au cœur du bivouac s'éteignit elle aussi. Il n'y eut plus rien que les ténèbres, et très loin au-dessus de Ninji Kane, piquées sur la voûte céleste, les étoiles que le voile de pollution atomique rendait presque indiscernables.

Ses liens cédèrent enfin, elle s'en débarrassa aussi vite qu'elle put. La panique était à son comble. On la piétinait, on trébuchait sur elle. À plusieurs reprises elle fut aspergée de sang chaud. Un corps gluant tomba sur elle. En le repoussant, elle mit la main dans une plaie hideuse, béante, par où coulait tout un fouillis d'intestins. Les tigres festoyaient. On les entendait mâcher, déglutir et feuler. Ninji rampa dans la cohue pour rejoindre l'endroit où elle avait laissé Gort et Dorana. Avant de s'éloigner du feu, elle avait pris la précaution de se munir d'une branche enflammée arrachée au bivouac. C'était étrange de brandir ce flambeau invisible qui dégageait pourtant une chaleur intense. Pour un Terrien, le concept de feu était obligatoirement associé à celui de lumière, sur Gurtä les choses n'étaient plus aussi simples.

La jeune femme se déplaçait en virevoltant, de manière à créer autour d'elle un tourbillon de flammes qui tiendrait les fauves à l'écart. Elle percevait les cris de souffrance de ceux qu'elle brûlait cruellement au cours de son cheminement mais elle n'avait pas le choix. Un tigre gronda tout près d'elle, et elle se dépêcha d'agiter le flambeau invisible dans la direction du grognement. Elle avançait en aveugle, immergée dans un bocal de goudron. Elle n'aurait pas été davantage démunie si on lui avait crevé les yeux.

Elle trébuchait enfin sur Dorana et, à tâtons, localisa l'arbre abattu auquel Gort se trouvait ficelé. Elle promena encore une fois la torche au hasard pour enflammer les lianes. Le géant poussa un gémissement sourd.

— Ça y est presque, haleta-t-il. Vite ! Il faut foutre le feu à la souche. C'est du bois sec. Seul le feu tiendra les fauves en respect.

Ninji l'entendit qui faisait des efforts pour se dégager de ses liens.

— La capacité d'absorption lumineuse des tigres n'est pas illimitée, souffla le géant. Au bout d'un moment leurs rayures sont saturées, un peu comme un buvard gorgé d'encre. Il faut les gaver de lumière... Faire un grand feu. Quand ils s'apercevront que leur camouflage est défaillant, ils battront en retraite.

Ils enflammèrent l'arbre mort en essayant de ne pas être les premières victimes du bûcher qu'ils étaient en train d'activer. Par chance, il y avait du vent, et les flammes invisibles furent très vite attisées par le souffle de la plaine. Le tronc creux, desséché par le soleil, se consumait en craquant. Ninji s'agenouilla pour localiser Dorana et la traîner à l'écart. Le bûcher lui rôtissait les omoplates et des étincelles, des flammèches, lui aspergeaient les épaules, la tête. Lentement, une fleur bleu sombre commença à s'épanouir au cœur de l'incendie. Ses pétales s'éclaircirent, poussèrent, et devinrent des flammes. L'arbre incendié se mit à brûler d'un feu aux couleurs azurées.

— Ça marche ! exulta Gort. Le pelage des tigres est saturé de photons. Ils ont dépassé leurs capacités d'absorption. Maintenant ils ne pourront plus faire la nuit autour d'eux.

C'était vrai. À présent que l'incendie ronflait au milieu d'une oasis de lumière jaune, on distinguait les silhouettes des fauves couleur de suie. De bêtes invisibles, maléfiques, ils venaient de dégringoler au simple rang de panthères noires. Voyant cela, les guerriers reprirent courage. C'était une chose d'être attaqués par des fantômes, c'en était une autre de pourfendre des prédateurs surgis de la nuit. Les Néandertaliens tournèrent leurs sagaies vers les tigres mutants dont la gueule dégouttait de sang, et les lardèrent de coups bien ajustés. La harde s'égailla. Les fauves bondirent hors du cercle de lumière allumé par le brasier. Dès qu'ils furent à quelque distance, les torches ainsi que le bivouac reprirent leur aspect naturel et se mirent à briller d'un feu jaune clair.

La harde laissait derrière elle un carnage épouvantable. Des pleurs et des cris de détresse vinrent s'ajouter aux râles de souffrance des agonisants. Balak était mort. On le découvrit couché sur le dos, les deux bras arrachés et le ventre ouvert. Un coup de griffe lui avait enlevé la moitié du visage.

Seuls deux tigres avaient été abattus.

— Ne les touchez pas ! ordonna Gort alors que Ninji se penchait sur l'un d'eux. La lumière stockée en eux passerait aussitôt en vous et vous seriez brûlée vive.

Le clan avait subi de lourdes pertes. Six enfants avaient été déchiquetés, trois autres avaient disparu. Quatre femmes et autant de vieillards avaient été démembrés. Seuls trois guerriers avaient succombé.

— Les dieux vous ont punis de votre rébellion ! tonna Gort. Ils ont envoyé les fauves pour vous prouver que Balak n'était pas aussi intelligent qu'il le prétendait. Si vous avez perdu femme et enfant, la faute vous en revient. Vous êtes trop stupides. Balak n'a pas su comprendre que la harde était composée de tigres mutants. Gort le savait, lui. Gort a su comment effrayer les fauves. Sans lui, et sans la femelle étrangère aux cheveux jaunes qui l'a aidé, vous seriez tous morts à l'heure qu'il est.

Le clan baissa la tête en signe de repentir. Certains ramassèrent des poignées de poussière pour s'en asperger les cheveux.

Ninji libéra Dorana de ses liens. La Mexicaine paraissait en état de choc. L'odeur de sang et de viscères répandus était abominable.

— Les tigres ne sont pas venus de leur seule initiative, grommela Gort lorsqu'il eut achevé sa harangue. D'ordinaire ces bêtes n'attaquent que des proies isolées, séparées du groupe. Quelqu'un les a poussés à nous charger. Quelqu'un a implanté cette idée en eux au mépris de toute prudence.

— Qui ? demanda Ninji.

— Les animaux savants, répondit le géant. Ils ont le pouvoir d'hypnotiser leurs congénères. C'est de cette manière qu'ils dissuadent les grands fauves de les dévorer lorsqu'ils tombent nez à nez avec eux.

— Ils sont donc là ? murmura Ninji en sondant instinctivement les ténèbres.

— Oui, fit Gort. Tout près. Probablement de l'autre côté de cette colline.

Ninji secoua la tête. Il était inutile d'espérer lancer le clan à l'assaut du monticule, surtout ce soir après ce qui venait de se produire.

« Bizarre qu'ils n'aient pas plus d'avance, songea-t-elle. Normalement ils devraient se déplacer très loin devant nous. »

Un accident ? Une blessure peut-être, qui avait ralenti la progression des fuyards...

— Que fait-on des morts ? interrogea-t-elle en examinant le carnage qui s'étendait autour d'elle.

— Qu'on les jette dans les flammes, grogna Gort. Demain nous reprendrons la traque.

La crémation des corps fit courir une fumée pestilentielle sur la savane. Le clan, maté, se déplaçait l'échine courbée. On brûla tous les morts sauf Balak dont on empala la dépouille sur sa propre lance pour le punir d'avoir osé défier le chef de tribu. Les femelles étouffaient leurs pleurs. Les guerriers, eux, s'estimaient heureux de n'encourir aucun châtement supplémentaire. Ninji renouvela les emplâtres de tourbe sur les mains brisées du géant. Elle se demandait si les doigts de Gort finiraient par se ressouder un jour.

Des éclaireurs furent expédiés sur la colline pour tenter de localiser les fuyards. Ils revinrent en affirmant avoir relevé des traces fraîches. Ceux qu'on recherchait avaient levé le camp la veille au soir, sans doute à la tombée du jour.

— Ils se sont mis en marche après nous avoir jeté les tigres dans les pattes, grommela Gort. C'est un coup de cette gazelle, Azaé. C'est elle la meneuse. Elle a une grande emprise sur les autres animaux. Il faudra la tuer. Elle aussi.

6

La piste les conduisit à s'enfoncer de nouveau dans la jungle. Après le trajet dans le vent poussiéreux de la plaine, la plongée dans l'étuve de la forêt fut insupportable à Ninji. Elle suffoquait et, le soir, s'abattait dans un trou, telle une bête aux pattes brisées, pour dormir d'un sommeil si profond qu'au matin elle se faisait parfois l'effet d'une morte émergeant du tombeau. Elle maudissait Shag, elle maudissait Azaé, elle maudissait Gort et son obstination névrotique. Elle savait que les membres du clan considéraient qu'elle avait amené le malheur dans la caverne. Elle redoutait qu'une nuit ils ne tentent de l'assassiner. Elle fit part de ses inquiétudes au géant qui se contenta de ricaner.

— Ils n'oseront pas, lâcha-t-il. Finalement les tigres nous ont rendu un fier service. La mort de Balak va décourager ceux qui auraient la tentation de l'imiter.

C'est au moment où ils s'engageaient dans une étroite vallée qu'ils virent les singes. Perchés dans les arbres, ils suivaient la progression de la colonne d'un œil scrutateur et malveillant. La plupart d'entre eux portaient des chapeaux de pierre dérobés dans quelque cité pétrifiée des environs.

Il en avait toujours été ainsi, les singes aimaient imiter les hommes du temps passé, du temps d'avant la guerre nucléaire. Ninji avait pu le constater chaque fois qu'elle avait été amenée à faire sa ronde dans les rues de la ville fossilisée qui se dressait aux abords du poste d'observation de la montagne creuse. Cette cité était apparemment peuplée de « statues » de granit, statues qui n'étaient rien d'autre en réalité que les anciens habitants des lieux. Des milliers d'hommes et de femmes qu'une onde fossilisante avait changés en pierre pour les préserver du désastre nucléaire déclenché par la folie des gouvernements. Ces figures pétrifiées continuaient à vivre d'une vie stagnante, larvaire, proche de l'hibernation. Tout ce qui avait constitué leur

cadre de vie – maisons, voitures, vêtements, objets – avait subi le même traitement. Toutes les grandes métropoles de jadis avaient connu un sort identique. L'onde de pétrification émise par le Contrôle planétaire avait changé en pierre les champignons atomiques mais aussi les humains. La catastrophe avait certes été pétrifiée dans l'œuf, mais ses futures victimes avaient subi le même sort... On n'avait pu faire autrement. Depuis mille ans le feu nucléaire et les morts en sursis cohabitaient dans la même immobilité, prisonniers d'une étrange parenthèse, et cela sur la planète entière. Les singes, eux, avaient profité du sommeil millénaire des humains pour s'infiltrer dans la cité silencieuse. Ils s'étaient mis dans la tête de reconquérir la ville. On les voyait très souvent se dandiner, affublés de façon grotesque. Beaucoup portaient des chapeaux de pierre, ou des parapluies. Les plus fous s'obstinaient à tenter de marcher avec des chaussures de granit, même si la nature n'avait pas configuré leur corps pour cet usage. Ils pénétraient dans tous les lieux jadis occupés par les hommes – hôtels, buildings, cinémas – et s'installaient au milieu des statues. Ils apportaient des bananes, des melons dans les restaurants et s'asseyaient sur les sièges restés libres pour se donner l'illusion de déjeuner au coude à coude avec les humains, en parfaits égaux. Ils allaient même jusqu'à boire l'eau des flaques au moyen des verres et des tasses qui traînaient sur les tables. Tous portaient chapeau et parapluie de pierre. Quelques-uns s'obstinaient à traîner des valises ou des porte-documents de granit qui ne leur étaient d'aucune utilité, mais leur désir de singer les humains était tel qu'ils s'imposaient cette contrainte avec fierté.

Hélas leur Q.I. n'était pas à la hauteur de leurs prétentions et jamais ils ne parvenaient à concurrencer les animaux savants auxquels ils vouaient d'ailleurs une haine jalouse et viscérale. Trop proche de l'homme, le singe avait été mis à l'écart par les Juges lors de la grande redistribution de l'intelligence.

Ninji éprouvait toujours un frisson désagréable lorsqu'elle détectait leur présence. Elle les savait agressifs, méchants, habités d'une ambition illusoire dont ils n'avaient pas les moyens.

— Les singes..., souffla-t-elle à l'adresse de Gort. Il y en a partout.

— Je sais, répondit le géant sur le même ton. On dirait qu'ils préparent une embuscade.

Les primates ne cherchaient même pas à se cacher. Leurs têtes chapeautées de bowler-hat de pierre grise émergeaient de la végétation à intervalles réguliers.

— Ils vont nous attaquer, chuchota Ninji. Je le sens. Bon sang ! Donnez-moi une arme !

— Je ne peux pas, lâcha Gort. À l'intérieur du clan, les femelles n'ont pas le droit de toucher une sagaie ou une hache. Ramassez une pierre pointue. Ne vous plaignez pas, vous au moins vous pouvez refermer la main sur quelque chose...

Les guerriers donnaient des signes de nervosité. Ils avaient repéré les singes et leur montraient les dents en agitant leurs lances.

— Regardez droit devant nous ! haleta Dorana. On dirait une palissade... un fortin...

Ninji plissa les yeux. Tout au bout de la vallée, elle distingua effectivement quelque chose qui ressemblait à une muraille de rondins taillés en pointe. Un fort comme avaient l'habitude d'en construire les pionniers de l'Ouest, jadis, sur la Terre. Mais le brouillard qui stagnait au fond du canyon ne permettait pas de se faire une idée plus précise des lieux. En outre, la présence d'une autre tribu ne signifiait pas forcément qu'on y serait accueilli à bras ouverts. Bien au contraire, car les clans les plus évolués haïssaient les casseurs de crânes.

— Saloperie, souffla-t-elle. On dirait que nous risquons d'être bientôt pris entre deux feux.

— Continuons à marcher, dit Gort. Si nous avons l'air assuré, les singes hésiteront peut-être à passer à l'attaque.

Il se trompait. Brusquement, et d'un même mouvement, les chimpanzés se laissèrent tomber des arbres pour fondre sur le clan. Ninji put alors constater qu'ils étaient tous armés de machettes d'acier luisant au fil redoutablement aiguisé. Malgré son entraînement, elle connut un moment de stupeur en voyant fondre sur elle cette armée de singes en chapeau melon et qui, tous, brandissaient un coupe-coupe dans la main droite.

Curieusement, et dès le début de l'engagement, les chimpanzés ne s'attaquèrent qu'aux mains des Néandertaliens. Ils négligeaient délibérément toute autre partie de l'anatomie des guerriers pour concentrer leurs coups sur les poignets des combattants, comme si c'était là un endroit vital qu'il fallait à toute force atteindre. Cette obstination leur faisait négliger des cibles plus faciles, si bien que nombre d'entre eux périrent sous la morsure des sagaies. Ninji et Dorana s'empressèrent de ramasser de gros cailloux et de viser les primates à la tête. Elles parvinrent à en foudroyer deux et s'emparèrent aussitôt des machettes que les animaux avaient laissé échapper. Le combat s'engagea. Les singes frappaient avec une puissance effrayante. Chaque fois qu'ils trouvaient la bonne ouverture, ils sectionnaient une main. Lorsque leur victime tombait à genoux, ils se précipitaient sur elle, non pas pour l'achever, mais pour lui couper l'autre main. Ce travail fait, ils se désintéressaient d'elle et couraient sus à un autre ennemi.

Ce comportement n'avait aucun sens. Deux guerriers et deux vieillards furent ainsi amputés. Ninji et Dorana essayaient de protéger Gort qui était particulièrement vulnérable aux attaques en raison de ses mains plâtrées.

— Il faut courir ! hurla le géant. Vers le fortin... Vite ! Tout le monde au fortin...

Les Néandertaliens serrèrent les rangs, sagaies brandies. Ils formaient à présent une longue chenille compacte mais hérissée de dards qui tenaient les chimpanzés à distance. Ninji avait l'impression de vivre un cauchemar sans queue ni tête. Pourquoi les singes ne frappaient-ils leurs adversaires qu'à la hauteur des poignets ? C'était absurde, il leur aurait été beaucoup plus facile d'atteindre les Néandertaliens à la tête ou aux jambes. On eût dit qu'ils s'appliquaient à épargner les blessés...

Ils couraient vers la palissade sans cesser de se garder à droite et à gauche. Les femmes avaient soulevé les enfants dans leurs bras pour les protéger car les singes les prenaient également pour cible.

Ninji frappait sans relâche, fracassant la boîte crânienne des singes sans la moindre hésitation. À bout de souffle, la colonne

des fuyards atteignit enfin le fond de la vallée. La palissade de troncs s'élevait à près de dix mètres et formait une muraille difficilement franchissable. Mais le plus spectaculaire c'était les mains coupées qu'on avait clouées sur toute sa surface. Des centaines de mains tranchées à la base du poignet. Des mains d'hommes, de femmes, d'enfants. Certaines très anciennes réduites à l'état squelettique, d'autres plus récentes simplement momifiées. D'autres également toutes « fraîches » et que soulignait une traînée de sang noirci. Ninji s'immobilisa, en proie à la stupeur. Les macabres débris avaient été fixés au moyen d'aiguilles de silex qui faisaient office de clous. Ils tapissaient les parois du fortin de quelque côté qu'on tournât le regard. Des corbeaux et autres charognards travaillaient à les nettoyer de leur viande.

— Bordel ! souffla Dorana. Qu'est-ce que c'est que ça ?

Gort donna un coup d'épaule dans la porte, mais elle était bien sûr fermée et ne bougea pas d'un pouce.

Qui vivait donc là ? Une peuplade évoluée, bien évidemment, car il fallait être intelligent pour se construire un tel habitat. La grande majorité des Néandertaliens aurait été bien incapable d'ériger ce type de construction qui requérait déjà des notions rudimentaires de mathématiques.

« Des mutants, songea Ninji. Nous sommes tombés sur un nid de mutants. Ils ont dressé les singes pour se constituer une armée privée... Mais pourquoi les mains ? Pourquoi cette exposition de mains tranchées ? »

Elle ne comprenait pas et n'avait pas le temps d'y réfléchir davantage car le clan se trouvait maintenant acculé contre le vantail de bois fermé qui défendait l'accès du fort, et les singes se regroupaient pour porter une nouvelle attaque frontale, sans doute décisive.

— Ouvrez-nous ou rappelez vos chimpanzés ! hurla Gort en levant la tête vers le haut de la palissade. Montrez-vous... Qui se cache ici ?

Il continuait à donner des coups d'épaule dans la paroi sans parvenir à l'ébranler. Une main coupée se détacha et tomba sur l'épaule de Ninji. C'était une petite main d'enfant que la

corruption n'avait pas encore gâtée. Quelle peuplade était assez ignoble pour amputer sa progéniture de cette manière ?

Une silhouette se dessina enfin au sommet de la palissade, sur ce qui devait être un chemin de ronde. Ninji distingua un vieillard à barbe blanche enveloppé dans une grossière cape de cuir mal tannée.

— Qui es-tu ? lui cria Gort. Vas-tu nous laisser massacrer par tes singes ? Ouvre-nous la porte, ou nous mettons le feu à cette palissade !

Le vieil homme ne broncha pas.

— Ninji, Dorana, ordonna Gort, entassez de quoi allumer un feu au pied de cette porte. Il faut décider ce bonhomme à nous aider, sinon nous serons tous manchots d'ici une heure !

Les deux jeunes femmes s'activèrent. Le clan transportait toujours une provision d'herbe sèche et de brindilles cassantes pour faire face à ce genre d'éventualité. Les flammes ne mirent pas longtemps à crépiter. Ninji entreprit de les nourrir avec tout ce qui semblait apte à brûler. Une mince colonne de fumée s'éleva bientôt jusqu'aux remparts. Une épouvantable odeur de viande rôtie se répandit aux alentours, c'était les mains clouées sur la palissade qui cuisaient.

— Arrêtez ! cria le vieux d'une voix suppliante. Arrêtez ça immédiatement. Nous allons vous ouvrir.

— Rappelez les singes ! hurla Gort.

— D'accord, balbutia l'homme à la barbe blanche. Mais avant d'entrer dans la cité vous devrez déposer vos armes sur le seuil. C'est compris ?

— C'est compris, grogna le géant.

Un adolescent se hissa sur le chemin de ronde et souffla dans une corne évidée posée sur un trépied, produisant une espèce de meuglement qui figea les singes alors qu'ils montaient à l'assaut.

— Éteignez le feu ! caqueta le vieillard, toute la palissade va s'embraser.

Ninji et Dorana jetèrent de la terre sur le foyer. L'odeur de chair carbonisée levait le cœur. Les chimpanzés s'étaient calmés. Les bras pendants, le poing toujours serré sur la machette, ils semblaient attendre l'éventuel contrordre qui les

réexpédierait au combat. Des bruits sourds, des raclements résonnèrent derrière le battant qui s'ouvrit lentement... *manipulé par des singes.*

Ninji se pencha pour jeter un coup d'œil à l'intérieur de l'enclave. Un village se dressait là, fait de huttes mêlant pierres et tourbe séchée. Les humains y étaient presque uniformément habillés de capes de cuir qui leur tombaient jusqu'aux pieds. Les femmes se nattaient les cheveux (de manière très approximative !), et certains hommes se rasaient la barbe, sans doute au moyen de lames mal affûtées car leurs joues étaient constellées de coupures.

« Des mutants, conclut mentalement Ninji. Quelle idiotie ! Nous poursuivons le pauvre Shag, un demi-singe probablement inoffensif, et nous tombons sur la plus grande concentration de mutants observée à ce jour à la surface de Gurtä ! C'est à s'en taper la tête contre les murs. »

Les habitants de la forteresse se tenaient bien droits sur leurs jambes et leur visage ne présentait aucune de ces déformations simiesques qui constituaient la principale caractéristique de la morphologie néandertalienne.

« Ils ont déjà atteint un stade supérieur d'évolution, diagnostiqua la jeune femme. S'ils pouvaient les voir, les Juges ordonneraient leur destruction immédiate. »

Elle devina que Gort partageait ses sentiments. Il était manifeste qu'ici, au fond de la vallée, le verrou mental imposé par les lois du Contrôle planétaire avait sauté. La nature avait repris ses droits et le cours normal de son évolution. Le fortin abritait sans doute quatre cents mutants des deux sexes. Quatre cents mutants défendus par une armée de singes parfaitement entraînée. On pouvait d'ores et déjà oublier Shag, un problème plus important venait de surgir au moment où l'on s'y attendait le moins.

— Je suis Volmar, le chef de cette communauté, lança l'homme à la barbe blanche qui était apparu sur les remparts. Maintenant déposez vos armes si vous voulez passer le seuil de la cité.

Les Néandertaliens hésitaient, méfiants, le front bas, la bouche mauvaise. Ils avaient envie d'en découdre mais les

remparts débordaient de singes armés de piques, de haches ou de machettes. Ninji remarqua que plusieurs de ces chimpanzés étaient habillés comme des hommes et qu'ils avaient troqué leurs traditionnels chapeaux melons de granit pour des couvre-chefs d'étoffe ou de cuir.

Gort fit signe aux guerriers de la tribu de déposer les armes. Les mâles grognèrent. Ils n'aimaient pas les clans formés de ce qu'ils surnommaient des « Malins ». Les Malins, ils avaient plutôt l'habitude de leur casser le crâne et de leur dévorer la cervelle, oui ! L'acte de soumission exigé par Gort leur déplaisait grandement.

— Décidez-vous ! siffla Volmar. Si vous n'avez pas l'intention de respecter nos lois, sortez de ce fortin et affrontez les singes. Il n'y a pas d'autre solution.

Ninji frémit en entendant les mots employés par le vieil homme. Le vocabulaire s'accordait aux vêtements. Ces gens avaient effectué un incroyable saut dans l'évolution. Alors que le clan du Grand Crâne croupissait encore dans sa caverne, ces inconnus vivaient déjà au Moyen Âge.

« Il faudrait les exterminer, pensa-t-elle. Mais comment ? Nous ne sommes pas assez nombreux. »

Une fois les sagaies abandonnées sur le sol, à l'extérieur du fort, Volmar commanda aux singes de fermer les portes. Les chimpanzés obéissaient sans rechigner.

Une foule s'était formée, constituée de la population du fortin. Les femmes et les enfants dévisageaient les Néandertaliens avec un dégoût non dissimulé. Les gosses ne se privaient pas de faire la grimace et de froncer le nez. Les guerriers perçurent ce mépris et grognèrent en serrant les poings.

— Nous vous accueillons parce que vous appartenez à une peuplade dégénérée et que vous ne représentez pas un réel danger pour nous, dit Volmar. Vous pourrez dormir cette nuit dans la grande case commune. Je viendrai tout à l'heure vous faire une proposition. Conduisez-vous bien, personne ici ne vous portera préjudice car nous détestons la violence. Vous êtes en sécurité. Je suppose que vous avez faim et soif, on va vous apporter de quoi vous restaurer. Suivez-moi.

Les Néandertaliens grognèrent de plus belle. Ils ne comprenaient rien au langage employé par le vieillard. Il leur était insupportable de devoir obéir à un ancêtre, un vieux bonhomme à barbe blanche. Ils se demandaient pourquoi Gort ne se décidait pas à casser les reins de cet arrogant petit personnage.

— Les singes vont soigner vos blessés, continua Volmar. Laissez-vous faire. Nous les avons très bien dressés. Ce sont de parfaits valets.

Ninji venait justement de remarquer que chaque habitant du fort traînait un chimpanzé dans son sillage. La plupart du temps l'animal portait une pièce de vêtement : une chemise, un foulard, un chapeau, une ceinture, dont il s'arrangeait plus ou moins bien. Les singes, comme l'aurait fait n'importe quel valet, transportaient les seaux, la nourriture, le bois de chauffage. Volmar, après avoir fait traverser la moitié de la place aux Néandertaliens, s'arrêta devant une case bâtie en longueur et au toit couvert de feuillage. La construction s'en allait de guingois et l'ensemble ne donnait pas une impression d'architecture très maîtrisée, mais Ninji se demanda si les bâtisses qui se dressaient dans l'enceinte du fort n'étaient pas, elles aussi, l'œuvre des singes domestiques. Gort entra le premier dans la longue hutte. Le reste du clan hésita une seconde sur le seuil. Très peu de ses membres avaient eu l'occasion de contempler une maison, même primitive. Les tribus mutantes qui avaient assez d'intelligence pour se lancer dans de telles constructions disparaissaient assez vite, rayées de la surface de la planète par les raids des hordes en quête de cervelle.

On s'installa du mieux qu'on put. Presque aussitôt des singes-valets apportèrent des fruits, du pain, et une sorte de ragoût de viande très épicé. Alléchés par l'odeur de la nourriture, les Néandertaliens se goinfrèrent sous l'œil goguenard du vieil homme. La foule s'était rassemblée autour de la longue case et observait les hommes des cavernes par les interstices des parois à claire-voie. Une femme aux cheveux très noirs vint, escortée de deux jeunes chimpanzés porteurs d'une corbeille remplie d'onguents et de médecines étranges. À coups d'ordres brefs, elle guida les singes vers les blessés aux poignets

tranchés qui gisaient à l'écart, et leur dicta ce qu'ils devaient faire. Les animaux, remarquablement dressés, commettaient peu d'erreurs. Leur habileté manuelle, sans valoir celle d'un homme, était presque égale à celle d'un Néandertalien. Ils cautérisèrent les plaies béantes au moyen d'une sorte de bitume qui arrêta l'hémorragie. Pendant tout le temps que durèrent les soins, la femme médecin resta debout, enveloppée dans sa cape brune, seuls sa tête et ses pieds émergeant du morceau de cuir souple qui la cachait tout entière, à l'instar de ces imperméables militaires dont se couvrent les sentinelles lors des gardes pluvieuses. Elle ne fit pas un geste pour aider les chimpanzés, comme si cette besogne était indigne de son rang.

— Vous prétendez que nous sommes en sécurité ici, grogna Gort. Je veux bien vous croire mais d'où vient cette multitude de mains ? Pourquoi avoir mutilé tous ceux qui s'approchaient de votre village ? Les singes ne feraient pas cela d'eux-mêmes, c'est bien vous qui les avez dressés à cette boucherie, n'est-ce pas ?

Volmar fronça les sourcils, sans doute étonné par le vocabulaire élaboré qu'avait employé Gort.

— Vous faites erreur, répondit-il d'une voix égale. Nous ne sommes pas des bouchers. Ces mains nous appartiennent... Je veux dire : ce sont les nôtres.

Et écartant les pans de sa cape, il dressa au grand jour les moignons de ses poignets.

— Vous voulez dire que..., bégaya Ninji.

— Nita ! appela le vieillard. Viens ici. Montre-leur.

La femme médecin s'approcha. Elle avait un visage aristocratique à l'ossature très fine. Ninji lui donna une quarantaine d'années. Des fils gris se mêlaient à l'encre de ses mèches. Un petit sourire ironique aux lèvres, elle écarta à son tour les pans de sa cape et tendit vers Gort ses poignets tranchés. Les moignons en étaient roses et lisses, trahissant une amputation fort ancienne.

— D'accord, grommela le géant. Si je comprends bien, vous êtes tous comme ça ?

— Exact, confirma Volmar. C'est la loi de notre communauté. Nous nous faisons trancher les poignets à l'âge de sept ans. Ceux qui refusent l'amputation sont bannis. Ils doivent quitter

l'enclave de la forteresse et s'en aller tenter leur chance ailleurs. De même, nous accueillons tous les étrangers pourvu qu'ils acceptent de se plier à nos traditions.

— Vous pensez que nous allons accepter de nous faire amputer par vos singes ? gronda Gort.

— Non, fit Volmar. Mais vous, c'est différent. Votre clan est stupide. Uniquement constitué de Néandertaliens de la plus basse extraction.

Ninji regarda instinctivement la foule massée autour de la longue case. Elle comprenait à présent pourquoi tous ces gens se tenaient ainsi, raides, au garde-à-vous, le corps dissimulé sous une cape de laine ou de cuir.

— Ils ont tous les mains tranchées, murmura-t-elle. Même les enfants...

— Même les enfants, dit doucement Nita la femme médecin. On a coupé les miennes le jour anniversaire de mes sept ans après m'avoir donné à choisir entre rester avec mes parents ou partir dans la jungle.

— Parce que vous appelez cela un choix ! siffla Ninji.

— Certains préfèrent partir, dit Nita sans s'offusquer. Ils quittent la forteresse pour s'enfoncer dans la jungle rouge. Nous n'en avons jamais revu aucun.

Ninji haussa les épaules. Quelles étaient les chances de survie d'un enfant de sept ans perdu dans la jungle pourpre ?

— Vous êtes des mutants, dit-elle en regrettant aussitôt l'agressivité dont elle avait chargé son accusation. Des hors-la-loi. Vous n'ignorez pas que les Juges exigent la mise à mort des gens de votre espèce.

— Nous ne l'ignorons pas, dit Volmar. Comme nous n'ignorons pas que vous êtes sans aucun doute des exécuteurs infiltrés. Aucun Néandertalien ne serait capable d'employer les mots qui sortent de votre bouche. Vous réfléchissez bien trop vite pour des sauvages. Cela ne laisse que deux possibilités : soit vous êtes des mutants, comme nous, soit vous êtes des espions, des contrôleurs dépêchés sur Gurtä par les Juges. Nous savons qu'un tel corps expéditionnaire existe. En faites-vous partie ?

Ninji choisit de répondre par une autre question.

— Pourquoi des amputations systématiques ? On dirait une sorte de... religion...

— Pour nous désamorcer, en quelque sorte, dit Nita. Nous avons tous conscience d'être des hors-la-loi. Des créatures dangereuses pour l'ordre naturel. Nous ne contestons pas la politique des Juges. Quoi que vous pensiez, nous ne sommes pas des révolutionnaires.

— C'est vrai, renchérit Volmar. En nous amputant, nous avons au contraire essayé d'observer les préceptes du Contrôle. Les hommes sont mauvais. Ils l'ont toujours été. Le mal, chez eux, est localisé en un point précis du corps. Pas le sexe, comme l'ont cru certains obscurantistes, non. Le mal réside dans les mains... Ce sont les mains qui sont la cause de tout. Elles permettent de fabriquer, de bâtir, elles matérialisent les mauvais instincts. Les mains sont les servantes du mal. C'est grâce à ces appendices que les humains ont pu, dans le passé, construire des machines de plus en plus dangereuses. Des armes terrifiantes. D'ailleurs vous connaissez sans doute la boutade favorite des animaux savants : « Dans le mot *humain* n'y a-t-il pas déjà le mot *main* ? » Aux animaux, les dieux ont épargné cette horreur anatomique, ce double instrument de péché. Leurs pattes, leurs sabots ne peuvent pas assembler les pièces compliquées d'un moteur, d'un appareil. Même si parfois leur intelligence est bien supérieure à la nôtre, leur gaucherie les protège en définitive de la tentation. L'homme, lui, est trop doué, sa maîtrise tactile lui permettait d'aller trop loin... et jadis il ne s'en est pas privé.

— Voilà pourquoi nous avons choisi de devenir des infirmes, conclut Nita qui redoutait peut-être que Volmar ne se lance dans un interminable prêche. Nous nous sommes neutralisés. Nous ne pouvons plus rien construire. Les singes nous aident comme le feraient des valets, mais on ne peut attendre d'eux des manipulations trop complexes. Ils ont peur du feu, ce qui nous condamne à manger froid. Ils ne sont capables d'aucun agencement délicat, ce qui les rend inaptes à tout assemblage trop technique. Nous sommes intelligents, soit. Mais la science reste pour nous abstraite. Elle ne s'incarnera jamais sous l'aspect d'une machine.

— Voilà pourquoi nous estimons avoir le droit de vivre, reprit le vieillard. Nous avons accepté de payer le prix de notre survie. Nous ne sommes plus que des armes inutiles. Les Juges ne gagneraient pas grand-chose à notre mort. Nous ne perturbons pas le cours des choses.

— C'est vrai, fit Nita. Aviez-vous jamais entendu parler de nous jusqu'à aujourd'hui ? Non, n'est-ce pas ? Notre communauté ne sort jamais de cette vallée, et nos singes montent une garde efficace autour de la forteresse. Ils n'ont généralement qu'à agiter leurs machettes pour mettre en fuite les étrangers de passage.

Ninji se mordit la lèvre inférieure. Le cas était complexe, épineux. Si l'on appliquait à la lettre la loi des Juges, certes, les habitants du fortin auraient dû être abattus jusqu'au dernier, mais cela était-il aussi simple ?

— Prenez un peu de repos, dit Nita. Nous reparlerons de tout cela plus tard. Nous allons ordonner aux singes de vous laisser tranquilles. Ils n'ont pas l'habitude de voir des gens munis de mains dans l'enceinte du fort, et certains d'entre eux pourraient être tentés de faire du zèle.

Elle s'éloigna en compagnie du vieillard.

— Nous sommes tombés chez les dingues, balbutia Dorana en se frictionnant machinalement les poignets.

Ce fut une mauvaise nuit. Jusqu'à l'aube les singes rôdèrent autour de la longue case, la machette au poing. Leur esprit en proie au trouble et à la confusion ne parvenait pas à comprendre pourquoi on avait laissé ces étrangers pourvus de mains s'installer dans l'enceinte du fort. Gort, Ninji et Dorana durent se relayer pour monter la garde car les Néandertaliens, épuisés, dormaient tous, entassés sur le plancher de la hutte, là où les avait abattus la fatigue.

— On ne peut pas compter sur eux, soupira Gort. Ce sont de mauvaises sentinelles.

Ninji faillit s'endormir deux fois durant sa garde tant elle était épuisée. Lorsque cela se produisit pour la seconde fois, elle fut réveillée *in extremis* par l'odeur du chimpanzé qui s'apprêtait à lui trancher les poignets. Elle le frappa en pleine face avec une calebasse. Par chance, l'animal ne chercha pas le combat et s'enfuit aussitôt.

Le lendemain, Ninji et Dorana visitèrent la cité sous la conduite de Nita, la femme médecin. Celle-ci leur avait donné des capes de laine qui dissimulaient leurs bras intacts.

— Il ne faut pas choquer la population, leur expliqua-t-elle. Ici, les mains sont considérées comme des excroissances obscènes et dangereuses. Comme des armes vivantes, pourrait-on dire.

Ninji put rapidement vérifier l'exactitude de ces propos. Les jeunes enfants qu'elle croisa avaient tous les mains enfermées dans des boules de glaise durcie au feu qui leur interdisaient de se servir de leurs doigts.

— C'est pour les habituer, dit Nita. Ainsi, plus tard, lorsqu'on les aura amputés, ils ne se sentiront pas infirmes et n'auront pas à passer par une douloureuse phase de réadaptation.

— Il me semble que vous truquez le choix qui leur est offert, ricana Ninji. Quand à l'âge de sept ans vous leur proposez de

décider entre l'exil et l'amputation, le jeu est déjà fait puisque la plupart d'entre eux doivent souffrir de malformations articulaires qui font de leurs doigts des outils inutilisables.

— C'est un peu vrai, avoua Nita avec un sourire gêné. Mais certains parents préfèrent les sacs de toile aux boules de glaise... ou encore les noix de coco évidées.

— Les noix de coco ? s'étonna Dorana.

— Oui, expliqua Nita. On glisse la main d'un tout jeune enfant dans le trou percé au sommet d'une noix, et on la laisse grandir ainsi. Très rapidement la paume devient trop grosse pour sortir de l'orifice, elle poursuit cependant un développement harmonieux.

De nombreux gosses couraient dans les ruelles de la cité, affublés de cette manière. Ils ne semblaient pas souffrir du handicap qu'on leur imposait, mais Ninji nota que chacun d'entre eux se déplaçait accompagné d'un jeune chimpanzé qui lui servait de valet et l'aidait à la moindre difficulté.

Nita fit visiter plusieurs maisons de torchis aux deux femmes. Ninji eut la désagréable surprise de les découvrir meublées... Certes, les meubles avaient été taillés de guingois et assemblés au petit bonheur par les singes domestiqués, mais il n'en demeurerait pas moins vrai qu'un tel état de choses n'aurait pas dû exister sur Gurtä.

— Regardez bien, lança Nita. Vous constaterez qu'il n'y a chez nous aucune machine complexe, aucun élément technologique donnant à penser que nous sommes menés par une quelconque ambition scientifique. Vous aurez beau chercher, vous ne trouverez que des outils de première nécessité, tous fabriqués de manière plus ou moins rudimentaire par les singes. Je veux vous faire comprendre que nous ne sommes pas une menace pour les Juges. Ce n'est pas à cause de nous que la science renaîtra sur la planète Gurtä. Nous sommes inoffensifs.

Ninji hocha évasivement la tête. Elle restait sceptique. En dépit de la bonne volonté manifeste de Nita et de Volmar, le danger subsistait. Une révolution pouvait se produire, les enfants pouvaient décider qu'ils en avaient assez d'être amputés le jour anniversaire de leurs sept ans... Le clan retranché

derrière l'enceinte du fortin restait un clan de mutants. Un clan de hors-la-loi que les Juges auraient voulu voir disparaître sur-le-champ.

Plus tard, Ninji prit conscience que les relations entre les manchots et leurs valets simiesques n'étaient pas toujours excellentes. Cela se devinait à de petits détails apparemment sans importance, mais il lui parut évident que les singes multipliaient les insolences à l'égard de leurs maîtres. En leur volant des vêtements, tout d'abord. À plusieurs reprises elle assista à des querelles opposant les hommes aux chimpanzés. Le sujet de l'altercation était toujours le même : le singe avait chipé une cape, un chapeau, une cagoule, pour s'en vêtir, puisant sans gêne aucune dans la garde-robe de son patron. Les hommes avaient beau crier, les singes ne faisaient pas mine de restituer la pièce d'étoffe dérobée, et les victimes de ces chapardages se trouvaient réduites à vitupérer en agitant leurs moignons en direction du ciel.

« Ce ne sont après tout que des infirmes, songea la jeune femme. Des infirmes livrés aux bons soins d'infirmiers indécents dont la puissance musculaire est trois fois supérieure à la leur. »

Poursuivant ses réflexions, elle se demanda si la main-d'œuvre simiesque ne s'abandonnait pas à une sorte de contestation rampante, et si l'insolence des valets ne trahissait pas leur secret désir de prendre le pouvoir.

Le soir même, elle fit à Gort un rapport allant dans ce sens.

— Je crois qu'ils sont sur le point d'être débordés, murmura-t-elle dans la pénombre de la longue case. Leur autorité s'affaiblit, les singes en prennent de plus en plus à leur aise. C'est pour ça qu'ils mettent tant d'ardeur à couper les mains. Il leur sera extrêmement facile de régner sur un peuple d'infirmes incapables de fabriquer des armes sophistiquées... donc de se rebeller contre eux. Le système mis en place par Volmar n'est pas viable. Il ne tient pas compte de la jalousie viscérale que les chimpanzés ont développée envers les hommes au cours des dernières décennies.

— Que faisons-nous ici ? geignit Dorana. Je ne me sens pas en sécurité avec tous ces macaques armés jusqu'aux dents qui

lorgnent mes mains dès que je mets le nez hors de cette foutue cabane.

— Nous en sommes tous là, trancha Gort. Je pense que Volmar a une idée derrière la tête mais je ne sais pas laquelle. En attendant, cette halte permet au clan de reprendre des forces car la nourriture est excellente.

Le lendemain, ils assistèrent à l'amputation rituelle de trois enfants de sept ans. Deux garçons et une fillette. La cérémonie se tenait sur la grand-place de la cité. Pour la circonstance les gosses étaient entièrement nus et on leur avait lavé le corps avec une décoction désinfectante. Du haschisch se consumait dans des brûle-parfum, répandant une odeur entêtante. Les enfants dodelinaient de la tête, visiblement drogués. Leurs yeux avaient le plus grand mal à rester ouverts. Volmar, qui pour la circonstance portait une cape écarlate, fit un discours dans lequel il offrait aux jeunes victimes le « choix » entre une vie douillette à l'intérieur du fort et l'exil dans les profondeurs de la jungle épouvantable. L'amputeur était un singe habillé de cuir rouge qui brandissait un sabre d'acier luisant. Il semblait impatient de passer aux actes et se dandinait derrière le billot sur lequel les gosses devaient poser les mains dans une minute.

Ninji n'entendit pas la réponse sans force qui tomba de la bouche des enfants. Poussés par leurs parents, les gamins s'affaissèrent plus qu'ils ne s'agenouillèrent devant l'autel maculé de taches brunâtres, un chimpanzé s'approcha aussitôt pour leur enfoncer dans la bouche une balle de chiffon destinée à assourdir leurs cris. La seconde suivante, Ninji entendit le claquement sec de la lame qui s'abattait sur le billot. Les assistants se mirent à chanter d'une voix vibrante pour étouffer les grognements de souffrance de la jeune victime. Nita présidait aux soins post-cérémoniels et commandait à ses aides-soignants de plonger les poignets tranchés dans une bassine de goudron bouillant, ce qui avait pour effet de cicatriser instantanément les horribles plaies et d'empêcher toute contamination ultérieure. Les petites mains rougies furent aussitôt emportées en grande pompe hors de l'enceinte de la cité et clouées sur la palissade de rondins écorcés, à côté de toutes celles qui s'y racornissaient déjà.

— *Il est sauvé !* lança Volmar d'une voix triomphante. Le voilà préservé de l'ignoble tentation de fabriquer des machines. Il restera innocent toute sa vie durant, et jamais ne tentera de parfaire la création de Dieu. *Car celui qui invente ose aussi prétendre que l'œuvre divine est imparfaite, et qu'il peut, lui, faire mieux que le Créateur.* C'est cet état d'esprit, cette arrogance, qui ont jadis conduit la race humaine à la perdition. Nul ne doit s'imaginer avoir le droit de surajouter quelque chose à ce qui existe déjà. Toujours, nous devons garder à l'esprit le précepte suivant : Si Dieu avait voulu que cela existe, Il l'aurait créé... Tout ce qui n'existait pas déjà au moment de notre naissance n'a aucune raison d'être.

« Curieuse philosophie, songea Ninji, à ce train-là, ils devraient tous aller le cul nu et se passer de maisons. Si l'on suit à la lettre le raisonnement de Volmar, ils sont tous déjà coupables d'avoir dressé les singes et de leur avoir donné des outils. Comment s'arrangent-ils de ces hérésies ? »

La cérémonie continua, multipliant les mutilations. Ninji déployait de gros efforts pour dissimuler la nausée qui la gagnait. Elle avait beau avoir reçu une formation militaire, elle restait étrangement réceptive dès qu'il s'agissait de préjudices physiques perpétrés sur un enfant. Cette tendance à la sensiblerie avait d'ailleurs été détectée par les psychologues de l'armée. La note défavorable épinglée dans son dossier lui avait valu d'être écartée des unités combattantes, et c'est en grande partie à cause de ce « défaut » qu'elle avait été affectée à une banale mission de surveillance sur la planète Gurtä. Elle s'éloigna du lieu de la cérémonie car l'odeur du sang devenait insoutenable. Abandonnant Nita et Dorana, elle déambula dans le labyrinthe de ruelles qui séparait les habitations de torchis. À plusieurs reprises, alors qu'elle jetait des coups d'œil furtifs par les fenêtres, elle surprit un singe en train d'enfiler les vêtements de son maître. Elle comprit que les chimpanzés mettaient à profit l'absence des humains pour se substituer à eux, de manière fantasmagorique, telle une petite fille qui, à peine sa mère sortie, s'empresserait de se maquiller et d'enfiler les chaussures à talons hauts de sa génitrice. Elle vit même un chimpanzé qui, devant un miroir d'acier poli, essayait de se raser les poils du

museau pour se donner une apparence moins animale. C'était à la fois dérisoire et assez inquiétant.

Quand elle croisa le regard du singe, celui-ci poussa un cri de fureur et brandit dans sa direction le rasoir rudimentaire dont il se servait. Ninji s'écarta précipitamment. Elle continua néanmoins son inspection et put observer d'autres comportements similaires. Grotesquement habillés en hommes, les chimpanzés allaient et venaient, se couchant dans le lit de leur maître, utilisant sa vaisselle ou ses instruments de toilette. Elle eut la conviction qu'ils agissaient ainsi dès que l'occasion leur en était donnée, ce qui tendait à prouver que le système mis en place par Volmar était fortement gangrené de l'intérieur.

Lorsqu'elle regagna la longue case d'hébergement, elle découvrit Nita, Gort et Dorana en grande conversation. Assis à l'écart des Néandertaliens, ils murmuraient comme des comploteurs préparant quelque mauvais coup. Elle s'agenouilla à côté d'eux sans chercher à savoir si sa présence était ou non désirée. Nita parut agacée d'avoir à recommencer son exposé, mais elle se reprit aussitôt. Suivant l'exemple de tous les membres de sa communauté, elle cachait ses moignons sous sa cape. Elle semblait très nerveuse et regardait fréquemment par-dessus son épaule pour s'assurer que personne ne pouvait surprendre ses propos.

— Vous avez bien sûr compris que nous avons un problème avec les singes, souffla-t-elle. Je ne chercherai pas à le nier. Ils deviennent de plus en plus arrogants et nous traitent avec mépris. Certains membres du clan ont d'ores et déjà beaucoup de peine à se faire obéir. Les doléances se multiplient, parfois les chimpanzés refusent d'habiller leurs maîtres ou de les faire manger... Parfois même ils les brutalisent sournoisement. On ne compte plus les hommes qui ont subi de graves coupures « accidentelles » en se faisant raser. Les singes nous mènent une guerre secrète en multipliant les petits attentats. Ils se cachent derrière leur prétendue maladresse animale pour mendier notre pardon, mais nous ne sommes pas dupes, nous savons bien que la plupart de ces prétendus accidents sont en réalité parfaitement concertés. Une mutinerie est en train de s'organiser, qui va nous laisser démunis, car notre infirmité

nous interdit toute défense. Si les choses continuent ainsi, nous en serons réduits à attendre que les singes nous égorgent pendant notre sommeil en priant pour n'avoir pas le temps de réaliser ce qui nous arrive.

— Que voulez-vous ? coupa rudement Gort. Pourquoi nous raconter cela ? Vos problèmes ne nous intéressent pas. Nous ne faisons que passer.

Nita pâlit. Elle n'avait pas l'habitude qu'on s'adresse à elle de cette manière.

— Je suis mandatée par mon clan pour vous faire une proposition, chuchota-t-elle en baissant les yeux. Nous désirons nous débarrasser des singes... Notre volonté est de vous offrir de prendre leur place.

— Par les dieux, siffla Gort. Vous voulez que nous liquidions vos valets, c'est ça ? Un égorgement collectif ?

— Oui, articula la femme médecin d'une voix éteinte. Nous n'avons pas le choix. Vous êtes de bons guerriers, vous pourriez tuer les chimpanzés pendant qu'ils dorment. Ce sont des animaux gloutons, il suffirait que nous leur laissions libre accès aux réserves de vin. Ils s'enivreraient vite, ce qui vous faciliterait la tâche.

— Et ensuite ? grogna Gort.

— Au lieu d'errer à travers la savane, vous deviendriez nos serviteurs, dit Nita en trébuchant sur les mots. Vous n'auriez plus faim ni froid. Vous n'auriez plus à subir les assauts des grands prédateurs.

— Et vous ne craignez pas que nous fassions comme les singes ? glissa Ninji. Nos guerriers pourraient être, eux aussi, tentés de prendre votre place. Y avez-vous pensé ?

— Il y a un risque, bien sûr, admit Nita. Mais vous serez là pour les contrôler. Je crois que les Néandertaliens n'ont en réalité aucune aspiration à s'élever au-dessus de leur condition. Pourvu qu'ils aient le ventre plein, ils sont heureux... Je ne pense pas qu'ils soient réellement tentés de prendre notre place. De toute manière, nous n'avons pas le choix... Vous êtes les seuls postulants, si je puis m'exprimer ainsi. Le conseil s'est réuni en secret. Il approuve ma démarche.

— En substance, ricana Gort, vous êtes en train de nous passer commande d'une petite Saint-Barthélemy sur mesure.

— Je ne comprends pas à quoi vous faites allusion, bredouilla Nita.

— Ça n'a pas d'importance, grommela Gort. Je ne peux pas vous donner ma réponse sur-le-champ, il faut que je réfléchisse.

— Bien sûr, fit la femme médecin en se redressant. Mais ne tardez pas trop. Le danger est réel. Et il se pourrait que les singes se doutent de ce que nous sommes en train de préparer. De là à ce qu'ils décident de vous exterminer de manière préventive, il n'y a qu'un pas.

Elle s'en fut sur ces paroles menaçantes.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? interrogea Dorana.

— Notre mission ne comporte pas l'obligation de devenir les valets de ces gens-là, gronda le géant aux mains brisées. Il faut faire semblant de coopérer pour gagner du temps, récupérer nos armes et reprendre la route. Shag est notre seul objectif.

— Ils ne nous laisseront pas partir, objecta Ninji. Nos armes sont cachées quelque part à l'extérieur du fortin, et les singes font bonne garde.

— Qu'est-ce qui se passera si nous tentons de sortir en force ? demanda la Mexicaine. Les chimpanzés devraient être normalement plutôt contents de nous voir ficher le camp, vous ne croyez pas ?

— C'est vrai pour certains d'entre eux, objecta Ninji. Pour ceux qui ont des velléités de mutinerie. Pour les autres je ne sais pas. Je pense qu'une partie de l'armée des singes restera fidèle à ses maîtres, et constituera un obstacle suffisant pour arrêter notre avance.

— Mais si les mutins nous aidaient ? hasarda Dorana.

Gort leva la main pour signifier que ces discussions ne menaient à rien.

On rejoignit les Néandertaliens qui s'ennuyaient et commençaient à s'irriter d'entendre leur chef mener d'interminables palabres dans une langue qu'ils ne comprenaient pas. La tribu avait occupé les derniers jours à se gaver de la nourriture obligeamment offerte par la communauté des infirmes volontaires, puis mâles et femelles avaient copulé à

loisir, comme ils avaient coutume de le faire dans la caverne les jours de pluie, mais à présent l'ennui s'installait, et avec lui la mauvaise humeur, l'agressivité.

— Gort, lança l'un des guerriers lorsque le géant se fut assis au milieu des autres. Qu'attendons-nous pour manger la cervelle de ces gens-là ? Ils sont faibles, sans mains... Ils ne se défendront pas. Ce sera facile. Pourquoi attendre ? Ce sont des « Malins », ils construisent des choses... Leur cerveau est sûrement plein de bonnes idées. Il faut leur casser la tête. Il y a longtemps que nous n'avons pas donné de nourriture à notre esprit. Nos pensées s'affaiblissent... Regarde, Balak était devenu fou, il se croyait plus fort que toi. Cela risque de nous arriver aussi.

— C'est dangereux, répliqua Gort, il y a les singes.

Et il expliqua aux hommes que les chimpanzés risquaient de défendre leurs maîtres si l'on tentait quelque chose contre eux. Les guerriers eurent beaucoup de mal à comprendre ce concept. Il leur semblait étrange qu'on se batte pour quelqu'un d'autre que soi-même. Le clan du Grand Crâne n'était pas, il est vrai, un modèle d'entraide sociale. Les mères s'y détachaient très vite de leur progéniture car l'instinct du sentiment maternel s'effaçait de leur esprit au bout de quelques mois à peine. Heureusement, les enfants étaient capables de subvenir à leurs besoins dès six mois, ce qui réduisait d'autant le pourcentage de mortalité infantile par abandon.

On passa une mauvaise journée. Les Néandertaliens s'irritaient de voir des singes armés de machettes venir les épier par les interstices des parois de branchages. La confiscation des haches et des sagaies les humiliait. Maintenant qu'ils n'avaient plus faim et qu'ils avaient oublié leur terrible combat contre les tigres, ils n'aspiraient plus qu'à se remettre en marche. La claustration prolongée dans l'enceinte du fortin leur donnait des envies de saccage.

Ninji, qui sentait très distinctement la tension monter, se demandait combien de temps encore Gort réussirait à maintenir le couvercle sur la marmite.

8

Les choses se gâtèrent dès le lendemain matin. Le clan du Grand Crâne avait passé une mauvaise nuit ; à cause des singes, d'abord, qui n'avaient cessé de rôder autour de la case, la machette au poing, mais aussi en raison des plaintes interminables de plusieurs guerriers qui affirmaient sentir leur esprit s'enliser dans les sables mouvants de l'imbécillité. Était-ce vrai ? Ninji s'avouait incapable de trancher. Jadis, quand elle vivait bien à l'abri au fond du bunker de surveillance, elle aurait affirmé sans sourciller qu'il s'agissait là d'un simple fantasme ; aujourd'hui elle en était beaucoup moins sûre. Depuis qu'elle observait les Néandertaliens de près, elle constatait une dégradation progressive de certains comportements. Une aggravation des difficultés de stockage mémoriel. Chez certains individus, la maîtrise des mouvements fins s'altérait de manière sensible au fil des jours. Ninji en était venue à soupçonner que la bride encéphalique imposée par les Juges, non contente d'empêcher le développement intellectuel des Néandertaliens, générait également une maladie de type Alzheimer. De manière viscérale et totalement irréfléchie, elle redoutait que cette affection ne soit contagieuse, aussi s'observait-elle de plus en plus fréquemment, et succombait à de véritables crises de panique lorsqu'elle se prenait en flagrant délit de trou de mémoire ou de maladresse.

« Raisonne-toi un peu ! se répétait-elle alors. Tu ne vas tout de même pas te mettre à manger de la cervelle chaude toi aussi ? »

Mais le doute, s'appuyant sur les béquilles de l'angoisse et de la fatigue, faisait lentement son chemin.

Le drame se produisit alors que le soleil brillait sur la vallée, gommant les lointains sous une brume chargée de ce méthane dû à la forte décomposition des charognes dont les sous-bois se trouvaient remplis. Pour la première fois depuis leur

« capture », Volmar avait autorisé les Néandertaliens à quitter la longue case pour se dégourdir les jambes autour du fortin. Les guerriers en auraient bien profité pour s'enfuir, mais ils ne pouvaient se résoudre à le faire sans leurs armes. Partir les mains nues, ç'aurait été vouer le clan à une extinction rapide... pour ne pas dire immédiate. En outre, Gort ne faisait pas mine de donner le signal du départ, aussi attendait-on les bras ballants, faisant contre mauvaise fortune bon cœur.

Ninji et Dorana s'étaient installées sur l'herbe, face à la vallée, de manière à tourner le dos à la palissade couverte de mains tranchées.

— Tu crois que nous allons nous en sortir ? souffla Dorana en se rapprochant de sa camarade. Depuis que nous sommes ici, je me fais l'effet d'une dinde qu'on engraisse pour Thanksgiving. Qui tire les ficelles, *en vérité* ? Tu y as pensé ?

— Que veux-tu dire ? s'inquiéta Ninji.

La Mexicaine hésita, comme si elle craignait de passer pour une idiote.

— Je me demande parfois si les singes ne font pas seulement semblant d'être les valets des hommes, se décida-t-elle à murmurer. J'ai de temps en temps l'impression que les gens du fort nous jouent la comédie pour obéir aux chimpanzés.

Ninji fronça les sourcils.

— Je n'y comprends rien, siffla-t-elle. Explique-toi !

— Merde ! s'impacienta Dorana. Je veux dire que les chimpanzés pourraient bien être des mutants, eux aussi, mais qu'ils auraient choisi de jouer les singes savants pour ne pas être repérés par les Juges. Ils feraient semblant d'être les valets de cette communauté pour cacher qu'en réalité ils en sont les maîtres.

Ninji sentit son estomac se contracter. L'hypothèse n'était pas aussi absurde qu'elle en avait l'air. Si Dorana avait raison, les discours de Volmar et de Nita n'étaient que de la poudre aux yeux...

Elle n'eut pas le loisir d'y réfléchir plus avant car des appels retentirent. Des femmes vêtues de lourdes capes de laine scrutaient les alentours du fortin, comme si elles étaient à la recherche de quelqu'un. Un nom résonnait, répété avec

angoisse. Ninji finit par comprendre qu'un enfant avait disparu. Volmar apparut, essayant de juguler l'affolement général.

— C'est Gustaf, expliqua-t-il précipitamment, le petit garçon d'Hévona. Il s'est éloigné en direction de la jungle et ne répond plus aux appels de sa mère. Nous sommes inquiets car la forêt est pleine de tigres en maraude. Ils dilatent leurs rayures noires pour se cacher dans la pénombre des taillis...

— Nous connaissons, dit Ninji. Nous avons eu affaire à eux.

Les recherches se poursuivirent en vain. Volmar partit vers la jungle à la tête d'une escouade de chimpanzés armés, mais ceux-ci refusèrent de s'engager sous le couvert. Le vieil homme eut beau les injurier, les menacer, rien n'y fit. Les singes déposèrent les armes, s'assirent dans l'herbe et entreprirent de s'épouiller mutuellement, sourds aux commandements. Les femmes de la cité se précipitèrent alors, essayant de les exhorter à reprendre les recherches, mais les primates semblaient frappés de surdité. Ninji était sur le point de s'élancer au secours des mères éplorées quand un claquement de langue péremptoire, émis par Gort, la figea dans son ébauche de mouvement.

— On ne bouge pas, grogna le géant. Si les singes s'aperçoivent que nous tentons de les court-circuiter, ils se retourneront contre nous. Que ces salopards d'infirmeries se démerdent. De toute manière les Juges ordonneraient la destruction immédiate du fort s'ils pouvaient voir ce qui se passe ici.

Ninji se rassit en masquant sa colère. Elle n'était que lieutenant, elle devait obéir. Elle serra les mâchoires. Là-bas, les femmes couraient à la lisière de la jungle en brandissant leurs moignons vers le ciel, ce qui était un signe de grande détresse car jamais les membres de leur communauté n'exposaient au grand jour leurs poignets tranchés.

— On rentre, ordonna Gort. Cela ne nous regarde pas.

Il se leva, donnant le signal de la retraite. Les Néandertaliens le suivirent en maugréant. Ce n'est qu'en pénétrant dans la longue case que Ninji comprit ce qui s'était passé. Trois guerriers et deux femmes étaient agenouillés en cercle, se partageant la cervelle d'un enfant manchot dont ils avaient brisé

le crâne. Ils puisaient directement dans la tête fracassée du gamin, probablement celui qu'on cherchait en ce moment même aux abords de la forêt, le petit Gustaf. Comment l'avaient-ils capturé et ramené dans la case ? C'était un mystère, mais la jeune femme supposa qu'ils l'avaient tout simplement fourré au fond de l'un de ces sacs de cuir remplis de bouses séchées qui leur servaient à allumer le feu, et dont ils ne se séparaient jamais. Elle eut une bouffée de haine pour cette horde de dégénérés, et si elle avait eu un revolver sous la main elle en aurait sans aucune hésitation vidé le barillet sur les convives de l'horrible festin. Gort sentit qu'elle était au bord d'un esclandre et la rejeta en arrière d'un coup de coude qui lui coupa le souffle.

— Pas un mot ! siffla-t-il d'une voix terrible. Pas une critique ! Ils ne comprendraient pas. Bordel ! Cela fait dix ans que je les dresse à liquider les « Malins », comment voulez-vous qu'ils comprennent quelque chose à vos grands élans humanitaires ? Ce sont des tueurs, des casseurs de crânes, de parfaits soldats... et vous devriez prendre exemple sur eux.

— Vos troupes d'élite viennent de nous foutre dans une sacrée merde, capitaine ! haleta Ninji, le visage à quelques centimètres seulement de celui de Gort. Il se pourrait bien que les manchots décident de lâcher leur armée de singes sur nous s'ils découvrent ce que nous faisons à leurs enfants, vous ne croyez pas ? Et combien de temps pensez-vous que vos superbes guerriers tiendront face aux machettes des chimpanzés ?

Gort ne se donna pas la peine de répondre. Ninji, avec horreur, le vit s'agenouiller avec les autres pour prendre part au « repas ». Une femelle lui présenta avec déférence une noisette de cervelle au creux de sa paume comme s'il s'agissait d'un mets de choix.

— Très bonne médecine, murmura-t-elle. L'enfant était très malin. Je l'ai bien observé. C'est moi qui ai dit aux hommes de le prendre.

— C'est bien, approuva Gort. Tu es une bonne femelle. Cette nuit je mettrai ma sagaie de chair dans ton ventre pour te récompenser.

La Néandertalienne s'inclina jusqu'à ce que son front touche le sol. Ninji se détourna. Dorana eut un spasme et vomit dans un coin de la hutte d'hébergement.

Il n'y avait pas assez de cervelle pour tous les membres de la horde, aussi, quand le chef et ceux qui avaient ramené la prise eurent terminé leur repas, les autres guerriers se succédèrent pour racler avec leurs ongles les parois internes de la boîte crânienne du cadavre afin de se procurer quelques lambeaux de la médecine qui les empêcherait de devenir aussi stupides que la plus stupide des bêtes.

— Il faut le cacher, lança Ninji à l'intention de Gort. Notre survie en dépend. Si Nita découvre le cadavre de ce gosse, nous sommes foutus.

Elle s'appliquait à parler d'une voix ferme, indifférente, pour capter l'attention du géant. Elle savait que, si elle avait le malheur de laisser transparaître le moindre signe de sensibilité, elle perdrait aussitôt toute crédibilité à ses yeux.

Gort ordonna aux Néandertaliens d'écarter les planches formant le sol de la case, et de creuser dans l'espace ainsi ménagé. Pour couvrir le bruit des travaux, il commanda aux femmes de chanter, mais les pauvres avaient oublié jusqu'aux plus anciennes chansons de la horde. Ninji et Dorana furent donc forcées de prendre leur place en balbutiant les lambeaux de vieux tubes remontant à leur adolescence. *Around the Bush* et *Slippery Gangway to Love* accompagnèrent donc l'enterrement de l'enfant au crâne fracassé.

Ce concert improvisé frappa tellement les Néandertaliens de stupeur qu'ils en oublièrent de creuser et que Gort dut les rappeler à l'ordre.

La petite dépouille ensevelie, on remit les planches en place. Ne restait plus qu'à camper sur cette tombe clandestine en priant pour que personne, parmi le clan des manchots, n'évente la supercherie.

9

Avec la nuit la cité se remplit d'un grand concert de lamentations. Les femmes avaient formé une colonne et parcouraient les ruelles, le visage ruisselant de larmes qu'elles ne pouvaient essuyer. Dès la tombée du jour une obscurité oppressante s'installa dans l'enceinte du fortin. Les singes répugnant à enflammer des torches, on en était réduit à se déplacer à tâtons dès qu'on s'éloignait de la grand-place. Cette atmosphère ténébreuse accentuait le climat d'angoisse qui régnait sur le fortin. Les hommes attribuaient la disparition de l'enfant aux tigres qui pullulaient dans la jungle et s'embusquaient à l'entrée de la vallée, alléchés par l'odeur des humains. On maudissait par-dessus tout la couardise des singes qui avaient, pour la première fois, refusé catégoriquement de collaborer. C'était un fait sans précédent, et chacun le ressentait comme un scandale intolérable.

Ninji écoutait ces discussions le cœur serré. La peur se mêlait en elle à l'écoeurement. Les chimpanzés avaient l'odorat bien développé, s'ils venaient encore rôder autour de la longue case, il ne leur faudrait pas longtemps pour déceler l'odeur suspecte du cadavre enseveli sous une trop mince couche de terre. Que se passerait-il s'il leur prenait alors l'idée de le mettre au jour ? Un lynchage ?

« Nous serons massacrés, songea la jeune femme. Nous ne sommes ni assez nombreux ni suffisamment armés pour repousser l'armée des macaques, et comme nous leur faisons nettement moins peur que les tigres mutants ils n'hésiteront pas à nous attaquer pour se racheter aux yeux de leurs maîtres. »

Sa plus grande crainte était que les Néandertaliens n'enlèvent un autre enfant. Le danger n'était pas mince car ceux qui n'avaient pas pris part au « festin » de tout à l'heure se plaignaient déjà de troubles illusoires et prétendaient ne plus se rappeler leur nom.

« Je perds mes mots... », répétaient-ils, ce qui était la formule consacrée pour faire savoir qu'on constatait en soi-même une altération très nette des processus mentaux. Bientôt ils réclameraient eux aussi leur part de « médecine ». En ce moment même, ils se frappaient symboliquement sur la tête avec la paume des mains, de la même manière qu'on secoue un récipient vide dans l'espoir d'en faire tomber une ultime goutte.

Si Gort ne reprenait pas le contrôle de la situation, les guerriers n'hésiteraient pas à sortir au cours de la nuit pour aller kidnapper un second gamin, Ninji en avait le pressentiment.

Quand Volmar se présenta sur le seuil de la hutte d'hébergement, elle devina instantanément que tout était découvert.

Le vieillard avait l'air troublé, choqué. Il mâchonnait sans s'en rendre compte les poils blancs de sa moustache, et ses yeux exprimaient l'égarement.

Les Néandertaliens, sentant le danger, s'empressèrent d'aller s'asseoir à l'emplacement de la tombe, formant un groupe des plus suspect au centre de la case. Ninji maudit mentalement ces imbéciles dont le comportement aurait éveillé la méfiance du primate le plus obtus.

Volmar eut un mouvement de tête pour signifier que cette précaution n'avait aucune importance, dès lors Ninji sut qu'il avait tout compris.

— Dites-leur de ne pas se donner tant de mal, dit-il d'une voix tendue. Je sais que l'enfant est là. Je les ai vus l'enlever cet après-midi. J'ai joué la comédie de l'affolement pour donner le change à la communauté. Tout cela n'a plus aucune importance à présent, croyez-moi, il y a plus grave. Beaucoup plus grave...

Ninji le dévisagea. Elle ne comprenait rien aux propos du vieillard. Pourquoi semblait-il accorder aussi peu d'intérêt au massacre du gamin ?

— Je vais vous montrer quelque chose, dit le vieux en trébuchant sur les mots. Une abomination en face de laquelle la mort d'un enfant ne pèse pas lourd. Pardonnez-moi d'oser exposer devant vous cette cochonnerie, mais je ne puis pas faire autrement. C'est atroce... Véritablement obscène.

Son visage montrait tous les signes d'une grande frayeur religieuse, comme s'il venait de rencontrer Satan en personne. Sa bouche ridée était agitée de tremblements nerveux et son œil gauche tressautait sous l'assaut régulier d'un spasme qui ne semblait pas près de se calmer.

— Dans la poche de ma cape, murmura-t-il. C'est là... J'ai dit à mon singe de l'y glisser. *Prenez-le...* Je suis heureux de n'avoir pas de mains, cela me dispense d'avoir à poser les doigts sur une telle abomination.

Ninji hésita. La mimique de dégoût qui déformait la physionomie de Volmar lui faisait craindre le pire. Elle glissa la main dans la poche de la cape en s'attendant à connaître l'horreur absolue. Qu'allait-elle toucher ? Une charogne ? Un débris immonde ? Des images atroces traversaient son esprit. Mais, alors qu'elle s'attendait à enfoncer les doigts dans une masse gluante, son index heurta les contours d'un objet rugueux, probablement taillé dans le bois. Intriguée, elle s'en saisit. C'était un artefact composé d'une mince planchette inégale et mal dégrossie sur laquelle on avait fixé une espèce de ressort, une roue dentée et un cliquet de cuivre. Les parties constitutives de l'engin trahissaient un travail approximatif, sans finesse, tel qu'auraient pu en produire les mains d'un enfant. Ninji appuya instinctivement sur le cliquet qui avait la forme d'une détente de revolver. Son geste actionna le ressort qui fit tourner la roue dentée. Volmar poussa un cri de souffrance à la vue du processus mécanique. Il était livide et respirait avec difficulté, au bord de la crise cardiaque. Tout son être se convulsait sous l'effet d'un insurmontable dégoût.

— Arrêtez ! haleta-t-il. C'est... *c'est répugnant...*

Gort et Dorana s'étaient approchés. Pour leur information, Ninji actionna une nouvelle fois le cliquet de cuivre. La roue entama sa révolution en crissant.

— C'est idiot, grogna le géant. Ça ne sert à rien. C'est quoi ? Un jouet ?

Volmar le dévisagea comme s'il venait de proférer un blasphème.

— Vous ne comprenez pas ? balbutia-t-il. *C'est une machine !* Ça ne sert à rien, c'est vrai, mais c'est déjà l'embryon d'une

mécanique. C'est la graine de l'apocalypse, le germe du grand désastre !

Ninji se mordit la lèvre inférieure, subitement intéressée. Elle pressa une troisième fois le cliquet, observant la rotation absurde de la roue mal découpée.

Volmar gémit. Son regard luisait de haine.

— Où avez-vous trouvé ce truc ? demanda la jeune femme.

— Dans les affaires du petit Gustaf, souffla le vieillard. L'enfant que vos guerriers ont tué. Mais ce n'est pas la première fois que je découvre de pareilles abominations. Notre communauté est infestée d'hérétiques. C'est cela que je voulais vous dire... et je soupçonne Nita d'être leur chef.

— Des hérétiques ? marmonna Gort.

— Oui, des fous qui dressent leurs singes à fabriquer des machines. Des êtres pervers qui n'ont pas tiré la leçon du passé. Venez, je vais vous montrer quelque chose.

Il sortit, marchant d'un pas mal assuré. Ninji, Gort et Dorana le suivirent à travers les ruelles désertes de la cité. Au terme d'une longue déambulation, Volmar se pencha pour pénétrer dans le soubassement d'une grande bâtisse de torchis. Ninji emprunta le même chemin. Des catacombes s'étendaient sous la maison, labyrinthe aux parois de boue durcie dans lesquelles on avait enchâssé des crânes humains. Une mauvaise chandelle de graisse brûlait, projetant sur l'endroit sa lueur vacillante.

— Regardez ! ordonna Volmar. C'est la cachette des conjurés. L'ancien cimetière de notre clan. C'est là qu'ils se réunissent pour mener à bien leurs besognes impies. Là, derrière cet autel, il y a un sac, ouvrez-le...

Ninji se pencha sur la table de granit poli. Elle se saisit d'une besace de jute qui contenait des prothèses plutôt mal assemblées. Des mains artificielles aux articulations fantaisistes, souvent contradictoires.

— Ils font fabriquer cela par leurs singes, siffla le vieillard. Ils en dessinent les plans dans l'argile à l'aide d'un roseau coincé entre leurs dents, puis les chimpanzés se mettent au travail... du moins ils essayent.

— Ces « machines » n'ont aucune chance de fonctionner un jour, fit observer Ninji. Elles sont inoffensives. Ce sont

davantage des sculptures que des appareils. Les singes ont fait ce qu'ils ont pu, mais sans parvenir à fabriquer quelque chose de véritablement fonctionnel.

« C'est un peu comme si un enfant essayait de construire un réacteur nucléaire avec du carton et de la pâte à modeler », songea-t-elle.

— Je sais que ça ne peut pas marcher, hoqueta Vomar, mais ça n'a pas d'importance ! Ce qui compte c'est l'esprit ! La pensée perverse qui a commandé tout cela... Le démon est en train de se réveiller. La Bête n'était pas morte. Elle redresse la tête. J'ai échoué, comprenez-vous ? J'avais imaginé qu'en nous tranchant les mains nous resterions purs, innocents, je me suis trompé. Il y a parmi nous des créatures vicieuses qui n'aspirent qu'à récupérer leurs anciens pouvoirs. Aujourd'hui ces machines sont inoffensives, c'est vrai, mais demain ? *Demain, qu'en sera-t-il ?* Que se passera-t-il si les singes finissent par développer leur habileté manuelle ? Il y aura d'abord ces prothèses, que les conjurés enfileront en secret. Des prothèses qui leur permettront de fabriquer eux-mêmes d'autres machines, sans l'aide des singes, cette fois... On ne peut pas laisser cela arriver. Vous êtes des exécuteurs, vous comprenez forcément ce que je veux dire...

Il hurlait presque. Ninji recula pour échapper aux gouttes de salive qui jaillissaient de la bouche tordue du vieillard. Elle regarda les mains artificielles étalées sur l'autel, assemblages dérisoires, inutilisables, de bois et de métal. Qui avait eu cette idée ? Nita la femme médecin ?

— Connaissez-vous les noms des conjurés ? demanda Gort.

Les épaules de Volmar s'affaissèrent.

— Non, avoua-t-il. Je n'ai pas de preuves, je n'ai jamais pu les surprendre en flagrant délit. Quand ils se réunissent ici, ils postent des singes en sentinelles.

— En somme vous n'avez que des soupçons ? lança Ninji.

— Oui, souffla le vieux à bout de forces. Mais je suis certain que Nita est derrière tout cela. Seul un médecin aurait pu imaginer ces prothèses. Elle est l'âme du complot. Elle pense sans doute agir pour le bien des enfants... Les mutiler le jour anniversaire de leurs sept ans l'écœure probablement, et elle a

décidé de me renverser, d'en finir avec l'ancienne religion. Elle ne comprend pas qu'elle ouvre ainsi la porte au démon de la destruction.

Ninji remit les mains de bois dans le sac. Le vieillard n'avait pas complètement tort, elle le savait, et les Juges lui auraient à coup sûr donné raison.

— Le temps passera, bredouilla Volmar, et l'on trouvera de plus en plus de machines dans les maisons... d'abord des jouets, comme cette roue à ressort qui tourne en grinçant, et puis des choses moins innocentes. De moins en moins innocentes. Comprenez-vous pourquoi la mort du petit Gustaf est une bonne chose ? Il était pervers. Jouer avec cette roue dentée avait développé en lui l'amour des machines. La fascination du mécanique. Il était perdu. Si vos guerriers ne l'avaient pas tué, j'aurais dû le faire moi-même.

— Qu'attendez-vous de nous ? coupa Gort. Vous n'êtes pas venu nous chercher pour pleurer dans notre giron, alors ?

Le vieil homme se raidit, la bouche mauvaise, les yeux fixes.

— Il faut les tuer, chuchota-t-il. *Tous*. Dans le doute, on ne peut plus faire aucun choix, isoler le bon grain de l'ivraie. Je n'ai plus confiance en personne. Vous devez éliminer toute la communauté. Après leur exécution je m'en irai par les routes porter la bonne parole ailleurs. Mais eux, *eux*... ils m'ont trahi. Qu'ils périssent jusqu'au dernier.

— Vous voulez que nous assassinions tous vos concitoyens ? grogna Gort. Cela ne me gêne pas, et je serai plutôt pour, mais comment devons-nous procéder, à mains nues ? Je vous rappelle que vous nous avez confisqué nos armes... D'autre part nous ne sommes pas nombreux, et il y a les singes. Comment se comporteront-ils s'ils nous voient massacrer leurs maîtres ?

— C'est la grande inconnue, admit Volmar. Je pense que certains les défendront, et que d'autres se croiseront les bras... Vous avez vu ce qui s'est passé cet après-midi quand on a voulu les forcer à entrer dans la forêt !

— Il faut que je réfléchisse, lâcha le géant. Fondamentalement je suis de votre avis. Cette communauté doit disparaître. Le problème c'est que je manque de moyens. Avez-

vous envisagé un empoisonnement général au cours d'une cérémonie ?

— Oui, mais c'est impossible car c'est Nita qui conserve les drogues dans son laboratoire. Et puis elle est trop maligne, elle se douterait vite de quelque chose.

— Vous savez qu'elle nous a proposé de liquider les singes et de prendre leur place sous prétexte qu'ils deviennent insolents ? dit Gort.

— Oui, caqueta Volmar. L'insolence des singes n'est qu'un prétexte. Ce dont elle a besoin, c'est de vos mains... ou plutôt de celles des Néandertaliens car ils sont beaucoup plus habiles que les chimpanzés. Avec eux, elle parviendrait plus vite à ses fins. Elle les dresserait à devenir de parfaits artisans. Elle isolerait les meilleurs ouvriers et les entraînerait dans les catacombes pour fabriquer des machines interdites. C'est elle qui tire les ficelles de la rébellion, j'en ai toujours eu la conviction. Tout cela à cause de quelques enfants amputés, ah ! les femmes sont décidément d'une sensiblerie qui leur interdit l'accès aux grands desseins.

Nerveusement, Ninji actionna la détente du jouet ridicule qui allait se trouver à l'origine d'un holocauste. La petite roue de cuivre tourna sur son axe avec un sifflement aigrelet.

« Mon Dieu, songea-t-elle. Il n'en aura pas fallu davantage pour décider du sort de toute une population. »

— On remonte, décida Gort, je vais mettre sur pied un plan de bataille. De toute manière il est hors de question de laisser à cette communauté la liberté de développer une industrie. Les Juges l'ont dit et répété : toute machine est interdite sur Gurtä.

Ils quittèrent les catacombes en silence, ne prêtant plus attention aux balbutiements frénétiques de Volmar.

— C'est un fanatique, admit Gort lorsque le vieillard fut rentré chez lui, mais il a raison. Raser ce nid de mutants fait partie de notre job. Quand nous en aurons fini avec ses congénères, il faudra le liquider, lui aussi. Il est trop intelligent pour rester en vie.

Ninji garda le silence. Quand ils eurent réintégré la longue case, elle ne put s'empêcher de laisser fuser son exaspération.

— Et comment comptez-vous exterminer tous ces gens ? chuinta-t-elle entre ses dents. Avez-vous pensé aux singes ?

— Je suis prêt à parier qu'ils se croiseront les bras, dit Gort d'un air sournois. Ils ne nous aideront pas mais c'est tout comme... ce qu'ils veulent, c'est qu'on les laisse pleinement jouir des vêtements et des maisons. S'ils comprennent que nous faisons le ménage pour eux, ils ne lèveront pas le petit doigt.

— C'est un pari risqué, grogna Ninji. Vous n'avez aucune preuve de ce que vous avancez.

— Mon instinct me dit que j'ai raison, trancha le géant. Et j'ai davantage l'expérience du combat que vous, ma petite, car pendant que vous vous cachiez dans votre bunker de surveillance je cassais les crânes dans la savane avec mes guerriers. N'oubliez jamais ça.

Il ne servait plus à rien de discuter. La mort dans l'âme, la jeune femme baissa la tête.

10

Gort réunit les Néandertaliens dès le lever du soleil pour leur expliquer la stratégie du coup de main de la nuit à venir. Cette annonce chuchotée sortit le clan de l'apathie maussade dans laquelle il était tombé depuis l'assassinat du petit Gustaf. On allait enfin se battre ! Voilà qui était bien. Tous avaient soif d'en découdre car il y avait déjà trop longtemps qu'on les considérait comme des animaux indignes de côtoyer les vrais humains.

Ninji avait plus d'une fois constaté que les guerriers étaient peut-être stupides, voire débiles, mais rarement peureux. La perspective de l'action les excitait toujours, et il ne fallait jamais les supplier de monter à l'assaut, ils le faisaient volontiers, on aurait presque pu dire : naturellement. C'était là une activité pour laquelle ils présentaient d'indéniables dispositions.

Gort palabra longuement, essayant de graver dans l'esprit défaillant de ses troupes les principes qu'il conviendrait de suivre si l'on voulait avoir quelque chance de réussir.

— Comment allons-nous faire ? lança Ninji quand il eut enfin terminé. Volmar ne peut pas décemment nous faire restituer nos armes par les singes. Cela paraîtrait trop bizarre aux yeux de la population. Vous ne pensez tout de même pas mener cette action à mains nues ?

— Pas du tout, rétorqua le géant. Vous sous-estimez les talents des Néandertaliens. Il y a à l'intérieur de cette case suffisamment de matériaux pour équiper la horde. Nous allons occuper la journée à cela. Vous chanterez pour couvrir le bruit des préparatifs.

Dans les heures qui suivirent, mâles et femelles s'activèrent sans desserrer les dents. Ils arrachèrent d'abord les planches couvrant le sol, les fendirent dans le sens de la hauteur et les taillèrent en pointe de manière à former de longues esquilles affreusement effilées. Ils s'aidaient pour cela de silex dissimulés jusque-là dans leurs pagnes de cuir. Ils avaient besoin vite et bien,

dans une sorte d'hallucination hypnotique qui les faisait ressembler à des robots. Au bout de quelques heures, les planches fendues, les piquets, les cailloux, s'étaient métamorphosés en autant de poignards, de lances, de casse-tête. Bien sûr, ces armes ne seraient efficaces que sur des dormeurs infirmes, incapables de se défendre. Dans une vraie bataille – notamment si elles devaient se heurter aux machettes d'acier des singes – elles ne feraient pas illusion plus de quelques minutes.

Ninji avait la gorge en feu à force de chanter. Elle s'embrouillait, mélangeait les airs et les paroles. Son répertoire étant très limité, elle devait sans cesse reprendre les mêmes chansons, jusqu'à la nausée.

Enfin, Gort lui fit signe de se taire. Les armes étaient prêtes. Les guerriers se les partagèrent. L'imminence du combat allumait une étincelle inhabituelle dans leur regard d'ordinaire éteint.

— Les Malins, là, dehors, dit l'un d'eux. Est-ce que nous pourrons leur manger la cervelle ?

— Oui, dit Gort. Ce sera votre récompense. Une fois qu'ils seront morts, vous pourrez en faire tout ce qui vous plaira.

— Alors nous guérirons peut-être, dit le Néandertalien. Ils sont vraiment très malins... la force de leur esprit passera dans le nôtre, et la maladie s'en ira... pour toujours.

— Oui, oui, scanda le clan. Il faudra manger leur cervelle. Après nous ne perdrons plus les mots... Les souvenirs resteront dans nos têtes au lieu de nous couler par les oreilles... Ces gens sont une bonne médecine.

Gort leva la main pour les faire taire car ils commençaient à scander leur résolution d'une voix gutturale aux consonances effrayantes.

— Maintenant il faut attendre la nuit, décréta le géant. Alors nous passerons à l'action.

Le silence se fit. L'odeur des hommes devint plus forte. L'impatience les emplissait d'une sève presque sexuelle. Ils n'attendaient plus que le moment d'en découdre et leurs mains noueuses s'ouvraient et se refermaient sur la hampe des épieux de fortune.

Ninji s'accroupit dans un recoin, il n'y avait plus rien à faire qu'à s'armer contre l'ennui, mais ses interminables vacations de surveillance à la montagne creuse l'avaient préparée à cela. Au bout d'un moment, elle parvenait par plonger dans une sorte d'auto-hypnose qui l'affranchissait de l'écoulement du temps. Elle resta ainsi, sans ouvrir la bouche, l'esprit habité d'images vagues, jusqu'à ce que le jour baisse à l'horizon. Enfin la nuit fut là, souveraine dans l'enceinte du fort à peine éclairée par quelques torches. Gort examina les environs à travers les interstices de la paroi de branchages.

— Les singes savent ce que nous préparons, dit-il entre ses dents. Ils ont senti l'odeur des guerriers. Ils ont deviné que la poussée d'adrénaline annonçait une attaque. Regardez... ceux qui sont en faction sur les remparts ont posé leur machette sur le sol. Vous comprenez ? Sur le sol... C'est un moyen pour nous indiquer qu'ils ne se battront pas. J'avais raison. Il y aura peu de résistance. Ils ont choisi d'être nos complices pour tirer les marrons du feu.

Il y eut un ricanement sourd, effrayant. Comme il ne pouvait plus se servir de ses mains, il s'était fait attacher aux poignets, ainsi qu'à la hauteur des coudes, des esquilles qui formaient de longues épines dont il pourrait se servir pour poignarder tous ceux qui oseraient l'approcher. Ninji devina en lui une noire jubilation, une sorte de gourmandise macabre. Gort avait une âme de guerrier, et c'est sans aucun doute sa passion du combat qui lui avait fait choisir cet exil sur Gurtä, loin de toute forme de civilisation. Nulle part ailleurs il n'aurait pu satisfaire avec autant de facilité son amour de la guerre. À l'armée, elle avait parfois côtoyé de semblables personnages. Des figures de légende, des survivants professionnels qui, au moment de l'affrontement, abandonnaient fusil et grenades pour fondre sur l'adversaire, le poing serré sur une simple baïonnette... Parmi les cadets on les appelait les Warlords, les seigneurs de la guerre. Gort en faisait partie.

— Maintenant ! dit le géant quand la cité eut sombré dans le silence.

Et, franchissant le seuil de la longue case, il s'enfonça dans les ténèbres sans même s'assurer que la horde le suivait.

Alors commença la ronde du sang et de la mort. Les Néandertaliens procédaient sans fioritures. Ils couraient courbés, silencieux, pénétraient dans une maison pour poignarder les dormeurs, ressortaient sans s'attarder et filaient vers une autre demeure, infatigables, parfaites machines de destruction dont les bras ne semblaient jamais fatigués de frapper.

Ninji et Dorana suivaient avec les autres femmes. Ninji s'était secrètement juré de ne tuer aucun humain et de n'engager le combat qu'avec les singes qui tenteraient de défendre leurs maîtres. Les hommes des cavernes avaient beau travailler vite, ils ne purent empêcher que les cris des victimes ne donnent l'alerte. Des hommes, des femmes parurent sur le seuil des cabanes, le plus souvent nus, brandissant leurs moignons dans une mimique dérisoire de défense. Ils criaient tous, tels des enfants qui se découvrent soudain trahis par leurs parents. Les Néandertaliens les faisaient taire d'un coup d'épieu dans la poitrine, les épiplant à la hauteur du sternum. Parfois le bois cassait, ne pénétrant pas assez profondément pour tuer, et la victime se tordait sur le sol, hurlant de souffrance, essayant vainement d'arracher cette écharde gigantesque fichée dans sa chair. Les guerriers frappaient sans distinction hommes, femmes, enfants. Certains, ceux qui n'étaient pas trop diminués mentalement, avaient la présence d'esprit de troquer leur épieu contre un objet offensif plus solide lorsqu'ils visitaient une maison. Le sang coulait hors des huttes, partout où les cadavres massacrés se vidaient, la terre sèche le buvait avidement. Dans la mauvaise lumière, on en était réduit à tuer à tâtons, à transpercer des silhouettes sans visage qui vagissaient avant de retomber sur leur couche, épiplées sur leur pauvre matelas d'herbe sèche. Quelques singes se portèrent au secours de leurs maîtres. Très peu. Ninji et Dorana les affrontèrent en un combat confus et difficile, car les épieux ne pesaient pas lourd en face des machettes. Elles finirent par se répartir la tâche : Ninji attirant l'attention du chimpanzé, Dorana frappant celui-ci de côté dès que la fureur de l'engagement lui faisait négliger de surveiller ses flancs. C'était une tuerie sans honneur, une exécution perpétrée avec une hâte de boucher. Une mêlée noire,

rouge et gluante où la peau nue et blême des humains saignait autant que la couenne velue des singes, et ils finissaient tous par tomber, hommes et chimpanzés mêlés, viandes pareillement promises aux corbeaux. Les Néandertaliens couraient, entrant par les portes, sortant par les fenêtres, avec toujours plus de sang aux pieds... Il leur fallait faire vite car ils étaient peu nombreux. Alors la communauté des manchots se rua dans le labyrinthe des rues pour courir vers la grande porte de l'enceinte. Certains en chemises, mais la plupart nus. On s'aperçut enfin que les chimpanzés postés sur le chemin de ronde observaient la mêlée sans faire mine de bouger ou de toucher à leur machette. Les infirmes les invectivèrent, puis les supplièrent. Les singes continuèrent à les regarder, les yeux vides, comme si ce qui se passait en bas des remparts ne les concernait pas. Ninji constata que Gort avait vu juste. La presque totalité de l'armée simiesque avait élu domicile sur le chemin de ronde, pour échapper au massacre nocturne. Cette assemblée de primates au coude à coude évoquait pour elle la populace romaine penchée sur l'arène des jeux du cirque.

Le pire de tout, c'était que Volmar se tenait au milieu d'eux.

Les yeux au ciel, les moignons brandis au-dessus de la tête, le vieil homme à barbe blanche priait. Une femme l'aperçut, le désigna aux autres du bout de son poignet tranché. On l'appela à l'aide, on lui demanda de faire ouvrir les portes du fortin, il resta imperturbable, abîmé dans ses prières mystérieuses. La colère et la panique s'emparèrent de la foule. Sans la collaboration des singes, il était presque impossible aux infirmes de manœuvrer la poutre bloquant le vantail. Faute d'exercice physique, les mutants avaient beaucoup perdu de leur puissance musculaire au cours des dernières années, si bien qu'ils se retrouvaient cette nuit dans la désagréable situation d'enfants au berceau abandonnés par leur nourrice. Les Néandertaliens, eux, profitèrent de ce flottement pour encercler les fuyards et tailler dans leurs rangs à grands coups.

Rien ne les fléchissait, ils ignoraient la pitié, ils ne voyaient plus qu'une chose : la cervelle de ces Malins les guérirait peut-être du mal qui les rongerait. L'intelligence de ces mutants hors la loi colmaterait probablement cette fissure ouverte dans leur

esprit, cette plaie permanente par où fuyait leur mémoire... Les moignons roses brandis en signe de supplication ne les arrêtaient pas. Ils étaient comme des machines lancées à toute vapeur ; les ordres ne parvenaient plus qu'avec une extrême lenteur dans leur cerveau épaissi, et si Gort leur avait soudain commandé de suspendre les hostilités, ils auraient mis une éternité à comprendre ce qu'il voulait dire... et pendant ce laps de temps ils auraient continué leur besogne de bouchers, empalant les ventres, perforant les cœurs.

Ninji, horrifiée, ne savait que faire. Personne ne pouvait plus arrêter les Néandertaliens ; Gort, dominant la mêlée, n'était pas le dernier à frapper. Ses mains brisées le ralentissaient à peine et il se servait à merveille des curieux dards de bois dont il avait armé ses poignets et ses coudes. La jeune femme le trouva abominable, le visage rayonnant d'une excitation immonde. Plus que jamais elle comprenait pourquoi il avait choisi l'exil sur Gurtä. La vie sur Terre aurait sans aucun doute bridé ses instincts au-delà du supportable, et il aurait fini dans la peau d'un psychopathe recherché par toutes les polices. Ici, sur ce monde primitif fabriqué de toutes pièces par les Juges, il était dans son élément.

Quand le dernier manchot s'abattit, on n'entendit plus dans la nuit que le souffle haletant des hommes des cavernes soudain désœuvrés. Massés sur les remparts, les singes ne bougeaient toujours pas. Les corps des mutants formaient un monticule de membres enchevêtrés. Peu de chimpanzés avaient combattu aux côtés de leurs maîtres, et ceux qui l'avaient fait étaient tous morts à présent.

La voix de Volmar monta dans la nuit, vibrant d'une insupportable joie.

— Ils sont sauvés du péché ! Grâce soit rendue aux Juges tout-puissants. La tentation du mal leur sera épargnée et ils resteront purs dans la mort. Le trépas a été pour eux une joie et une bénédiction. Ils oscillaient au bord des abîmes infernaux, les voilà radieux, soulagés d'avoir échappé aux mirages de la science criminelle...

Gort se tourna vers Ninji, les mâchoires noueuses.

— Fais-le taire ! ordonna-t-il dans un souffle qui passait dans sa gorge comme un vent glacé dans une vallée de granit.

La jeune femme se pencha pour arracher une machette des doigts d'un singe mort et, prenant son élan, la lança vers le vieillard de toute la puissance dont elle était capable. La lame s'enfonça dans la gorge de Volmar, le décapitant à demi. Il bascula dans le vide pour venir s'écraser sur les corps de ceux dont il avait été le chef et dont il avait signé l'arrêt de mort. Ninji s'aperçut qu'elle en éprouvait une réelle satisfaction.

« J'ai aimé le tuer, songea-t-elle avec un frisson. Oui, j'ai vraiment aimé cela. »

Elle essaya de dissimuler qu'elle tremblait de la tête aux pieds. C'était inutile car, déjà, Gort ne lui prêtait plus attention. Le festin avait commencé. Abandonnant leurs armes de bois, les Néandertaliens avaient entrepris de fracasser les crânes des morts à l'aide de pierres pointues pour se repaître des cervelles encore chaudes. Ninji et Dorana s'écartèrent pour ne rien voir de cet abominable spectacle.

Quand le jour se leva, vautours et corbeaux tournaient déjà dans le ciel, formant un brouillard circulaire au-dessus du fortin.

Gort donna le signal du départ. On avait perdu les sagaies, cachées on ne savait où, mais on avait gagné de belles et bonnes machettes, ainsi que des couteaux d'acier ou de pierre affûtée que le clan n'aurait su fabriquer.

La colonne quitta lentement l'enceinte du fort, laissant derrière elle un spectacle de carnage. Au moment d'escalader la pente caillouteuse qui allait permettre à la tribu de se perdre dans la montagne, Ninji Kane se retourna une dernière fois. Elle vit les singes... Ils avaient quitté les remparts pour se promener au milieu des cadavres. D'une main encore hésitante, ils portaient à leur bouche les débris des cervelles qui n'avaient pas été dévorées par les Néandertaliens.

— Ce n'est rien, grogna Gort qui avait surpris son regard. Ils se contentent d'imiter ce qu'ils nous ont vus faire. C'est sans conséquence.

Ninji aurait voulu partager son assurance. Une peur brutale – résultant peut-être de ses nerfs mis à trop rude

épreuve par les événements de la nuit – s’empara d’elle. Dans une sorte de vision hallucinée, il lui sembla voir les singes, se nourrissant de l’esprit des hommes et devenant rapidement aussi intelligents qu’eux.

« Ce n’est pas possible, se surprit-elle à bredouiller. Ça ne peut pas arriver... Non. »

11

Shag rampa sur la mousse spongieuse pour se mettre à couvert. C'est avec une vive inquiétude qu'il avait vu le clan du Grand Crâne quitter le fortin des manchots au terme d'une épouvantable tuerie. Un temps, il avait espéré que Gort et ses guerriers resteraient à jamais prisonniers de l'enceinte de rondins, ce qui aurait mis fin à la poursuite, mais il était maintenant évident qu'une fois de plus le géant avait repris le contrôle des choses, n'hésitant pas pour cela à massacrer la communauté où il avait pourtant trouvé asile.

L'adolescent se coula dans le tunnel de végétation qu'il avait emprunté un moment plus tôt pour s'avancer jusqu'au bord du précipice en demeurant caché. Il était désespéré car, en vérité, les fuyards n'avaient cessé de rivaliser de malchance depuis l'épisode des tigres mutants, si bien que l'écart les séparant de leurs poursuivants était allé en s'amenuisant. Il y avait d'abord eu les sabots d'Azaé, fendus, brûlés, qui avaient fini par générer une infection tenace, rebelle aux applications d'herbes médicinales. La gazelle ne pouvait plus marcher. Il avait fallu l'attacher sur le dos d'Aldabar pour la transporter à travers la savane.

Comble de malchance, le cheval, en s'engageant sur les contreforts de la montagne, s'était lui aussi abîmé la jambe dans un éboulis, et depuis boitait bas. Il avait fallu s'arrêter, en espérant que l'immobilité guérirait ses tendons enflammés, mais le temps avait filé sans qu'une amélioration notable se produise, et voilà que le clan du Grand Crâne se remettait en chasse... Il ne lui faudrait pas longtemps pour relever les traces des fuyards. La situation devenait grave.

Retranchés dans un trou de rochers au sommet de la montagne, Shag et ses compagnons manquaient d'eau comme de nourriture. Même l'herbe n'était pas bonne pour le cheval et la gazelle, quant au renard, il avait le plus grand mal à dénicher

de petites proies entre les pierres : lézards, mulots, musaraignes, qu'Azaé lui interdisait d'ailleurs de manger car ces bestioles étaient souvent plus intelligentes que la plupart des hommes vivant sur la plaine.

— C'est un crime, lui lançait-elle de cette voix épuisée qui était la sienne depuis que la fièvre s'était emparée d'elle. Tu sais bien que l'intelligence est, sur Gurtä, inversement proportionnelle au taux d'agressivité... Les petites bêtes que tu dévores ont la plupart du temps un Q.I. supérieur au tien.

— Et alors ! s'emportait chaque fois le renard. Comment veux-tu que je me nourrisse ? Si je t'écoutais, il me faudrait uniquement égorger des tigres ou des lions... Je me demande parfois si tu réalises ce que tu dis !

Pour Aka et Nils, les choses étaient encore plus difficiles. La jeune fille et son compagnon asexué, en s'élevant sur l'échelle de la création, avaient peu à peu perdu le goût des choses immondes dont Shag était encore capable de s'alimenter car, faute de pouvoir allumer un feu de camp, il fallait se contenter de viande crue. Shag essayait de piéger des oiseaux, des busards à la chair dure, trop musclée. Ces maigres proies révulsaient l'estomac délicat d'Aka et de Nils qui l'accablaient de reproches.

Shag regagna le trou de rocher où se terraient les fuyards. Oota le renard courut à sa rencontre.

— Azaé..., souffla-t-il. Elle a la fièvre... Elle délire. Elle s' imagine devant ses étudiants, en train de faire une conférence à l'université d'Animapolis.

— Il n'y a plus d'herbes médicinales ? interrogea l'adolescent.

— Non, avoua Oota. On les a toutes utilisées, et je suis incapable d'en trouver d'autres pour le moment, rien ne pousse sur ce piton rocheux. Il faudrait redescendre dans la vallée...

— Impossible, coupa Shag. Gort s'est remis en marche. Il vient vers nous à la tête du clan. Il sera là dans deux jours. Un peu plus si on essaye de le ralentir en déclenchant des avalanches de cailloux.

— Pourquoi ne renonce-t-il pas ? aboya le renard. Tu es donc si important à ses yeux ?

— Je ne sais pas, fit Shag penaud. Je crois qu'il est poussé par la haine. Je lui ai fait perdre la face devant la tribu, il doit laver cet affront dans le sang.

Une fois dans la cache, l'adolescent examina la gazelle. Son pelage était très chaud, son museau brûlant. Elle avait les yeux révulsés et bredouillait des mots sans suite. Le cheval la regardait d'un air sombre, la crinière agitée de spasmes incontrôlables.

Recroquevillés dans un trou de roche, Aka et Nils ne disaient rien, c'est à peine s'ils semblaient se rendre compte de ce qui se passait. Il y avait plusieurs jours qu'ils étaient dans cet état. Shag s'approcha de la jeune fille, agita une main devant ses yeux hagards. Elle ne réagit pas.

— Qu'est-ce qu'elle a ? lança-t-il à l'adresse du renard. On dirait qu'elle a fumé du chanvre.

— C'est l'effet rebond..., dit Oota avec réticence. Azaé ne voulait pas vous en parler pour éviter de vous effrayer, mais depuis que nous avons quitté le sanctuaire vous n'absorbez plus les herbes du savoir que de manière discontinue. Lorsque nous nous sommes engagés dans la vallée, Azaé a cherché en vain à s'en procurer, la végétation d'en bas n'en présentait pas trace.

— Et alors ? coupa Shag, impatient.

— Alors, vous vous trouvez désormais en position de sevrage brutal... en manque, comme disaient les hommes de jadis. La conséquence directe de cette interruption du traitement, c'est que plus haut on est monté, plus bas on dégringole... Comprends-tu ? Sur toi, la chose n'est pas vraiment sensible car tu ne faisais que commencer la cure. Si tu régresses, tu le sentiras à peine. Tu as conservé intacts tous les automatismes que l'instinct a gravés en toi. Il n'en va pas de même pour Aka et Nils... Ils étaient en traitement depuis trois ans. Azaé avait beaucoup « gonflé » leurs capacités mentales. Leur physionomie s'était modifiée parallèlement à leur évolution psychologique. Privés de leur dose quotidienne de science, ils risquent de régresser très vite... et de tomber bien plus bas qu'ils n'étaient avant qu'Azaé ne s'occupe d'eux.

— Plus bas ?

— Oui, c'étaient des Néandertaliens... Ils pourraient bien se transformer en singes.

Shag s'approcha de la jeune fille pour examiner son visage. Il eut effectivement l'impression que la physionomie d'Aka s'était déjà modifiée. Ses sourcils notamment, qui paraissaient plus épais, plus... velus. Il lui prit les poignets pour examiner le dos de ses mains, ses bras... Là aussi il crut déceler la présence d'une pilosité anormalement abondante.

— Tu vois, souffla le renard dans son dos. C'est déjà en marche... Elle est en train de se changer en guenon. Elle a perdu tous ses mots. J'ai déjà vu des cas de ce genre au sanctuaire. La dégringolade est très rapide. Pour l'enrayer, il faudrait doubler la dose d'herbe du savoir, mais tu n'en trouveras nulle part ici.

— De toute façon ce serait idiot ! grogna le cheval en s'ébrouant. Nous sommes fichus, vous ne voyez pas ? Je suis cloué ici, comme Azaé... Les Néandertaliens vont nous tuer dès qu'ils nous auront découverts. Si ces deux gosses se transforment en singes, ils auront au moins une chance de passer inaperçus aux yeux de Gort. Laissez-les régresser en paix. Quand ils seront devenus chimpanzés, Shag n'aura qu'à les chasser en leur lançant des pierres. De cette manière ils auront au moins une chance de recommencer leur vie dans la jungle.

Shag hocha la tête. Il savait que le cheval voyait juste mais il avait du mal à se séparer d'Aka dont il avait espéré faire un jour sa femelle.

« Il ne faut plus penser à ça, se dit-il dans le secret de sa tête. Aldabar a raison. Si Gort arrive jusqu'ici, il s'empressera de tuer tout ce qui ressemble de près ou de loin à un mutant. »

Son premier réflexe avait été de tenter le tout pour le tout, et de se faufiler dans la vallée au mépris du danger pour aller chercher les herbes dont la jeune fille avait besoin, mais il comprenait maintenant que ç'aurait été lui rendre un mauvais service. Mieux valait la laisser se métamorphoser en guenon, elle aurait au moins la vie sauve car Gort ne verrait en elle qu'un animal.

— Peux-tu marcher ? demanda-t-il au cheval. Il faut que tu partes, sinon Gort te reconnaîtra. C'est toi qui m'as permis d'échapper à sa colère, il te le fera chèrement payer.

Aldabar secoua sa crinière.

— Je ne sais pas, dit-il, je suis fatigué. Nous les animaux, nous ne sommes pas comme vous, les humains. Nous ne nous accrochons pas coûte que coûte à la vie... Nous nous résignons vite. C'est ce qui fait notre force et notre faiblesse. Peut-être sommes-nous une race de victimes ?

— Peux-tu marcher ? répéta Shag que ces considérations dépassaient. Peux-tu prendre Azaé sur ton dos ?

— Je peux tenter, la pente est très forte sur l'autre versant, et je ne sais pas si je serai capable de la descendre sans perdre l'équilibre, surtout avec Azaé sur les reins. Oota, lui, peut s'échapper sans problème... Un renard n'a qu'à filer ventre à terre pour disparaître dans les fougères... quant à toi, tu devrais déjà être loin. Que fais-tu ici ? Si Gort t'attrape, il te fera mourir dans les pires tourments. Fiche le camp... galope à travers la montagne, ne t'occupe pas de nous. Cette expédition était une folie. Azaé ne se rendait pas compte de ce qu'elle entreprenait, nous n'aurions jamais dû nous mêler des affaires des humains.

Il semblait affreusement las, décidé à se laisser tuer sans même tenter une ruade.

— Je vais essayer de déclencher une avalanche, décida Shag. En poussant un bloc de pierre sur la pente, on peut les ralentir... en tuer même quelques-uns. Cela leur donnera à réfléchir.

Sa suggestion tomba dans l'indifférence générale. Il eut un sursaut de colère. Comment les animaux pouvaient-ils se résigner aussi vite à la défaite ? Cela venait-il de leur taux d'agressivité déficient ? Oui, sans doute. Ils étaient intelligents, certes, mais rapidement gagnés par l'apathie ou l'indécision devant le danger, il avait déjà constaté cela lors de l'assaut du sanctuaire, quand Azaé s'était résignée en quelques minutes à peine à périr brûlée dans l'incendie de la tour.

Il se redressa d'un coup de reins, cultivant sa colère. La bonne colère qui faisait oublier la peur... En quelques bonds, il gagna le haut de la pente et, s'appliquant à ne pas se faire voir d'en bas, poussa plusieurs roches dans le vide. Un éboulement se fit, grossissant de mètre en mètre, soulevant une tempête de poussière. À travers le grondement des cailloux il perçut, lointains, les cris des hommes surpris par l'avalanche. Il battit

en retraite, avec l'espoir que Gort aurait été emporté par la salve de caillasse, mais il n'y croyait pas réellement.

Quand il réintégra la cachette, Aka et Nils s'étaient dépouillés des derniers lambeaux de vêtements qui les couvraient. C'était un signe, à n'en pas douter, car jusque-là la jeune fille avait déployé de grands efforts pour conserver tout ce qui lui permettait de se différencier des Néandertaliens : habits, chaussures, montre-bracelet... Il y avait dans cette capitulation quelque chose de désespérant qui noua la gorge de Shag. Nue, Aka dévoilait un corps à la pilosité trop développée pour une véritable humaine. Même ses gestes avaient changé ; ils avaient perdu la grâce fluide qui, selon Azaé, était l'apanage des femmes du passé.

« Ce sont déjà les mouvements d'une guenon... », pensa tristement le jeune homme.

Il n'osait plus regarder Aka en face, de peur de voir son visage se déformer sous ses yeux. L'angle facial de la jeune fille n'était-il pas encore en train de se modifier ? Avait-elle, un quart d'heure plus tôt, ce menton si avancé, ce nez aplati... et ce bourrelet osseux au-dessus des yeux ? Non, il ne le croyait pas. Elle régressait à vue d'œil, et Nils suivait le même chemin. Ce soir, à la tombée de la nuit, ils seraient tous deux devenus des singes.

— Aka ? dit-il doucement pour ne pas l'effrayer. Aka... C'est moi, Shag.

Elle réagit au son de la voix, mais aucune lueur d'intelligence ne brillait dans son regard. Elle retira sa main lorsque Shag voulut la saisir. Shag se rappela avec détresse l'époque pas si lointaine où il avait proposé à la jeune fille de faire l'amour avec lui. Elle lui avait répondu : « On verra ça quand tu auras un peu moins l'air d'un singe... », l'ironie du destin faisait que c'était elle qui, aujourd'hui, se transformait en guenon.

Nils se rapprocha brusquement d'Azaé et frappa la gazelle de ses deux poings, comme s'il entraînait dans ses intentions de l'achever. Azaé, bien qu'à demi inconsciente, laissa échapper une plainte sourde.

— Pourquoi fais-tu ça ? gronda Shag. Laisse-la tranquille, tu ne vois pas qu'elle est malade ?

— Ils veulent la manger, soupira Oota. Tu ne vois donc pas ? Ils ont faim... Ils veulent de la viande. Ils ont déjà tout oublié des liens qui nous unissaient. Azaé n'est plus que du gibier pour eux. Les singes ne dédaignent pas la viande quand ils sont affamés. C'est une grave erreur de croire qu'ils se nourrissent uniquement de bananes. Si tu n'y prends pas garde, ils lui arracheront les cuisses avant qu'elle ne rende le dernier soupir.

Shag se releva et expédia un coup de pied dans la poitrine de Nils, l'envoyant rouler à dix pas en arrière. Aka s'écarta peureusement. Le danger était momentanément écarté.

« Ils reviendront à l'assaut, songea l'adolescent. D'ici un moment. Ils ont faim... comme moi. En fait je meurs de faim... et si je ne connaissais pas Azaé je la mettrais en pièces pour la rôtir sans attendre. »

Se tournant vers Aldabar, il l'apostropha, puis le saisit par la crinière pour le forcer à se mettre debout. Le cheval hennit de colère mais finit par obéir.

— Tu vas partir ! lui expliqua Shag. Je vais attacher Azaé sur ton dos avec des lianes et tu t'en iras. Oota t'accompagnera. Je vais rester avec Aka et Nils, le temps qu'ils se changent en singes, puis je partirai à mon tour en laissant des traces visibles, pour attirer Gort et le clan sur ma piste... De cette manière vous pourrez vous mettre en lieu sûr. Je crois que le mieux est de nous séparer.

— Donnons-nous rendez-vous quelque part, suggéra le renard. Nous marcherons vers le sud et nous t'attendrons quelques jours au sommet de cette montagne rouge qui a la forme d'une femme enceinte couchée sur le dos. Tu connais l'endroit ? On l'appelle le mont de la Mère. Si tu parviens à rompre la filature, rejoins-nous là-bas.

— J'essayerai, dit simplement Shag.

Il alla couper des lianes pour attacher Azaé sur le dos du cheval.

— Quand vous serez dans la vallée, vous trouverez des herbes médicinales, dit-il. Vous pourrez soigner la gazelle. Nous avons fait une erreur en nous réfugiant dans la montagne, tout ce qui pousse ici est brûlé par le soleil et n'a plus aucun suc.

— Ça semblait une bonne idée au départ, soupira le renard. On ne pouvait pas prévoir qu'Aldabar se blesserait.

Shag arrima Azaé du mieux qu'il put. Elle n'avait déjà plus sa connaissance, et il se demanda si elle survivrait jusqu'au soir.

Il était de plus en plus persuadé qu'il ne reverrait jamais ses compagnons.

« Ce n'est pas grave, se dit-il pour se rassurer, je vais régresser moi aussi, et dans quelque temps je les aurai oubliés. Je ne garderai aucun souvenir de cette aventure. Je ne me rappellerai même pas que j'ai failli devenir autre chose qu'un homme des cavernes... »

— Vas-y ! lança-t-il en claquant la croupe d'Aldabar. Filez droit devant. Je vais rester là pour empêcher que Nils et Aka ne se lancent à votre poursuite, mais ne traînez pas.

— Adieu, dit le renard. Je te souhaite bonne chance. Si tu parviens à t'en sortir, n'oublie pas le mont de la Mère. La montagne rouge. Azaé avait de grands projets pour toi, et rien n'est encore perdu.

— Nous verrons cela, fit évasivement le jeune homme. Partez maintenant, Gort ne va plus tarder, je dois déclencher un autre éboulement.

Le renard se détourna pour rejoindre Aldabar qui s'éloignait de son pas pesant, gauche. Shag se demanda comment Oota s'y prendrait pour défaire les lianes qui maintenaient Azaé sur l'échine du cheval. Peut-être rongerait-il les fibres végétales avec ses dents pointues ?

Il haussa les épaules puis s'accroupit en face d'Aka et de Nils qui s'agitaient, mécontents de voir s'en aller leur futur repas.

— On ne bouge pas ! ordonna Shag en repoussant une nouvelle fois l'eunuque d'un coup de poing dans le sternum.

Les deux jeunes... gens (?) – il avait du mal à employer ce terme pour désigner les apprentis chimpanzés qu'étaient en train de devenir Aka et son compagnon – le regardèrent de cet air mauvais qu'adoptent les singes lorsqu'on les provoquait, et retroussèrent leurs babines pour montrer les dents. Sortis de leur caverne originelle, ils étaient montés très haut en fort peu de temps grâce au traitement révolutionnaire mis au point par Azaé, mais ils retombaient plus bas encore, telles des pierres

jetées dans un gouffre. Shag fut pris d'une étrange angoisse. Et si la régression ne s'arrêtait pas au stade du primate, si Aka descendait plus bas encore ? Qu'y avait-il avant le singe ? Un quelconque lémurien ? Et encore avant ? Un animal à peine sorti de l'océan... puis un poisson, et avant le poisson quelque créature stagnante vivant dans la vase des fonds abyssaux... Azaé lui avait expliqué tout cela lorsqu'il jouissait encore de l'intelligence développée en lui par le traitement, à présent il avait du mal à s'y retrouver. Il imaginait Aka sous la forme d'un animal se transformant à rebours, descendant à vitesse accélérée l'échelle de l'évolution. Il la voyait presque perdre ses jambes, devenir sirène, puis poisson... et mourir en suffoquant sur le sable d'une grève avant d'avoir pu atteindre l'eau salvatrice.

Il voulut encore une fois la toucher, elle se déroba en grognant. Elle était en train de perdre sa beauté. Une fois qu'elle serait enfouie dans la forêt, comment la retrouverait-il ?

— Si je pouvais te faire manger de nouvelles herbes du savoir, tu redeviendrais une femme..., lui expliqua-t-il. Tu n'as qu'à me suivre. Lorsque nous retournerons dans la vallée, je chercherai des simples sous le couvert, en bordure de la jungle. Je crois que je serai capable de les reconnaître, j'ai bien observé Azaé lorsqu'elle les cueillait. Comprends-tu ? Il faut me suivre... Rien n'est perdu. Ce n'est qu'une question de temps.

Elle ne l'écoutait pas. Elle avait faim. Elle reniflait de manière disgracieuse pour essayer de localiser le fumet de la gazelle s'effaçant dans le vent.

— Je vais aller faire tomber des rochers, dit-il en appuyant sur les mots. Attends-moi. Nous partirons tout de suite après. Dans trois heures nous serons au pied de la montagne et je commencerai à chercher les herbes... Tu dois avoir de la patience.

Il se leva avec le pressentiment qu'elle ne l'attendrait pas. Il aurait voulu l'attacher, mais il avait utilisé toutes les lianes pour assurer Azaé sur le dos d'Aldabar.

« Il faudrait la marquer, pensa-t-il. Tracer un signe distinctif sur sa peau. Ainsi je pourrai la retrouver, même quand elle sera

devenue guenon. Je la capturerai puis je lui ferai absorber les herbes, de force, jusqu'à ce qu'elle redevienne humaine. »

Il eut fugitivement conscience de déraisonner. Il prit son couteau et traça d'un rapide mouvement une croix sanglante sur l'épaule d'Aka. La jeune fille poussa un hurlement de douleur et partit se terrer entre les rochers, suivie de Nils qui se mit à lécher le sang coulant de la blessure de sa compagne.

Shag grogna de dépit. Il n'avait plus le temps. Déjà il lui semblait que le vent charriait les échos d'une troupe d'hommes en marche. Il fallait déclencher une nouvelle avalanche. Il courut encore une fois faire basculer des pierres sur la pente caillouteuse. Des cris, plus proches, saluèrent son initiative. Cette fois il entendit distinctement la voix de Gort hurler : « À couvert ! », et la peur lui tordit les tripes.

Quand il revint dans la cache, Aka et Nils avaient disparu. Il eut beau scruter la montagne autour de lui, il ne les vit nulle part.

Il ne lui restait plus qu'à fuir à son tour. Les mâchoires serrées, il se mit à courir entre les rochers.

12

La solitude retrouvée provoqua en lui une panique à laquelle il ne s'attendait pas. Il prit conscience qu'il s'était sottement fortifié dans la conviction illusoire de pouvoir continuer son chemin en solitaire. Le départ de ses compagnons de voyage le plongeait dans un malaise proche du désespoir. Galopant dans le labyrinthe des roches, il chercha à rattraper Aldabar... ou Aka, mais il ne vit ni l'un ni l'autre. Les fuyards avaient bien évidemment pris la précaution de se déplacer à couvert, et Shag, malgré tous ses efforts, ne put les localiser. Sa précipitation le fit s'engager dans un éboulis instable ; il fut happé par une avalanche de cailloux qui le fit rouler jusqu'au bas du versant nord de la montagne. Quand il se redressa, il était meurtri, perdant son sang par mille estafilades. Une nouvelle plaine s'étendait devant lui, marécageuse, noyée dans une brume épaisse, bleutée. Une puanteur de vase et de végétation pourrie le prit à la gorge. Le brouillard lui ôtait tout espoir de s'orienter correctement. Il en fut réduit à progresser au hasard, dans les fumerolles chaudes qui lui brûlaient les mollets et s'échappaient en sifflant de crevasses frangées de mousse.

Il avançait aussi vite qu'il le pouvait, les coudes haut levés pour échapper au point de côté. Le brouillard était une bénédiction car il le dissimulait aux yeux de Gort, mais c'était également un grand malheur car la nappe vaporeuse lui ôtait tout espoir de repérer la silhouette d'Aldabar.

Il marcha longtemps. À deux reprises il faillit s'embourber dans des flaques de sable mouvant. Il ne croisa aucun être humain, aucun animal non plus. Alors qu'il mourait de soif et de fatigue, les premiers bâtiments d'une cité pétrifiée sortirent de la brume ; son premier réflexe fut de s'aplatir derrière un rocher. Les villes changées en pierre par la colère des Juges servaient la plupart du temps de refuge aux singes insolents, qui en profitaient pour jouer aux humains. Ils ne permettaient pas

aux Néandertaliens d'en franchir les limites. Shag songea qu'il y avait une bonne chance pour que Nils et Aka aient trouvé refuge dans cette agglomération où le moindre objet utilitaire – qu'il soit de bois, de plastique ou de tissu – avait été métamorphosé en un matériau étrange évoquant le granit.

Shag se barbouilla de boue et arracha des poignées d'herbe dont il se recouvrit afin de modifier son apparence. Ainsi grimé, si on l'observait de quelque distance, il faisait un singe acceptable. L'estomac noué, il marcha vers la cité de pierre, bien décidé à y retrouver Aka. Si elle était là, il tenterait de l'apprivoiser pour lui faire absorber chaque jour les herbes de la connaissance. En quelques semaines, elle reprendrait son apparence humaine et ils pourraient tous deux se diriger vers la montagne rouge dont avait parlé Oota.

Le dos rond, il se glissa entre les automobiles de granit. Le vent soufflait dans la bonne direction, dissimulant son odeur aux chimpanzés qui traînaient dans les rues. Shag repéra tout de suite Aka. Elle avait encore régressé depuis la dernière fois qu'il l'avait vue et son angle facial était maintenant celui d'une guenon. Toutefois, la croix tracée au couteau sur son épaule saignait toujours, ne laissant subsister aucun doute sur son identité. Des singes mâles l'entouraient, la flairant, la jugeant. Il y avait fort à parier qu'elle serait forcée de s'accoupler avec l'un d'eux dans les heures à venir si elle voulait se faire accepter par la harde. Shag en conçut une grande colère. L'espace d'un instant, il fut sur le point de sortir son coutelas et de courir sus à l'ennemi. Cela aurait pu marcher si Aka avait été décidée à le suivre, mais il ne pensait pas qu'il en irait ainsi. Il était désormais trop humain pour elle.

Nils était là, lui aussi. Chaque fois qu'il tentait de s'approcher du groupe, les mâles – qui avaient deviné en lui un castrat – le chassaient avec des grognements de fureur.

Shag se demandait comment capturer Aka quand les chimpanzés commencèrent à s'agiter et à scruter les rues noyées de brouillard. Ils paraissaient à la fois hargneux et effrayés, hésitant sur la conduite à tenir. Shag tendit l'oreille et crut distinguer des voix d'hommes dans le lointain. Gort ? Gort et la horde avaient-ils déjà atteint le périmètre de la cité ?

« Ce n'est pas possible, se dit-il. Jamais les guerriers du Grand Crâne n'oseraient entrer dans une ville de pierre. Mais alors qui ? »

Pendant que les singes menaient grand tapage dans le but d'effrayer les intrus, il se déplaça le long de la file de voitures immobilisées pour mieux voir ce qui se passait au bout de l'avenue. Des hommes se tenaient là, des hommes portant des vêtements grossiers, et qu'accompagnaient des mulets. Les inconnus étaient occupés à voler les statues de granit des humains jadis fossilisés par la colère des Juges. Ils se promenaient parmi la foule, contemplant les créatures pétrifiées au beau milieu de leur fuite, et échangeaient des commentaires, comme s'ils hésitaient à choisir.

Il y avait là un homme à la barbe grise, et trois garçons aux larges épaules qui semblaient être ses fils. Ils se décidèrent enfin à enlever une jeune femme dont la bouche s'ouvrait sur un cri de terreur muet, ininterrompu depuis près de mille ans.

— Celle-là ? demanda-t-il, quêtant une approbation.

Les autres eurent l'air d'approuver son choix car ils l'aidèrent aussitôt à soulever la statue pour l'arrimer sur le dos de l'un des mulets.

Shag haussa les sourcils, incapable de comprendre ce qui se passait. Pourquoi ces gens volaient-ils les créatures de pierre punies par les Juges ? C'était absurde ! Les êtres du passé – les Humains, comme on les appelait jadis – avaient été condamnés au sommeil éternel à cause de leur folie. Que voulaient donc en faire ces inconnus ?

— Les singes ! grogna soudain le père. Josh, tire donc quelques flèches dans leur direction sinon ils vont finir par nous attaquer.

L'un des jeunes gens saisit son arc, son carquois, et se mit en position pour viser les chimpanzés. Grâce à la formation que lui avait fait subir Azaé, Shag savait désormais de quoi cette arme était capable. Son premier réflexe fut de crier à Aka de s'enfuir avant de mourir transpercée. Sans réfléchir, il sortit de sa cachette pour agiter les bras. Les singes, surpris, s'enfuirent. Aka se joignit à la débandade. Shag ressentit un choc violent à la hauteur de l'épaule. Il lui fallut deux ou trois secondes pour

comprendre qu'il venait d'encaisser la flèche tirée à l'intention des primates. La douleur lui coupa le souffle, il tomba à genoux. Avant qu'il ait eu le temps de se redresser, l'archer bondit dans sa direction et le frappa à la nuque, l'assommant à demi.

— Qu'est-ce que tu fais ? cria le père.

— Je veux récupérer ma flèche, lança le garçon. Celles avec une pointe de fer sont trop précieuses pour qu'on les laisse rouiller dans la viande d'une ordure de singe.

— Ce n'est pas un singe, corrigea le père. Regarde, c'est un Néandertalien... Il est enduit de boue et couvert d'herbe.

— Emmenons-le, proposa l'un des frères. Tu sais bien que nous avons besoin de main-d'œuvre. Nous le dresserons. Nous en ferons notre esclave.

— Bonne idée, approuva le père. Attachez-le sur un mulet et fichons le camp d'ici. Ce cimetière me flanque la chair de poule.

Shag ne put en entendre davantage. Il perdit connaissance au moment où les jeunes gens l'empoignaient pour le jeter sur le dos d'une bourrique.

De toute manière une seule chose comptait pour lui : il avait été séparé de Aka. Il ne la retrouverait jamais ; ce soir elle serait la femelle d'un mâle de la horde, dans quelques mois elle lui donnerait des petits. *Des petits singes*. Le reste avait peu d'importance.

13

Oota et Aldabar mirent trois jours et trois nuits pour rejoindre les montagnes rouges. Pendant ce long périple le renard ne cessa jamais de chercher les herbes médicinales qui pourraient faire tomber la fièvre de la gazelle. Quand il s'en était rempli la gueule, il sautait sur la croupe du cheval et les glissait, déjà à demi mâchées, dans la bouche d'Azaé. Ils atteignirent le mont de la Mère alors que l'aube se levait à peine. Laissant la nappe de brouillard derrière eux, ils s'engagèrent sur le coteau verdoyant. Azaé allait mieux. La fièvre la quittait. Les animaux s'installèrent au bord d'un torrent et scrutèrent la plaine.

— Où est Aka... et Nils ? demanda enfin la gazelle d'une voix faible.

— Changés en singes, fit sourdement le renard. Victimes de l'effet rebond, il n'y avait plus d'herbe du savoir là où nous étions cachés.

— Ça s'est passé rapidement ?

— Très. Une régression accélérée. Ils ne nous reconnaissaient plus, et comme ils mouraient de faim ils s'étaient mis dans la tête de te manger.

— Et Shag ?

— Il est resté là-bas pour faire diversion. Je lui ai donné rendez-vous ici. J'ai dit que nous l'attendrions pendant trois jours.

— Tu penses qu'il a pu s'en sortir ?

— Je ne sais pas.

Azaé soupira.

— Tout ce travail pour rien, murmura-t-elle. S'il est mort, il faudra tout reprendre de zéro.

Ils attendirent trois jours, comme l'avait promis Oota, mais Shag ne vint pas.

